

LE 2996

JOUR

Hebdomadaire national \$1.

Volume 1 numéro 19
du 10 au 16 juin 1977



La bataille scolaire à Montréal

p. 33

Une opinion québécoise sur le Moyen-Orient

p. 13

Que faire du français langue officielle?

p. 20

**“Le Québec
nous
fabrique”
Interview page 9**

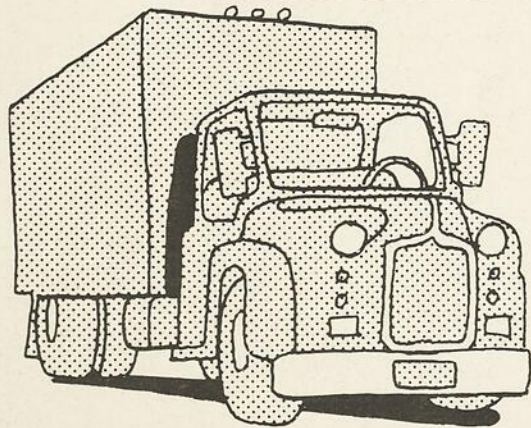
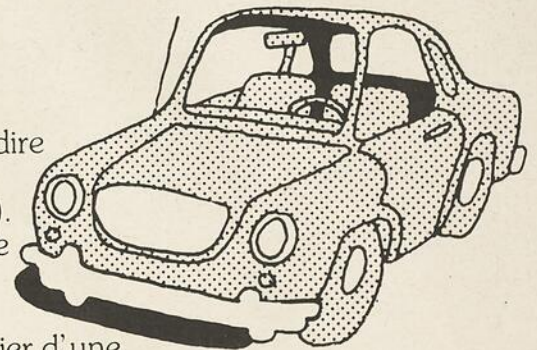
Le Groupe Commerce annonce une réduction des taux d'assurance-auto.

15%*

DE RÉDUCTION

*Taux "collision" réduits de 15% sur tout véhicule sauf voitures de tourisme de la région de Montréal (10%).

Le Groupe Commerce, le premier au Québec en assurance générale (I.A.R.D.), réduit ses taux de 10 à 15% au chapitre "collision", c'est-à-dire cette partie du contrat d'assurance qui couvre les dommages à votre véhicule, (à l'exception des motoneiges, cyclo-moteurs et motocyclettes). Cette réduction s'appliquera dès le **1er juillet** sur les renouvellements de contrat comme sur les contrats nouveaux.



Si le Groupe Commerce peut vous faire bénéficier d'une réduction semblable, c'est que **la fréquence des accidents a diminué** au cours de la dernière période d'évaluation. Comme vous le savez sans doute, les taux sont revus à chaque année en fonction de la fréquence des accidents rapportés et aussi de l'importance des réclamations. Un calcul actuariel de ces données permet aux compagnies d'assurance de fixer les taux de façon à pouvoir rencontrer leurs obligations. C'est une simple question mathématique: **plus il y a d'accidents et de réclamations, plus les taux montent. Et si on fait baisser ces chiffres, les taux baissent. C'est simple!**

Le Groupe Commerce a voulu être **un des premiers assureurs à faire profiter ses clients de la réduction** de taux mentionnée. Cette initiative s'inscrit d'ailleurs dans la politique de service empressé et de juste prix de la compagnie. Ces deux raisons expliquent, en grande partie, le succès du Groupe Commerce. Cette maison entièrement Québécoise, dont le siège social se trouve à St-Hyacinthe, est devenue **le numéro un** de chez-nous dans le domaine des assurances générales (I.A.R.D.).

Dans l'espoir de pouvoir annoncer encore des réductions de taux, le Groupe Commerce invite ses clients et l'ensemble de la population à **redoubler de prudence** sur les routes.

**CONSULTEZ
VOTRE
COURTIER!**

Pour tout renseignement
supplémentaire sur la réduction
des taux ou pour le renou-
vellement de votre police,
consultez votre courtier,
conseiller qualifié en
assurances.



le groupe commerce
Le numéro 1 au Québec

Sommaire



Gilles Vigneault a reçu LE JOUR dans sa maison de Saint-Pierre. Interview. Il parle sur l'actualité, le monde, le Québec, le référendum, etc. Réalisées par Evelyn Dumas et Alain Pontaut à lire à la page 3.

design
Jean Gladu
Michel Giroux
TRICYCLE

Courrier et mots croisés

Nos lecteurs nous écrivent pages 4 et 6

Les mots croisés page 5

Editorial

La langue et les affaires, par Evelyn Dumas... page 8

Québec

Gilles Vigneault
De Natashquan à l'universel, interview
réalisée par Evelyn Dumas et Alain Pontaut... page 9

Chronique de la colline parlementaire
Ce que c'est parfois pénible la démocratie
Cette semaine à Québec, par Jacques
Larue-Langlois page 12

La charte de la langue française
Nos complexes à vif, par Jacques Poisson... page 20

Le congrès du MNQ

Plains feux sur le référendum
Le premier ministre Lévesque au MNQ:
"S'ouvrir à tous ceux qui nous rejoindront"

Monde

par La Roche Ursule

Chroniques

Honni soit qui mal y pense, par Pierre
Chaloult page 15

La chronique du référendum, par Pierre
Bourgault page 18



Le
Sombre
Vilain

..... page 19

Les bonnes tables
Malgré la hausse, il reste encore de bons
vins à prix abordables, par Roch Côté page 22

L'air du temps, par le professeur Nimbus..... page 23

Plein air
L'incendie forestier, c'est ton affaire, par
Robert Saint-Jean page 24

Arts et lettres

Lettres
Au pays des grands pères: Norbert et son
veau, par Lise Gauvin page 26

Théâtre
La nouvelle approche du ministère des
Affaires culturelles: décentralisation ou
re-centralisation? par Bernard André page 27



René Lévesque et le
projet inachevé:
Peter Desbarats.

..... page 25

Cinéma
Propos d'un scaphandrier d'occasion sur
son film, par Anne Constanty page 28

Musique
L'hymne national du Québec est encore à
venir, par Pierre Prévost page 30



Le pop
La relève française au Café Campus: Ange
aux prises avec la technologie, la
xénophobie et d'la musique que j'hais, par
Bruno Dostie page 31

Arts plastiques
Salut Beauté! par Yves Robillard page 32

Dossier

Elections scolaires à Montréal

L'alliance sacrée
Les enjeux du 13 juin
Les structures scolaires dans l'île de
Montréal

textes de Michel C. Auger page 33

Chez FRENIERE ET FILS INC. tu peintures et tu tapisse à meilleur marché qu'ailleurs



le massacre des prix se continue!

GRATIS
ACHETEZ
UN ROULEAU DE
papier tenture
ENCOLLÉ
(en magasin)
ET OBTENEZ-EN UN
DEUXIÈME
Gratuitement
272-9743
2 stationnements
À VOTRE SERVICE

SEMI-LUSTRE BLANC SPÉCIAL
PREMIÈRE QUALITÉ
REG.: \$12.95 **\$6.95** LE GALLON

EXTRA SPECIAL **LATEX** **\$12**
3 gallons

SPÉCIAL **GRIS À PLANCHER** 3 Gallons **\$12**

GRATIS VALEUR DE \$11.50
AVEC CHAQUE ACHAT DE
\$20
1 ROULEAU DOUBLE DE TAPISSERIE DE PEINTURE ET PLUS

ROULEAUX
75^c CH.



PEINTURE C-I-L À DES PRIX **IMBATTABLES**

FRENIERE et FILS inc.

6210, rue Papineau TÉL. POUR **272-1033**
PEINTURE SEULEMENT **272-4418**

Courrier

Affaires amérindiennes
J'ai assisté au récent Congrès du P.Q. en tant que déléguée pour les Affaires Amérindiennes. Nouvelle militante à moitié indienne, j'attendais beaucoup de la part des autres délégués qui allaient débattre un sujet qui m'intéressait tout spécialement. N'ayant aucune expérience des procédures d'un congrès, mes interventions qui tentaient de renseigner l'assemblée sur le problème Amérindien étaient pour la plupart hors d'ordre et n'ont d'ailleurs pas pu avoir leur place dans la procédure.

Ceux qui s'étaient présentés comme délégués favorables aux Amérindiens, votaient comme moi pour des propositions qui étaient rejetées par la majorité.

D'abord très déçue par cette attitude, j'ai pu conclure plusieurs choses:

1—Tout d'abord cette commission comprenait aussi la Vie Politique extérieure. Ce qui fait que des délégués avaient choisi cette commission pour débattre des sujets qui leur semblaient plus importants que les affaires amérindiennes. Il leur fallait raccourcir le débat quitte à désavantager ceux qui vivent à côté d'eux, i.e., les Amérindiens.

2—L'idée générale des débats était de ne pas faire de paternalisme, de reconnaître la langue et la culture amérindiennes, mais par ailleurs de mettre les Amérindiens au même niveau qu'un citoyen québécois bien ordinaire. Pas de garanties spéciales de chasse et de pêche pour les nomades, et le bien-être social pour les plus démunis. On a bien voulu accorder un fond de développement social-économique qui proviendrait du Québec, aux gouvernements régionaux amérindiens.

Personne ne semblait redouter le danger d'une telle politique; danger de l'assimilation à plus ou moins brève échéance, perte de la langue maternelle (bien peu d'Amé-

tochtones parlent encore leur langue maternelle dans les réserves entourant les grandes villes), peut-être même danger venant de certains rapaces au sein des Amérindiens plus instruits. Sait-on qu'il en existe encore d'illettrés?

3—A la lumière de tout ceci, j'ai constaté que ces délégués majoritaires n'avaient aucune connaissance du problème et des aspirations amérindiens. Qu'ils ignoraient qu'un grand nombre de ces gens avaient besoin de chasse et de pêche pour subsister donc de conserver leurs territoires, que beaucoup d'entre eux braconnaient pour des raisons de survie. Que des Amérindiens à qui il avait été conseillé de ne pas consommer de poisson fréquemment parce qu'il est bourré de mercure, mangeaient quand même ce poisson pour les mêmes raisons.

C'est pourquoi, je dois mettre en garde les fervents péquistes contre ce manque de connaissance du problème amérindien. Par des attitudes semblables on renforce l'attitude des Amérindiens envers le fédéralisme, nous enlevant des voix possibles en vue du référendum pour l'indépendance.

De plus, il ne serait pas vain de songer à créer une Commission portant uniquement sur les Affaires Amérindiennes pour le prochain Congrès National. Cela éviterait des décisions aussi pénibles que celle d'enlever des droits fondamentaux aux autochtones. Il faut absolument reconnaître le goût quasi viscéral de ces gens pour la nature et pour les produits de la nature; sinon, en les considérant pareils à la majorité blanche, nous faisons une erreur monumentale.

Ayant trop mis de coeur pour la cause du Québec, j'espère ne pas me tromper en pensant qu'il s'agissait simplement d'une méprise par manque de connaissances. Car, (pour terminer sur une note personnelle) même en tant que mé-

Écrivez-nous

LE JOUR accueillera avec joie les lettres des lecteurs. Elles doivent être écrites à la machine et n'être pas plus longues que deux pages à double interligne. LE JOUR ne s'engage pas à publier les lettres reçues, et ne retournera aucune lettre à son expéditeur. Adressez vos lettres à: Lettres des lecteurs, LE JOUR, 1435 rue de Bleury, suite 801 Montréal H3A 2H7.

tisse sans statut, entre une majorité québécoise à tendance raciste et les Amérindiens floués, mon choix est fixé. Je ne suis certainement pas la seule.

Heureusement qu'il y a le Grand Chef René...
Virginia Bordeleau-Provost.
Abitibi-est.

Rêve assimilateur

C'est avec stupéfaction que nous avons pris connaissance de la résolution "amérindienne" adoptée lors du sixième congrès du parti québécois, et dont l'effet a été de retirer du programme de ce parti un article reconnaissant aux Amérindiens un "... titre clair de propriété sur les terres qu'ils occupent...". Toutes les raisons d'ordre technique, invoquées par la suite pour expliquer ce revirement mesquin, n'ont réussi qu'à nous convaincre d'une chose: l'indifférence, sinon l'hostilité, d'une forte proportion des congressistes à l'endroit de nos frères autochtones. Quant à l'excuse du manque d'information, l'habitude même qu'on a pris de nous la servir finit par ressembler à de la mauvaise foi.

Nous tenons à dénoncer vivement ce qui, chez certains de nos compatriotes, commence à évoquer de façon inquiétante le rêve assimilateur.

(suite à la page 6)

De plus en plus... *la Super s'améliore*

Super Loto \$5
1 chance sur 125

Une loterie bien de chez nous **TIRAGE: 17 JUIN**

1^{er} LOT—MAINTENANT DEUX OPTIONS

\$1 1/2 MILLION*

**100 000 COMPTANT ET *100 000 PAR AN PENDANT 14 ANS

OU

\$1 MILLION COMPTANT

(À VOTRE CHOIX)

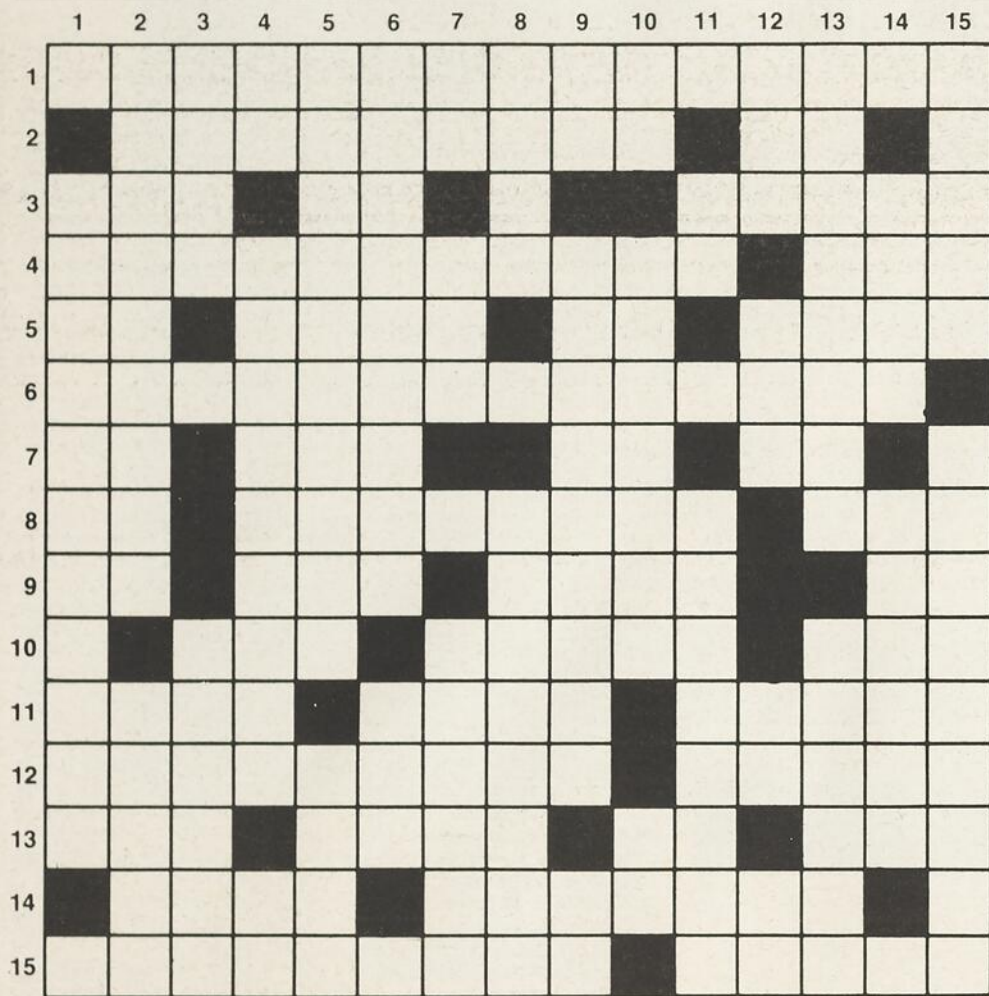
8 GROS LOTS / 5 derniers chiffres des 8 gros lots: *2 000
3 derniers chiffres des 8 gros lots: *100

La Super c'est Superbe

La grille libérée

par René Tellier

no 18



Horizontalement:

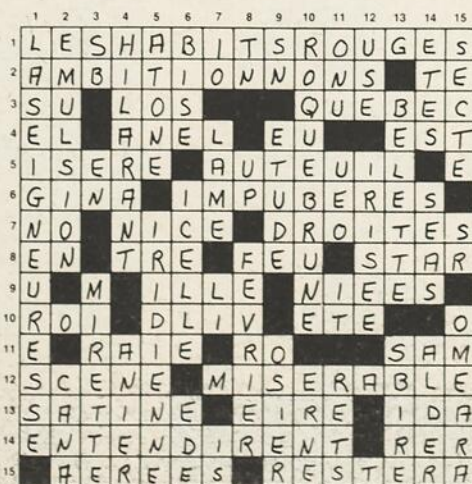
- 1—Titre d'un roman d'un écrivain québécois né en 1905 (4 mots).
- 2—Titre d'une chronique que vous lisez dans Le Jour — Symbole.
- 3—C'est "très cela" — Pronom — Note inférieure à 50 au secondaire.
- 4—Emploi — Bière.
- 5—Fille du premier roi d'Argos — Peuplée surtout de jaunes — Notez bien — Rupture.
- 6—Passerons au travers.
- 7—Voyelles — Au golf — Métal précieux — Négation.
- 8—Possessif — Prix Nobel de 1944 — Marque le doute, l'hésitation.
- 9—Aluminium — D'un verge gai — Fils d'Anchise — Dans une expression qui signifie librement
- 10—Niais — Avertit — Au vin ou à l'âne?
- 11—Vieille île — Celui-là ne joue pas l'espace d'une donne — On lui a fait confiance de nouveau.
- 12—Vainqueur à Saint-Denis — Jumelles — Contrée de l'ancienne Asie.
- 13—Eprouvée — Bleus ou blancs? — Possessif — Fin de verbe au présent.
- 14—A eux — Où des lignes se coupent.
- 15—Autre roman de notre écrivain (2 mots) — Retracer.

Verticalement:

- 1—Poème du même auteur, publié en 1953 (2 mots).
- 2—Lisez ceux de La Presse, c'est tordant (sing.) — Délaisée.
- 3—Démonstratif — Chemins.
- 4—Nous furent transmis — Allumons-les pour mieux comprendre — Partie de l'oeil (épeler).
- 5—Est-il vrai que l'une d'elles fait venir ses poulets des Etats-Unis? — Elle sert en peinture.

- 6—Maladie infectieuse (orth. permise) — Se suivent dans l'alphabet.
- 7—Docteur en médecine — Trois voyelles — Deux voyelles — Maudite drogue.
- 8—Est anglais — Malade dans la tête.
- 9—Six — Sans qu'on le sache — Après le nom de certains avocats.
- 10—Es anglais — Chargées de dettes — Consonnes jumelles.
- 11—Préposition — Re commençais les préparatifs.
- 12—Noir, Vert ou Rouge, dans les laurentides — Pas mauvais du tout — Jumelles — Diphtongue.
- 13—Opiniâtre, furieuse — Abandonnent, renoncent.
- 14—Envoie à l'Assemblée — Ubaldini le laissera mourir de faim.
- 15—Le favoritisme en était un ... de pouvoir — Nom de l'auteur en question.

solution du no 17



LE JOUR

Président du conseil d'administration
Bernard Carisse

Rédacteur en chef
Evelyn Dumas

Directeur administratif
Antonio Bertrand

Rédaction
Michel C. Auger, Roch Côté,
Michel Forrest, Jacques
Larue-Langlois, Lucille Lecompte,
Alain Pontaut

Collaborateurs
Bernard Andrès, Guy Badeaux,
Colette Beauchamp, Réjean
Beaudoin, Laurent Bégin, Gilles
Boileau, Pierre Bourgault, Pierre
Chalout, Anne Constanty, Bruno
Dostie, Louis Fournier, Pierre
Fréchette, Lise Gauvin, Pierre
Harvey, François Hébert, Jacques
Hurtubise, Louis Jolin, Pierre
Lamonde, R. Laporte, Pierre
Prévost, Yves Robillard, Robert
Saint-Jean, Pierre Vadeboncoeur,
Jean Vézina.

**Conception de la page
couverture:** Michel Giroux, Jean
Gladu.

Service du tirage
André Lamy, Suzanne Martin

Comptabilité
Ginette Couturier

Publicité
Lise Boulet, Robert Pépin,
Normand Senay

Secrétaire - réceptionniste
Francine Girard

Le Jour, hebdomadaire national, est publié par Journal Le Jour Inc. qui a son bureau principal au 1435 de la rue de Bleury à Montréal. Il est composé à l'atelier DSC Composition, 385 boul. Lebeau à Ville de Saint-Laurent. Il est imprimé par l'imprimerie Trans-Continental Inc., 433 boul. Lebeau.

Distribution: Messageries Dynamiques, tél. 332-0680.

Abonnement: \$50 par année, \$25 pour 26 semaines. A l'étranger: \$60 par année, \$30 pour 26 semaines. Tarif de l'abonnement aérien fourni sur demande.

Courrier de la deuxième classe, permis no 3299

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

tél. 842-4821

On s'abonne?

Coupon d'abonnement au

JOUR

**1435, rue Bleury
local 801
Montréal H3A 2H7
Québec**

NOM _____
TEL. _____
RUE _____
VILLE _____ Code postal _____

N.B.: Les abonnements commençant au numéro courant ne sont pas remboursables. Prévoir un délai de une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au service du tirage en incluant \$1. par exemplaire.

Par courrier

NOUVEL ABONNEMENT

RENOUVELLEMENT

\$25.00 pour 26 semaines

\$52.00 pour 52 semaines

(une série de chèques post-datés est acceptée)

CONCOURS INTERNATIONAL DE CHANT DE MONTREAL DU 31 MAI AU 14 JUIN 1977



**THEATRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS**
Epreuve finale (avec orchestre)
les 10, 11 et 12 juin (20h)
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts
Billets: \$3 - \$4 - \$5
Avec le concours de l'orchestre
Symphonique de Montréal.
Au pupitre: Franz-Paul Decker

**SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS**
Concert Gala des Lauréats (avec orchestre)
Le mardi 14 juin (20h15)
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
Billets: \$3 - \$4 - \$5 - \$6
Avec le concours de l'orchestre
Symphonique de Montréal
Au pupitre: Franz-Paul Decker

PLACE DES ARTS

Courrier

teur que la majorité canadienne a toujours entretenu aussi bien envers les autochtones qu'envers nous. Notre propre indépendance ne sera jamais qu'une sinistre caricature d'elle-même si, dans le dossier autochtone, elle se contente de perpétuer l'attitude colonialiste du gouvernement canadien. Cette déclaration est signée par les personnes suivantes:

Gaston Miron, écrivain, Montréal. Roch Banville, médecin, Sept-Îles. Jacques Dofny, sociologue, Montréal. Madeleine Gagnon, écrivain, Montréal. Gilles Groulx, cinéaste, St-Charles-sur-le-Richelieu. Marcel Rioux, sociologue, Montréal. Gilles Vigneault, artiste, St-Placide. Robert Laplante, sociologue, Montréal. Simone Chartrand, Ligue des Droits de l'homme, Montréal. Arthur Lamothe, cinéaste, Montréal. Jean-Marc Pottle, politologue, Montréal. Rémi Savard, anthropologue, Montréal. Michel Chartrand, Conseil Central de Montréal (Confédération des Syndicats Nationaux), Montréal. Pierre Vadeboncoeur, écrivain, Montréal. Pierre Perrault, cinéaste, Montréal. Pierre Beaucage, anthropologue, Montréal. Pierre Grégoire, anthropologue, Mon-

tréal. Bernard Bernier, anthropologue, Montréal.

**Au premier ministre M. René Lévesque
Président du Parti Québécois
Montréal
Monsieur Lévesque,**

Au lendemain de notre Congrès national, il m'est important de vous préciser combien j'ai été étonné de votre attitude exprimée lors du discours de fermeture de ce congrès. En effet, s'il m'est possible de comprendre que vous ayez des positions personnelles contraires aux propositions adoptées, je ne puis comprendre que vous vous permettiez d'exercer des droits de veto sur des orientations claires et précises du congrès.

Quant à émettre des doutes sur la valeur de notre représentativité, nous pouvons alors douter de tout régime démocratique. Pourquoi faire un congrès si votre seul désaccord peut décider de la mise en application ou du rejet d'une politique votée majoritairement?

Que dire des allusions à des "tactiques"? Si vous pouvez vous questionner sur le vote concernant les terres à restituer à nos communautés amérindiennes vous ne pouvez le

faire sur la résolution visant à reconnaître à la femme le droit à la maternité librement consentie. En effet, dans le premier cas, certains intervenants ont déploré l'imprécision du texte. Fallait-il remettre les deux tiers du Québec à nos premiers habitants? Quelles terres? Quelle proportion des terres québécoises? Mais le texte présenté par la Commission de la Condition Féminine était clair, net et précis; il ne fut pas non plus voté "à la vapeur" mais lentement et consciencieusement, article par article, avec une majorité si évidente que dans un seul cas nous avons eu besoin de l'aide des scrutateurs. La délégation de Laval, à laquelle j'appartiens, ne se qualifie certes pas de radicale ni de gauchisante et pourtant... elle a voté très majoritairement pour cette proposition.

Je puis comprendre, monsieur le président, que par vos valeurs personnelles, vos préoccupations politiques et peut-être une certaine méconnaissance des souffrances et de l'angoisse de milliers de femmes québécoises, vous ayez des positions personnelles opposées au vote de dimanche. J'aurais aussi pu comprendre qu'en représentant le gouvernement du Québec vous nous ayez annoncé que les politiques en ce domaine doivent émerger d'une conscience globale québécoise à laquelle nous devons contribuer. Je vous avoue néanmoins que je comprends mal les doutes exprimés quant à la qualité et à la valeur démocratique du vote exprimé.

Si vous avez cru percevoir un "soulagement" dans l'enceinte du vélodrome lors de votre allocution c'est qu'il y avait une telle consternation chez bon nombre d'entre nous qu'aucune réaction n'était possible. D'ailleurs, par respect pour ce congrès et pour vous qui travaillez "d'arrache pied" pour nous aider à vivre comme un peuple articulé, libre et fier nous ne pouvions nous laisser aller à des débordements que nous aurions regrettés. Néanmoins nous ressentions fortement que s'il faut payer l'indépendance du Québec avec les angoisses et tortures physiques et psychologiques des femmes aux prises avec des grossesses non désirées, avec la souffrance des enfants non désirés, avec des positions dictatoriales du genre de celles que vous exprimiez dimanche, il nous semble que c'est payer trop cher.

Quant à moi, je suis fière plus que jamais du **peuple québécois** et du parti qui le représente actuellement à l'Assemblée Nationale (ici je n'exclue pas certains députés des autres partis) et je ferai tout ce qui est humainement et légalement possible pour que les politiques émises par le parti soient respectées.

**Marie Bouchard
Laval**

De l'originalité

Il est évident que ce qui se passe au Québec au point de

vue politique et social et qui pourrait s'amorcer dans ce domaine serait unique en son genre dans le monde.

C'est un mouvement, certes qu'un balbutiement vers "autre chose", vers une fusion harmonieuse du capitalisme et du socialisme?

Ou au-delà?

Aux militants du Parti québécois et à tous les gens sincères qui veulent l'indépendance du Québec. Pourquoi vouloir mettre à tout prix une étiquette comme "social démocratie" à cette "autre chose" qui est en train de se faufiler et saisir collectivement le Québec à tous les niveaux.

Est-il besoin d'un nom? Ne sommes-nous pas capable d'originalité?

Peut-être faut-il mieux simplement attiser l'inspiration qui peut nous porter plus loin que nous ne l'imaginons.

Lévesque a l'intuition pour faire avancer la masse sans la mutiler, laisser donc tomber des croisades comme celle de l'avortement (qui en fait ne préoccupe pas la conscience ordinaire des femmes ordinaires) et concentrer vos forces sur d'autres choses, quitte à y revenir si vraiment c'est un besoin senti chez la majorité des femmes à un moment donné. Prenez l'exemple de la politique de stérilisation aux Indes qui semblait à première vue un but noble, mais que la population n'a pas saisi et qui s'est carrément rebuté.

Et aussi ce vieux proverbe "Il ne faut pas mettre la charrue avant les boeufs".

**Monique Laforce
Montréal.**

Eaton et fleurdelisé

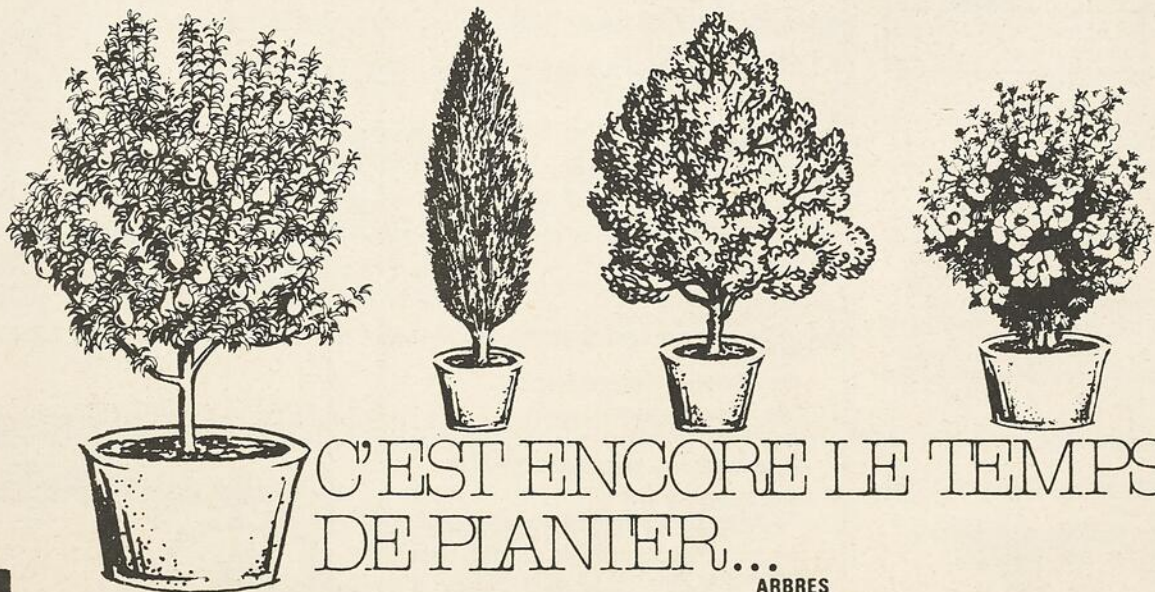
"Les échos du Jour" (no 17) rapportaient un fait: Eaton vend le Fleurdelisé 27"/54" un dollar de plus que le drapeau canadien de même grandeur. L'interprétation du fait: Eaton subventionne le nationalisme "canadien".

Je vous propose a priori quatre autres interprétations: (1) le Fleurdelisé se vend mieux au Québec que le drapeau canadien, d'où l'écoulement plus rapide de son stock, par l'effet de l'inflation, le rend plus cher que le vieux stock de drapeaux canadiens. (2) Le drapeau canadien se vend mieux que le Fleurdelisé, de sorte que la quantité des ventes permet un coût de vente inférieur à celui du drapeau québécois. (3) Le drapeau canadien jouit d'un marché beaucoup plus grand (22 millions) que celui du drapeau québécois (6 millions), d'où son coût de production est proportionnellement inférieur à celui du drapeau québécois. (4) Enfin, faisant une pointe à gauche, nous pourrions supposer que le drapeau québécois se vend mieux que le drapeau canadien, d'où l'entreprise capitaliste Eaton en profiterait pour profiter, selon les modalités de l'offre et de la demande.

Qu'en est-il? Je l'ignore. Qu'un de vos journalistes enquête.

**Georges Allaire
prof. de philosophie
Cégeg de La Pocatière**

w.h. perron



C'EST ENCORE LE TEMPS
DE PLANTER...

**ARBRES
FRUITIERS etc.**
Pommier. Prunier.
Ciboulette. Menthe. Gadelier. Bleuet. Vigne à raisin.

CONIFÈRES
Cèdre pyramide.
Épinettes.
Genevrier étendu et pyramide. Taxus. Pin. Buis.

**ARBRES
D'ORNEMENT**
Érable argenté.
Bouleau.
Gleditzia.
Pommétier.
Chêne. Noyer.
Catalpa

**ARBUSTES
D'ORNEMENT**
Rosier. Cornouiller.
Hydrangée. Potentilla.
Spirée. Lilas.
Weigelia.

NOS ARBRES SONT EMPOTÉS! Oui, chez W. H. Perron tous les arbres et arbustes d'ornement sont maintenant offerts dans des pots qui vous permettent de les planter en tout temps, du printemps à l'automne, même durant les mois chauds. Ces arbres et arbustes embellissent votre demeure, en augmentent la valeur marchande et servent à purifier et à rafraîchir l'air. Venez dès aujourd'hui faire votre choix parmi notre vaste assortiment.

515, boul. LABELLE, Chomedey, Laval
(1/2 mille au nord du pont de Cartierville)
Vaste terrain de stationnement

332-3610

OUVERT DE 8 1/2 AM A 5H. PM



UN MONOPOLE D'ASSURANCE AUTOMOBILE: UNE SOLUTION CONTRAIRE AUX INTÉRÊTS DES QUÉBÉCOIS

Plus de 3 000 personnes nous téléphonent chaque mois pour se renseigner et nous faire part de leurs problèmes, notamment en ce qui concerne:

- Le coût élevé des primes;
- La lenteur des règlements;
- Le fait que certaines victimes ne sont pas indemnisées.

Nous savons donc de quoi nous parlons quand il est question d'assurance automobile. Le gouvernement propose un monopole d'Etat pour l'assurance des dommages corporels. Nous ne croyons pas que ce soit la solution aux problèmes des automobilistes québécois.

POURQUOI?

- Un monopole d'Etat ne réduirait pas les primes, c'est d'ailleurs aussi l'avis du Ministre qui l'a déclaré publiquement.
- Aucune enquête officielle sur l'assurance automobile, même pas celle du Comité Gauvin, n'a jamais recommandé la création d'un monopole d'Etat.
- Les frais d'administration d'un monopole d'Etat risquent d'être très élevés et même cachés; que l'on pense par exemple à l'augmentation constante du coût des services hospitaliers assumés par le

gouvernement: le coût d'une chambre à l'hôpital Notre-Dame à Montréal est passé de \$93,60 par jour en 1971 à \$243 en 1977, une augmentation de 160 pour cent en 6 ans.

- Dans le régime actuel, certaines victimes ne sont pas indemnisées. La solution, c'est de changer le système juridique et non d'écarter les compagnies privées pour créer un nouveau monopole d'Etat.
- Un monopole d'Etat éliminerait toute concurrence et priverait l'automobiliste de sa liberté de choix, sans pour autant réduire ses primes.
- Le monopole d'Etat proposé par Mme Payette compliquerait la vie des automobilistes qui devraient se procurer plusieurs assurances à des sources différentes.

En effet, selon le projet du gouvernement, l'automobiliste devrait:

- payer une prime au gouvernement pour les dommages corporels;
- payer une prime à son assureur s'il désire une assurance complémentaire en dommages corporels;
- payer une autre prime à son assureur pour les dommages matériels et la collision;

- payer une taxe provinciale de 2 pour cent sur ces primes.

En plus, selon un projet de loi qui vient d'être déposé à l'Assemblée nationale, les automobilistes devront bientôt payer une taxe municipale sur leurs plaques d'immatriculation.

Vraiment, est-ce là répondre aux besoins des Québécois?

Non. C'est pourquoi les compagnies d'assurance proposent une solution simple et pratique, l'AUTOBAC.

L'AUTOBAC est un régime d'assurance "no-fault" partiel couvrant à la fois les dommages corporels et les dommages matériels, et qui permet aux compagnies:

- de s'occuper en priorité des victimes;
- d'augmenter les indemnités et de les ajuster en fonction du coût de la vie;
- d'accélérer le règlement des sinistres;
- de stimuler la concurrence entre elles, au profit du consommateur;
- de réduire les frais d'enquête, de cour et d'avocats;
- de faire bénéficier le consommateur de toute réduction des coûts.

L'AUTOBAC répond vraiment aux besoins des Québécois.



Bureau d'assurance du Canada

La langue et les affaires

Certains voudraient faire croire que la Charte de la langue française ne s'inspire que d'aspirations culturelles et qu'elle ignore, comme le feraient ses défenseurs, les dures réalités des affaires.

La dichotomie entre milieux d'affaires (dont on vante le réalisme) et les intellectuels, artistes, etc., est du reste fréquemment alléguée dans le débat en cours. Le directeur du **Devoir**, M. Claude Ryan, avec cette forme aussi particulière que curieuse de strabisme qui caractérise son regard sur l'histoire québécoise, va même jusqu'à en faire un phénomène plus que séculaire. On sent un peu partout là-dedans, mais comme à rebours, la vieille thèse de la mission spirituelle du Canada français opposée à la vocation économique des Anglais.

Or, sans nier les effets culturels majeurs de la Charte, sans diminuer en rien sa valeur symbolique — c'est-à-dire son pouvoir de donner aux Québécois francophones une image plus engageante d'eux-mêmes — il est important de souligner sa portée économique potentielle.

Ce n'est pas par mauvaise volonté, ni même à cause d'une certaine emprise cléricale, que les Canadiens français d'après la Conquête ont perdu le pouvoir économique. Ils n'ont pas abdiqué, ils ont été refoulés.

Il y avait au 17^e siècle une classe importante de marchands à Montréal, par exemple (voir: L. Dechêne, **Habitants et Marchands de Montréal au 17^e siècle**); quand la Conquête les a chassés ou dépossédés, leurs successeurs britanniques ont trouvé les bases toutes prêtes.

Même si ce phénomène a été insuffisamment étudié, on perçoit qu'au 19^e siècle, la politique coloniale britannique n'a pas négligé les hommes d'affaires originaires du même pays. Des centaines de milliers d'acres des Cantons de l'est réservés par Londres à la British North America Land Company ont servi de base à de grandes fortunes anglaises de Montréal. Et l'Union de 1841 a grandement favorisé la formation du capital anglo-canadien.

Quant au rôle de l'Eglise catholique, William Ryan a montré dans une étude historique remarquable qu'elle a collaboré plus qu'on ne le dit généralement à l'industrialisation du Québec.

En somme, si les Canadiens français ont été absents des centres du pouvoir économique, il serait temps de reconnaître une bonne fois que ce n'était pas faute d'avoir la bosse des

affaires mais bien parce qu'ils étaient colonisés.

Faut-il rappeler la situation actuelle? Les recherches du sociologue Arnaud Sales montrent que parmi les entreprises manufacturières du Québec, il n'y en a que 27% à propriété canadienne-française et encore cette présence se trouve-t-elle surtout dans les entreprises de moins de 200 employés. D'autre part la proportion de ces entreprises où le cadre de plus haut niveau est canadien-français est de 37%.

Certains diront: qu'importe la langue du patron, si l'activité économique est intense. Les précisions données par le docteur Camille Laurin dans son allocution du 30 mai à l'Association du personnel de Montréal indiquent bien que l'infériorisation des Québécois francophones dans l'économie de leur pays est un phénomène plus large et plus profond que la nature de la propriété ou la place faite aux cadres supérieurs. C'est à tous les niveaux que s'exerce une forme de spécialisation qui défavorise les francophones.

Citons quelques illustrations données par le docteur Laurin. Au Qué-

bec, la main-d'oeuvre anglophone se spécialise dans les tâches orales et écrites à raison de 77.4% alors que 51.3% des francophones accomplissent des tâches manuelles. Dans les sièges sociaux des grandes sociétés canadiennes et internationales, même le personnel de soutien (moins de \$10,000 par année, normalement recruté au sein de la main-d'oeuvre locale) est à 64% anglophone. La main-d'oeuvre anglophone occupe les emplois clef des secteurs clef de l'économie.

En somme, il ne s'agit pas seulement de remplacer une élite d'affaires anglophone par une élite francophone, mais plutôt de redresser toute une situation de ségrégation économique fondée sur la langue.

L'affirmation du français langue du travail et de la vie économique, s'inscrit dans cette perspective. Et ceux qui s'en prennent au caractère prétendument bureaucratique et contraire à la pratique des affaires qu'aurait la Charte de la langue française masquent probablement des craintes d'un tout autre ordre.

Les entreprises se montrent bien habiles à introduire avec célérité des

changements technologiques majeurs, souvent sans égard aux répercussions sur les employés. Les entreprises dans tous les pays le plus résolument voués à la libre entreprise ont depuis longtemps pris leur parti de l'usage très large que font les Etats de leur pouvoir de réglementation. Qu'y a-t-il tout soudain de si abominable à introduire le français dans les entreprises du Québec par étapes mesurées? Est-ce bien d'efficacité et d'expertise en "management" que parlent les adversaires de la Charte, ou ne défend-on pas plutôt des pouvoirs féodaux?

Il est de bonne guerre que les milieux d'affaires s'opposent à un projet de législation qui non seulement les bouscule à court terme, non seulement introduit dans les entreprises une forme nouvelle de participation aux décisions naguère réservées à l'employeur, mais qui risque à plus ou moins longue échéance d'abolir des privilèges bien douilletts. En revanche, on n'est pas du tout tenu de les écouter avec dévotion. Nous sommes chez nous ici, enfin, et plus nombreux à être salariés que patrons.

Evelyn Dumas

JEAN BÉLIVEAU SE PRONONCE CONTRE LA CHARTE DU FRANÇAIS



Québec

(photos de Michel Giroux)



Gilles Vigneault en compagnie de Evelyn Dumas et de Alain Pontaut.

Gilles Vigneault: de Natashquan à l'universel

On a tout dit de Gilles Vigneault, "poète national du Québec", et on n'en a sans doute encore rien dit, tant la force conjugée du poète, du compositeur et de l'interprète, à chaque apparition nouvelle, semble gagner en qualité et en beauté, en rigueur exemplaire. La France, peu partageuse ("Il n'est bon bec que de Paris"), vient pourtant de le consacrer champion toutes catégories de la chanson francophone: à Bobino, 50.000 spectateurs émerveillés. En province, en Belgique, en Suisse, un public plus vaste que celui de la Superfrancofête ou de la Montagne du 24 juin.

Comme disait un communiqué récent, "l'aigle est revenu au nid". Et il a

bien voulu y recevoir **Le Jour**, qui s'est efforcé de ne pas lui poser les questions habituelles, pour ne pas dire habituellement stupides, du genre: "Qu'est-ce que vous allez bien pouvoir chanter après le 15 novembre?" Quand Vigneault, de toute évidence, n'est que le chantre de lui-même, c'est-à-dire de l'amour et de la vie, du destin et de la mort, du pays et du monde, de l'enfant, des planètes, de l'herbe, de la tendresse universelle.

Aucun "biographe" ne peut prétendre le figer dans les étapes de sa carrière ou dans les grands thèmes de son chant: il va trop vite et la sève dont il déborde est trop constamment jaillissante. Depuis le 24 juin dernier,

il a donné 150 spectacles et il faudra guetter sa rentrée en septembre au TNM: sans doute il y sera tout autre et encore plus fidèle à lui-même.

Evelyn Dumas et Alain Pontaut l'ont constaté: à interviewer Gilles Vigneault, on risque — et c'est passionnant — de le voir faire de l'interview un prétexte à méditation sur l'essence et le genre de l'interview. On peut bien risquer des questions. Finalement on n'interviewe pas. On écoute.

Le Jour. — Est-ce que Gilles Vigneault a été sensible au fait que l'évolution de son oeuvre...

Gilles Vigneault. — Hein?

Le Jour. — ...du début des années

(suite à la page 11).

le point du **JOUR**

Les arbres et la forêt

Le deuxième tour de piste du gouvernement Lévesque — le premier ayant été sa phase initiale de six mois — se caractérisera probablement par une abondance assez extraordinaire de lois et de mesures administratives qui feront ressortir ce que je crois être l'une des deux ou trois dominantes de la "révolution" commencée le 15 novembre, l'un des deux ou trois phénomènes qui doivent résulter de la victoire du PQ comme l'effet de la cause.

Quelques jours avant Noël, le docteur Camille Laurin, chez un ami où je me trouvais aussi, nous disait, avec sa tranquille assurance, sur un ton pénétré, comme quelqu'un qui sait, — il disait, en pesant bien ses mots: "Bien des choses vont maintenant changer au Québec. Les choses vont changer, soyez-en convaincus". Ces deux phrases m'impressionnèrent comme toute volonté authentique impressionne et Laurin, de toute évidence, ne parlait pas que d'éducation, de langue ou de culture, mais des intentions du gouvernement dans son ensemble et du climat qui régnait au sein d'une équipe qui n'avait pas pris le pouvoir pour faire des blagues. Si jamais il y en eut un, le gouvernement Lévesque est un gouvernement de non-politiciens, le premier depuis un siècle. De plus, il est chargé d'une mission, qui l'oblige de surcroît à considérer son rôle législatif et administratif avec la détermination de modifier effectivement bien des choses.

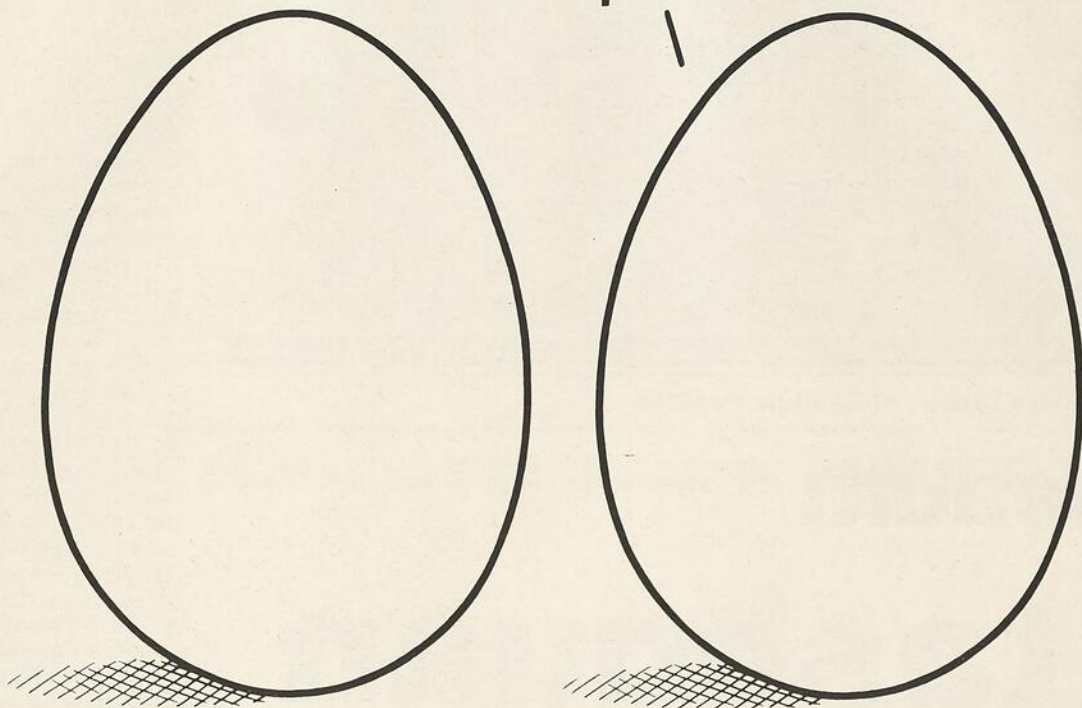
Cette perspective échappe assez habituellement aux commentateurs et risque ainsi d'échapper à l'attention du public. Le présent gouvernement est un gouvernement qui bouge. La fin de semaine dernière encore, deux déclarations ministérielles, parmi quelques autres, l'une sur les handicapés, l'autre sur le droit des travailleurs de refuser un travail dangereux, n'étaient que des indices de plus d'une créativité remarquable. Je suis frappé par cette activité comme par un trait discontinu qui est en réalité un trait continu, caractéristique du pouvoir nouveau que nous avons mis à Québec. On ne remarque pas assez cet effort, cette continuité, parce que peu de gens consentent à distinguer style, originalité, vigueur, accent dominant d'une série d'actions et de propos, entreprise, oeuvre, projection, dans une succession d'événements. Les autres inclinaient davantage, dans les débuts, à souligner l'improvisation tâtonnante des trois premiers mois du régime. Il y a des commentateurs qui écrivent comme ils pissent. Je ne nomme personne. Ils font ça quotidiennement, éliminant l'événement à mesure qu'ils l'absorbent. C'est plus commode. Cela tire moins à conséquence. On peut être distrait et nul à souhait dans cette bienheureuse occupation.

Il y a des gens qui tiennent à ne pas s'apercevoir que quelque chose de majeur et de positif se passe, dans les faits, quotidiennement, mais historiquement aussi, à Québec, actuellement. Ne pas le voir dispense de le signaler. On peut avoir des réticences, et les exprimer; des critiques, et les publier. Nous le faisons aussi. Mais ceci, c'est pour le détail, ou même pour le détail assez gros. Cependant, l'irruption d'un pouvoir neuf dans la vie politique d'un pays et les trois ou quatre conséquences supérieures d'un tel fait, c'est cela qu'il s'agit de discerner dans la multiplicité des jours. L'une de ces conséquences, c'est l'émergence d'une force créatrice. On ferait bien d'observer qu'elle agit. Il y a bien longtemps qu'on avait vu ça. On peut peut-être s'aviser que, à cet égard entre autres, le 15 novembre commence à apparaître comme une date importante.

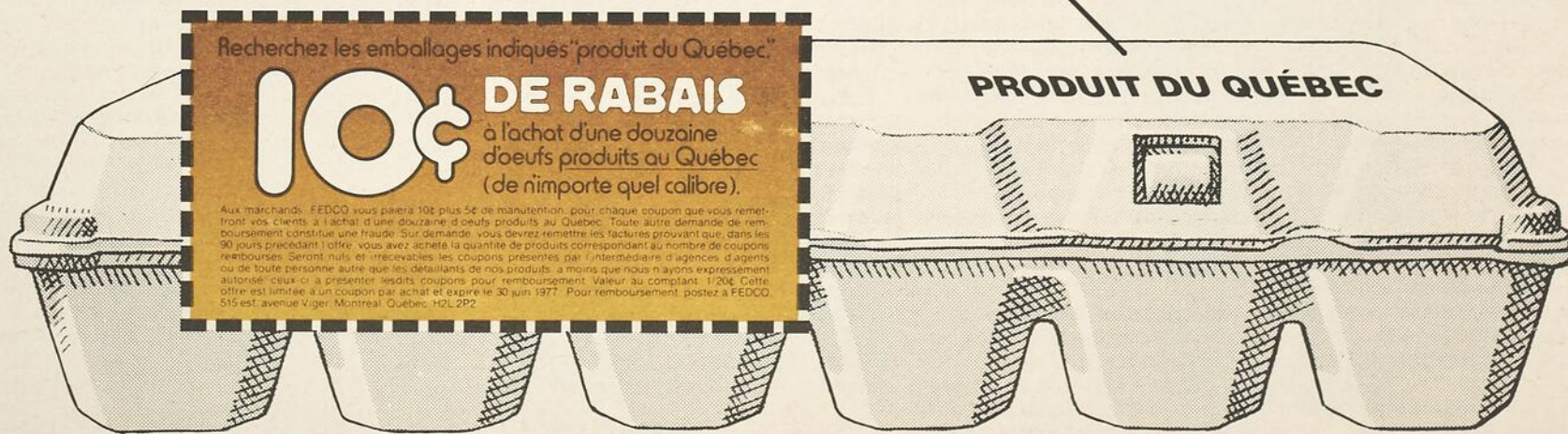
Pierre Vadeboncoeur

L'un de ces oeufs est un produit du Québec.

I begg your pardon!



Appuyons les producteurs de chez nous. Achetons des oeufs produits au Québec. La meilleure façon, et la seule, de reconnaître les oeufs produits au Québec, c'est de regarder sur le contenant. C'est indiqué "produit du Québec." Sinon, ce ne sont pas des oeufs québécois.



(suite de la page 9)

60 à aujourd'hui, a étroitement coïncidé avec l'évolution du Québec dans la même période?

G.V. — Ah non? C'est pas fini. C'est loin d'être fait. C'est même pas encore mûr.

Le Jour. — Mais il y a ce parallélisme, cette sensibilisation. Donc cette contribution...

G.V. — En France, on m'a demandé si j'avais l'impression d'avoir contribué, d'avoir beaucoup fait pour le 15 novembre, et je trouve que c'est une question un peu scandaleuse, très naïve et à laquelle il eût été extrêmement prétentieux de répondre. Mais j'ajoutais tout de suite: non, c'est beaucoup moins moi qui ai fait le 15 novembre que le 15 novembre 1960 qui m'a fait.

Le Québec nous fabrique aussi, nous produit aussi, nous secrète comme se secrète la nacre autour d'un grain de sable. Le Québec nous fabrique tout autant qu'on est en train de le faire. Bien sûr, c'est tout le monde. Oui, j'ai le sentiment d'avoir collaboré. Mais le sentiment d'avoir collaboré est divisé en tellement de mains qui ont applaudi à ce qu'on disait que, quand on me pose la question, je me demande à qui il faut poser la question, et à qui il faut répondre. Et à qui accorder le bénéfice et le mérite? Mais à tout le monde, de façon tellement disparate et indécidable. On ne peut pas récupérer pour soi une réponse comme celle-là. C'est même d'une grande indiscretion d'en parler. Mais on a tellement souvent posé la question que j'amène la réponse comme ça: le Québec nous a faits. Tout le monde nous a faits.

Politique et communication

Les gens du Québec ont décidé que ce qu'on chantait et ce qu'on disait, ça les intéressait. Ils trouvaient ça aussi intéressant que Mireille Mathieu, ou Dalida, ou les chanteurs français. C'était normal qu'ils polarisent sur nous et que nous devenions les catalyseurs de tout autre chose. Il ne faut pas se surprendre de ça, c'est le processus normal et habituel de l'évolution d'un pays vers l'accession au pouvoir de lui-même. Je trouve tout tellement lié qu'à la rigueur, on ne pourrait répondre à aucune question de ce genre. Tout est dans tout et tous sont dans chacun et fabriquent chacun. Certains sont choisis, à leur insu, ou à leur su, ce qui n'est pas mal non plus, pour servir de catalyseurs. Ce qui se dit par des gens qui deviennent publics dans un pays en état d'accession à lui-même devient forcément politique. Au sens large.

Le Jour. — Ca ne vous a jamais semblé lourd d'être constamment en correspondance avec les phénomènes collectifs du Québec? Vous n'avez jamais pensé: "J'aimerais être dans un pays où ça serait dédramatisé, tout ça..."?

G.V. — On peut aussi se tenir hors de la correspondance. On accepte ou on refuse la communication avec beaucoup de monde à la fois. Il y a des professeurs en classe qui s'adressent à tout le monde, et d'autres qui s'adressent seulement à un élève intéressant qui a l'air de comprendre. On choisit de communiquer avec beaucoup de monde ou avec peu. On choisit de répondre à tous les téléphones, de parler après le spectacle avec tous ceux qui viennent ou de ne pas vouloir les voir. Mais si on veut communiquer, c'est avec tout le monde. On ne peut pas choisir, même ses amis; on ne peut pas choisir ses journalistes qu'on reçoit, pas les autres. Des fois, c'est pénible... Merci de comprendre ça.

Philosophie de l'interview

Par exemple je suis très flatté — sans rire — que le rédacteur en chef d'un journal se déplace, pas pour Gilles Vigneault, mais pour faire, en accord avec le journaliste, un meilleur papier. Et si l'interview est mauvaise, je ne serai pas impressionné du tout. C'aura été une occasion de prendre un verre de vin ensemble, ce qui n'est pas négligeable non plus. Par exemple, on se connaît depuis longtemps, tu me parles, je ne dirai pas de façon solennelle, mais comme quelqu'un qu'on interviewe. Je comprends, mais je ne suis pas quelqu'un qu'on interviewe. Je le suis pour les besoins de la cause, mais ce qu'on a à se dire est plus important que ça. C'est même plus important que ce qu'on va mettre dans le journal. Et ce qu'on va mettre dans le journal, c'est pas ce qu'on va mettre, c'est ce que le lecteur va lire. Ce qu'on a à se dire, c'est beaucoup plus près de ce qu'on pense et de ce qu'on est que ce qu'on va arriver à mettre dans le journal. On est forcément déçu par ce qu'on trouve dans le journal. Parce que, en plus, quand on le lit, on devient lecteur. On pense: j'ai dit ça, moi? Oui, c'est bien ce que j'ai dit, mais je voulais faire une nuance, là, et j'ai oublié...

Une interview, je pensais que ce n'était pas pour faire, mais pour dire ce qu'on a fait ou ce qu'on va faire. Mais peut-être qu'une interview, c'est aussi pour faire. Parfois, au cours d'une interview avec des gens qu'on aime bien, on trouve des choses qu'on n'aurait pas trouvées tout seul. Ca m'est arrivé, au cours d'une interview, de trouver des départs de chanson et des départs d'expression exacte de ce que je voulais dire dans tel domaine. Je trouve ça très précieux, une interview. Mais je suis certain chaque fois d'arriver à dire le quart de ce que je veux dire. Comme le journaliste arrive à poser le quart des questions auxquelles il pense... Et j'ai tout dit ça pour rien!

Le Jour. — Pourquoi?

G.V. — Je me rends compte que tout ce que j'ai dit là, j'aurais pu le dire en deux mots. Mais moi, je phrase...

On n'est pas au quai!

Le Jour. — En 1960, vous étiez un homme cultivé, artiste, élitiste, et...

G.V. — Par situation sociale de l'époque, pas par choix. A ce moment-là, j'étais dans un métier qui était élitiste. Quand j'écrivais **Jean-Baptiste Grandpanache**, je voulais rejoindre la masse, mais il a fallu des années pour écrire **Les Gens de mon pays**. C'est plus efficace et c'est mieux fait, c'est plus tendre et plus amoureux.

Le Jour. — En somme, vous dites qu'il faut beaucoup de métier pour écrire des choses qui rejoignent la masse.

G.V. — C'est beaucoup plus exigeant, c'est beaucoup plus d'ouvrage, c'est beaucoup plus intéressant. C'est tellement plus facile de faire une bonne chanson d'actualité qui nous prend sur le fait en n'importe quel langage que d'écrire une chanson d'amour en français.

Le Jour. — Il y a une évolution, des "périodes", des grands thèmes, successifs ou simultanés, dans votre oeuvre. Et il y a aussi sur elle des livres, des thèses. Est-ce que...

G.V. — J'ai dit à quelqu'un récemment que, quand on prenait une tranche d'arbre pour l'étudier, il fallait être très adroit pour ne pas tuer l'arbre. En fait, on a toutes les chances de le tuer. Quand tu as deux ou trois livres écrits sur toi, tu dis: minute! attention! J'ai pas fini le voyage!

Vous êtes en train d'ôter la cargaison pis on n'est pas au quai. Ca demande réflexion. Commencez pas à décharger tout de suite, j'ai pas fini mon voyage. L'analyste va chercher tout ce qu'il y a, des fois pour montrer tout ce qu'il a trouvé. C'est comme si, pour un archéologue, la terre s'ouvrait d'elle-même: "Et voici mes trésors." On pose des questions pour faire un livre. Ca fait grand peur de se faire dire son oeuvre: c'est pas fini, c'est un ouvrage qui vient de commencer. Quand on a 70 ans peut-être, on a une oeuvre. Si vous aviez été dire ça — je ne veux pas comparer, mais je compare: c'est la seule façon de juger, ou d'oser juger — à Verdi, à Victor Hugo ou à Picasso: votre oeuvre, ils auraient dit: mais j'ai pas fini, laissez-moi travailler! Je trouve ça flatteur, mais j'ai tellement le sentiment de n'avoir encore rien fait. Et il faut que je trouve exactement... quand dire ce que je veux dire... à l'automne.

"Le livre que j'ai lu..."

Le Jour. — Est-ce que vous lisez beaucoup? Est-ce que vous avez continué à beaucoup lire comme vous le faisiez il y a quelques années?

G.V. — Ce sont des activités successives, l'absorption et la reddition de ce qu'on a absorbé. Il y a des choses qu'on ne peut pas faire en même temps. C'est comme faire l'amour et mettre un bébé au monde le même jour... On a des périodes où on reçoit beaucoup, on lit, on boit, on mange, on absorbe tout ce qui passe. Puis, à d'autres périodes, on digère tout ça, on assimile. Puis il y a des périodes où on écrit après. On n'écrit que ce qu'on a lu. Ce qu'on a lu dans les livres, mais ça c'est moins intéressant, à moins que ce ne soit très, très transformé. C'est ce qui nous manque ici, des usines de transformation. On importe beaucoup, même notre littérature. Et on n'écrit que ce qu'on a lu dans ce qui nous entourait. Et ce qu'on a de mieux à écrire, c'est généralement ce qu'on a lu entre la naissance et 30 ans.



Après, on abandonne les livres pour lire ailleurs. A un moment donné, on a le droit d'arrêter de lire des livres pour lire dans "le" livre. "Le livre que j'ai lu, je n'en sais pas l'auteur, le livre que j'ai lu n'est pas chez le libraire", etc... Dans le livre, le gros livre. Et quand on a lu beaucoup dans le grand livre, on peut, je pense, se remettre à lire des livres. Mais là, on est un petit peu plus exigeant. On ne lit que ceux qui ont lu.

Le Québec made in USA

Le Jour. — Qu'est-ce que c'est que cette histoire de la traduction de **Mon pays** en anglais?

G.V. — C'est une histoire très simple et très vieille, commencée bien avant que j'écrive la chanson. Le colonialisme, ça peut prendre plusieurs formes, c'est toujours le colonialisme. Et il y a un an et demi, il a été question de faire une version "disco" de **Mon pays**... Déjà il y a un sourire. Ben, j'ai dit: si les paroles sont toutes là, on peut voir. J'ai dit: si ça se vend, est-ce que ce sera uniquement par des techniques de vente ou par l'état d'aliénation des gens qui achètent le "disco"? Mais j'ai dit: c'est parfait, amusez-vous bien et dansez. De toutes façons, quand tu as dit: "Si l'on voulait danser sur ma musique, on finirait par y trouver des pas", le jour où on veut danser sur ta musique, si tu dis non, t'as l'air de quoi? Donc dansez maintenant. Ca entraîne des fois assez loin...

La permission suivante était pour **Mon pays** version disco en anglais. Ben, là, c'était prudent de voir. On a regardé le contrat qui, d'après nos interlocuteurs, comportait les droits de traduction, d'adaptation et de toutes sortes de choses. C'était indéfendable. Parce que, à un moment donné, je veux bien que, d'une chanson écrite au Québec sur le Québec sans nommer le Québec, on se serve à l'extérieur du Québec.

Si les Français chantaient **Mon pays** en s'appliquant les paroles qui sont dans **Mon pays**, j'en serais très fier. Je dirais "Pourquoi no?" aux Français, aux Espagnols, aux Chinois. Je serais ravi. Traduisez, traduisez! Si les Chinois, qui apparemment n'ont pas besoin de moi, traduisaient **Mon pays** pour leur usage, quel ravissement! Quel public aussi! Grosse salle...

En anglais? Mais bien sûr, c'est à tout le monde. Sur ce, il y a eu une traduction de **Mon pays**. Faite par quelqu'un de Québec. Intéressante. Avec moins de poésie que d'exactitude peut-être, cherchant à rendre exactement ce que j'avais dit, ne voulant pas fausser le sens en poétisant. Une traduction honnête et qui fut chantée par plusieurs, dont Judy Landers. Agréable. En 1965, quand Monique Leyrac a chanté **Mon pays** en Pologne et obtenu le Prix de la chanson au Concours international, les journaux anglophones d'ici ont dit qu'un Canadien, Gilles Vigneault, avec une chanson **My Country**, avait gagné le Prix international à Sopot. Jusque là, tout va bien.

Seulement, après ça, il y a eu une revue annuelle à Toronto qui a fait une autre traduction, meilleure que la première sur le plan technique. Sauf que, quand je l'ai entendue, à la fin ça disait: "Canada, c'est pour toi que je chante mon pays", ou quelque chose comme ça. Ca, c'était surprenant! Et je ne sais pas encore comment ils sont arrivés à traduire le mot "Québec" — qui n'était pas dans la chanson! — en Canada qu'il devenait. Mais oui! Une Noire, qui chante admirablement, dit là-dedans: Canada, c'est à toi que je pense... Il y avait le mot Canada quand moi, je n'avais pas mis le mot!

La démonstration parfaite

On peut faire des procès... mais c'est tellement plus passionnant de faire des poèmes. Et on a ri, étant donné que ça n'a pas eu de succès et que ça n'a donc dérangé ni moi ni personne. Tout de même on avait soumis toutes ces choses-là, demandé des explications. Eh bien, ils nous sont arrivés ensuite avec un disque qui s'intitulait **From New York to L.A.**! Là, j'étais furieux. Mais là aussi, apparemment, j'étais coincé. Comme on a toujours été coincé au Québec avec les contrats. "Nous avons le droit d'adaptation de la

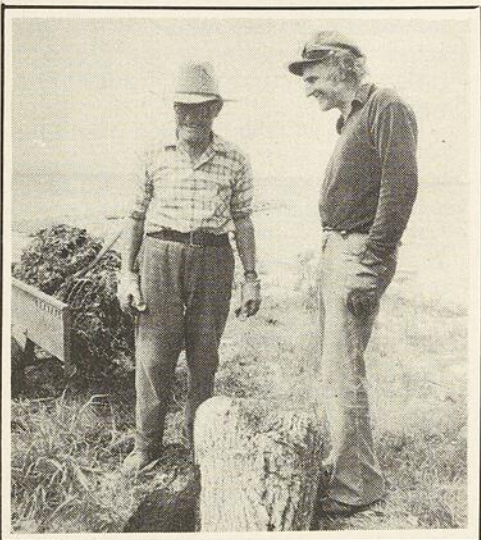
(suite de la page 11)

version anglaise. Il n'a pas été spécifié dans le contrat...", etc... On a dit: "Mais c'est pas la traduction que vous nous avez proposée à l'époque!" Les avocats ont dit: "C'est vague, c'est difficile à définir..."

Et cette fois, le disque, qui était déjà sorti sans notre avis, a fait un succès. Alors le seul point qui demeurait souriant, c'était de voir que, pour qu'un Canadien-anglais entende une chanson québécoise qui l'intéresse, il fallait que l'auteur québécois devienne un Américain! Je ne trouve pas ça inintéressant au départ de constater que, moi, pour chanter **Mon pays** à un gars de Toronto, il faut que ça s'appelle **From New York to L.A.** C'est pas une assez bonne illustration de la situation ici? Sémantiquement, tu peux pas inventer ça, c'est le truc aveuglant, c'est la démonstration parfaite!

Et depuis ce temps-là, quand on entend Patsy Gallant passer à une émission de télévision et dire, quand on lui demande comment Gilles Vigneault prend ça, la traduction et l'adaptation de sa chanson, et qu'elle répond: "Gilles Vigneault, il est mort de rire sur le chemin qui va à la banque", là, on devient un peu bleu. Car c'est tellement mauvais en plus! Mais le gag, c'est que, trois mois après, il y avait 171 postes de radio canadiens et 79 aux États-Unis qui l'avaient pris comme thème.

Le Jour. — Un peu comme si on prenait l'hymne américain et qu'on faisait une chanson cochonne avec...



G.V. — Eux, ils n'ont rien compris, les pauvres gens, ni dans un sens ni dans l'autre. Et quand on va se plaindre, ils vont nous trouver ingrats... Ca, c'est le colonialisme décrit dans le détail. La case blanche du contrat. Et c'est fait au vu et au su de tout le monde. Les Québécois, ça les a insultés. Mais quelle belle occasion! Quelle valeur symbolique! Quelqu'un qui est assez gauche pour aller chercher mon verre le plus fin, au lieu de son arrosoir, pour aller arroser le jardin. C'est awkward, awkward... un mot qui dit bien ce qu'il veut dire. C'est croche et puis c'est attaché, tu sais. Parce que t'as le droit d'avoir le rire fendu jusqu'aux oreilles mais faut pas qu'il reste accroché: ça va mal pour pleurer. C'est ma-la-droit. C'est effrayant de bêtise.

Un métier difficile

Le Jour. — Revenons à Paris. Ou à l'automne.

G.V. — Ce qu'il y a de plus important pour moi, à l'heure qu'il est, c'est dans l'immédiat. Mais ça essaye d'aller plus loin. C'est pas d'avoir du succès à l'automne, c'est de dire à l'automne des choses qui vont être utiles aux gens qui vont

venir m'entendre. Et c'est me faire plaisir à moi aussi, à l'automne, en faisant mon métier. Je me considère très chanceux d'avoir à faire un métier que j'aime. Ceux qui font ce métier sans l'aimer, ils doivent être malheureux parce que c'est un métier plus difficile à faire quand on ne l'aime pas que n'importe quel autre. Et si on l'aime, il est difficile quand même, il est plus agréable, il n'est pas plus facile.

Et il n'y a pas de triomphe à Paris qui représente quoi que ce soit, quelque partie que ce soit, d'un succès ici. La preuve, c'est que, en terme de monde, je me suis ramassé la gueule à Paris en 1966 alors que c'était bourré ici. En 1966, la Comédie, c'était plein, le monde aimait ça. A Bobino, le monde aimait ça aussi à l'époque mais il y avait trente personnes. Ça n'a jamais rien à voir l'un avec l'autre. Lequel est en décalage, c'est pas de nos affaires, ça n'a aucune importance.

On a bien du retard!

On sait que, quand Ferré vient au Québec, ses disques tournent déjà ici et se vendent ici tels qu'ils sont imprimés en France avant qu'il parte. Il y a donc déjà énormément de publicité avant. Si j'allais chanter en Angleterre demain, j'aurais probablement une quinzaine de personnes par soir. Trois soirs. A Londres. Mais les Beatles, quand ils sont arrivés ici, ils ont défoncé le bay window avec le piano, ils l'ont sacré dans le salon pis dans l'escalier, pis ça a fait un bruit considérable. Avec 250,000 dollars de publicité avant de poser les pieds sur le sol, ça serait peu étonnant qu'il y ait un comité de réception à l'avion... Si on arrive avec quinze cents, on a quinze personnes. C'est normal, tout ça. Le colonialisme, il est partout et on peut le trouver partout. Il y a une chanson d'Anne Sylvestre cette année en France: "Il n'est bon bec que de Québec", où elle nous dit, grossièrement, ou grosso modo... non, grossièrement: y a qu'à avoir une chemise à carreaux et puis danser un air de gigue pour avoir du succès à Paris. Et des gens m'ont posé des questions là-dessus: pensez-vous que... Je leur ai dit: vous savez, inquiétez-vous pas de nous voir plusieurs années encore: on a du retard! On a ben du retard. Puis ils ont compris.

Brassens, lui, au moment où je ne voulais faire que deux semaines à Bobino, m'a dit: "T'es con, tu vas partir quand les gens arrivent. Faut rester plusieurs mois..."

Le Jour. — Où était Gilles Vigneault le 15 novembre?

G.V. — A Lyon, dans un hôtel. On a fêté ça dans la nuit, avec un Tunisien, et comme il n'y avait pas de bière, avec deux bouteilles de beaujolais. J'ai téléphoné à Montréal et l'hôtelier était bien inquiet, de plus en plus inquiet: non seulement on l'avait réveillé dans la nuit mais il n'avait jamais vu une note de téléphone monter aussi haut. On a écouté la soirée et le discours de René à la télévision de Montréal dans le téléphone de Lyon... Mais on aurait bien voulu être au Québec.

Le Jour. — Qu'est-ce que disaient les Français?

G.V. — Le mot liberté est une vieille cloche en France: quand elle sonne, tout le monde l'entend. Après, on m'a demandé: "Le 15 novembre, pour vous, est-ce que ça ressemble à une délivrance?" Ben non, l'enfant est pas encore là! On sait que la mère est enceinte, par exemple. Comme on disait naguère, elle est "dans un état intéressant". Intéressant même pour d'autres...



Colline parlementaire

Le projet de loi numéro Un en Commission

Ce que la démocratie peut être pénible!

par Jacques Larue-Langlois

"Le long et patient exercice de la démocratie" (Jean-Guy Cardinal) est souvent une bien pénible affaire. La Commission permanente de l'Éducation, des Affaires culturelles et des Communications de l'Assemblée Nationale du Québec donnait, mardi dernier, le 7 juin, le coup d'envoi de la session qu'elle entend consacrer à l'audition de quelque 204 mémoires, dans le cadre de l'étude du projet de loi numéro 1, dit "Charte de la langue française au Québec". Ce fut une éprouvante journée pour tous.

Dans le but de régler les débats et conformément à de nombreux précédents établis au cours des sessions antérieures de commissions de ce genre, les ministériels ont d'abord présenté, à quelques minutes de l'ouverture officielle, à dix heures du matin, une motion visant à restreindre le temps consacré à chacun des mémoires, limitant la présentation proprement dite à 20 minutes puis divisant la période de question qui devait suivre en deux parties égales de 20 minutes chacune entre la majorité et les oppositions.

Erreur s'il en fut, qui nous valut six heures d'un débat oiseux et inconséquent au cours duquel les députés de l'opposition, "profondément révoltés personnellement qu'on veuille (leur) enlever (leur) droit de parole" (John Ciaccia, libéral — Mont-Royal) mirent à exécution un filibuster qu'ils refusent toujours d'avouer et, dans des questions interminables de procédure, s'employèrent (Camil Samson en particulier) à provoquer le leader parlementaire du gouvernement et les députés péquistes en général.

Il faut dire que les ministériels, comptant onze des 19 membres de la Commission, étaient en majorité et donc en mesure de rempor-

ter toute motion mise aux voix. Dans un tel cas, la seule "défense" des oppositionnistes consiste à retarder le vote le plus longtemps possible en présentant amendements et sous-amendements à la motion principale et en noyant toutes discussions sur iceux sous un déluge de mots inutiles et répétitifs qui ne disent rien et qui épuisent des minutes puis des heures à expliquer qu'on "est en train de perdre notre temps pour sauver du temps" (Fabien Roy-Beauce-Sud).

Camil Samson, pour sa part, a trouvé le moyen, grâce à sa longue expérience parlementaire, de parler pendant toutes les vingt minutes qui lui étaient légalement accordées sans rien dire de conséquent, sans prendre vraiment position dans le débat et en répétant trois ou quatre fois les mêmes choses, sans même s'avérer capable de changer ou de modifier quelque peu la formulation de ses propos vides et décousus.

John Ciaccia a radoté sans fin qu'on faisait attendre les témoins, mais, comme il l'a dit six ou sept fois — et plutôt longuement à chaque occasion — les témoins ont dû attendre un bon nombre de minutes de plus.

Après deux heures de débat, le défenseur d'un mémoire qu'il doit présenter à la Commission à titre individuel, Roger Julien, s'est levé et a littéralement crié par-dessus les voix des députés: "Est-ce que je peux vous dire ce que je pense de votre comédie?" "Non", a fermement et rapidement répliqué le président des débats, Jean-Guy Cardinal, tandis que deux gardiens en uniforme incitaient le témoin impatient à reprendre son siège qu'il devait d'ailleurs quitter, dégoûté, quelques heures plus tard. Et je n'irai pas jusqu'à dire qu'il avait tort.

Vers six heures du soir, on a senti qu'il pourrait peut-être y avoir consensus autour d'une solution de compromis en provenance du député de Beauce-Sud, sur laquelle les leaders parlementaires des cinq partis, réunis à l'heure du déjeuner dans le bureau du président de la Commission, n'avaient pu tomber d'accord, en particulier à cause de l'opposition officielle du Parti libéral.

Celle-ci avait en effet rétorqué à la motion du PQ par une proposition visant à consacrer deux heures à chaque mémoire, invoquant qu'on (le gouvernement) voulait les boycotter, les guillotiner, les bâillonner, etc... La proposition de Fabien Roy, qui fut finalement adoptée à la majorité (trois des quatre députés libéraux s'y opposant) préconisait 90 minutes de débats par mémoire, ainsi réparties: 20 minutes à la présentation, 30 minutes aux questions des députés ministériels et 40 minutes aux questions de l'opposition, soit 20 aux libéraux, 10 à l'Union Nationale et 5 chacun à messieurs Roy et Samson aux noms des partis qu'ils représentent, les vestiges du PNP et les restes du Crédit "saucial".

C'est à 22 heures 38, à 22 minutes de la clôture imposée aux débats, que fut finalement entendu le premier mémoire, après quelques autres motions de règlement et les discours, en général mous et vides, des cinq leaders.

204 mémoires à 90 minutes font 306 heures qui équivalent à 38 journées de huit heures. Au rythme de quatre jours de travaux par semaine, il faudra 9 semaines et 2 jours pour passer au travers de tous ces documents. Inutile d'envisager la fin des sessions de cette Commission avant le 15 août prochain. Après quoi il faudra reprendre le débat en deuxième lecture. Ça promet.

Et encore, nous sommes chanceux que le président de la Commission, Jean-Guy Cardinal, se soit avéré vigoureux et énergique. Autrement... ●

Monde

Une mèche dans le baril de pétrole:

Les intérêts du Québec au Moyen-Orient

Les couleurs sont vives au Moyen-Orient. Couleur du sable, couleur du pétrole, couleur de la politique et de la guerre.

La question

Car de guerre, il est encore question. La guerre de trente ans n'est pas finie. Depuis quelques temps, on se permettait un début d'espoir. Dans le noir et blanc de la politique arabo-israélienne se dessinaient des zones grises de compromis éventuel. Le succès de la droite aux récentes élections israéliennes risque de rallumer la mèche et de faire à nouveau sauter la poudrière. Ou plutôt le baril de pétrole. Tout cela peut sembler loin du Québec. Mais ses intérêts sont en cause.

Le Québec et le Moyen-Orient

En réalité, pour le Québec, les enjeux sont sérieux. Tout lui faisait souhaiter une évolution vers la paix. Comment mieux refléter les intérêts des Québécois d'origine juive ou arabe que de favoriser la normalisation des rapports entre Etats du Moyen-Orient? Sans compter que pour la paix mondiale, le Moyen-Orient représente une menace des plus immédiates, tant que ses problèmes ne seront pas réglés. Même en cas de conflit local, le Québec serait un des premiers à souffrir des confrontations politico-économiques qui résulteraient entre les Arabes et l'Occident.

Nous jouissons de liens particuliers avec les pays arabes de tradition partiellement francophone, liens bilatéraux avec l'Algérie, le Maroc, la Syrie, la Mauritanie, même l'Egypte, et de plus de liens multilatéraux avec la Tunisie et le Liban, au sein notamment de l'Agence de coopération culturelle et technique. Ces affinités culturelles et l'intérêt que suscitent par ailleurs chez nous les grandes cultures du Moyen-Orient fournissent les bases d'une politique de coopération culturelle, d'une action d'immigration et peut-être de tourisme. Encore faudrait-il que la francophonie multilatérale, dans les tourmentes passionnelles que pourraient provoquer en pays arabes de nouveaux conflits, ne se trouve pas amputée de sa composante arabe.

Le Québec a travaillé à accroître son commerce dans la région et y a fait de premières percées prometteuses qu'il ne faudrait pas compromettre. A vrai dire, les perspectives commerciales sont immenses, le Québec a d'excellentes cartes, et pourrait se bâtir des rapports économiques très sérieux s'il se donnait une politique bien coordonnée. Il n'est pas étonnant que le ministère des Affaires intergouverne-

mentales et celui de l'Industrie et du Commerce aient eu ce rôle. En technologie, en management, en éducation, en communications, le Québec a de nombreux secteurs d'excellence. Ses compétences en font un partenaire éventuel fort intéressant pour toutes sortes d'entreprises conjointes partout dans la région. Il pourrait trouver pour ses propres grands projets de développement, hydro-électriques ou miniers par exemple, des financements éventuels parmi le fouillis de milliards que les Etats pétroliers cherchent à placer au mieux à l'étranger. Et puis, nous dépendons du pétrole pour les trois quarts de notre approvisionnement énergétique. Il y a peut-être là l'occasion de certaines contreparties valables dans nos rapports avec le Moyen-Orient. Il y a aussi l'occasion d'un très dur coup pour l'économie du Québec, en cas d'embargo, si la région glisse encore une fois vers la guerre.

La guerre de Troie n'aura pas lieu?

Le drame est compliqué. Les acteurs pullulent. Comme toile de fond donc, deux nationalismes en collision. Quant aux Etats, il y a d'abord ceux du front: Israël, Egypte, Syrie, flanqués d'une Jordanie discrète et d'un Liban à peine convalescent. Ils ont les armes et les armées, mais le nerf de la guerre est ailleurs, chez les grandes puissances et chez les grands du pétrole. Sur le front également, mais sans territoire, les Palestiniens, répartis soit dans un organisme de combat, l'OLP (Organisation de libération de la Palestine), soit en Israël ou dans des territoires récemment occupés par cet Etat, soit dans une diaspora remuante qui fait sentir partout dans le monde arabe son ferment utile, parfois inquiétant. Plus loin des frontières, se trouvent les Etats pétroliers: certains plutôt pétroliers comme la Libye; d'autres d'une gauche assez combattive, Algérie, Irak; d'autres enfin profondément conservateurs, les Etats du golfe, les plus riches, dont les politiques

prudentes conviennent assez à la Tunisie et au Maroc, pays privés de ressources pétrolières. Quant à l'Iran, s'il participe au jeu du pétrole, il n'est pas arabe et louvoie entre Israël et le monde arabe.

Dans cet ensemble tourbillonnant, depuis les guerres de 1947 et 1973, un grand tourment souffle sur ce pays. Pour la première fois depuis le début d'une tragédie qui remonte au moins à 1917, les Arabes envisagent de laisser Israël respirer en paix au Moyen-Orient. A condition que le problème palestinien soit résolu. Contre un retrait au profit des Palestiniens des territoires occupés par Israël depuis 1967, ils seraient prêts à troquer une reconnaissance du droit d'Israël de vivre en paix et en sécurité derrière les frontières qu'elle avait acquises auparavant. On devine ce que recouvre une telle évolution: déboires de l'OLP en Jordanie et au Liban, fatigue d'Etats comme l'Egypte qui voudrait se consacrer à des tâches urgentes de développement, instinct stabilisateur des monarchies et émirats du golfe, qui financent la machine de guerre arabe et maintiennent le boycott économique, mais sont résolus à mettre fin au conflit. Car il ronge le Moyen-Orient de l'intérieur et lui fait courir des risques de l'extérieur. Du côté israélien, on voudrait ne pas lâcher tout l'acquis de 1967, mais un compromis n'est pas impensable. Dans la partie d'échecs arabo-israélienne, les Arabes ont fait une ouverture valable, c'est au tour d'Israël de jouer. Mais son champion, vient d'être remplacé par un nouveau personnage, dont on se demande s'il ne sera pas d'humeur à balayer toutes les pièces par terre d'un revers de main.

Les grandes manoeuvres

Dans cette affaire, les Arabes ont du muscle. Certes l'entrecroisement de leurs intérêts et de leurs disputes est effroyable. Problèmes économiques et sociaux. Luites ouvertes à peine apaisées au Liban grâce au courtier séoudien. Confrontation de l'Algérie avec le Maroc et la Mauritanie au Sahara. Rivalités sourdes autour du golfe. Accrochage diplomatique

Cette semaine...

La diffusion des débats n'est pas pour demain

Comme on aura pu le constater, les débats de la Commission permanente de l'Éducation et des Affaires culturelles de l'Assemblée nationale en vue de l'étude du projet de loi numéro un ne sont ni radiodiffusés ni télédiffusés et ce, en dépit des travaux d'une sous-commission chargée d'en étudier la possibilité depuis plus d'un mois. Selon Jean-Noël Lavoie, leader parlementaire de l'Opposition officielle et principal porte-parole de celle-ci à la sous-commission, il faut en blâmer le Parti Québécois qui n'aurait pas fait diligence. Conscient cependant des multiples empêchements suscités en particulier par son attitude au cours des rencontres de la sous-commission, monsieur Lavoie croit que le gouvernement devrait "remercier l'Opposition officielle pour son sérieux et sa sagesse dans toute cette question. C'est un sujet important qui mérite étude, planification et réflexion, et non pas bousculade et improvisation."

Pour le député de Mercier, Gerald Godin, s'il est regrettable que les débats actuels, primordiaux pour la nation, ne puissent être diffusés, ce problème est effectivement très complexe et ne pourra être résolu avant l'automne, hélas probablement pas à temps pour la reprise de la session parlementaire.

"Depuis quatre mois que siège le comité Burns, explique le député de Mercier, nous avons rencontré une quinzaine de personnes ressources et présenté déjà un rapport préliminaire dont la seconde tranche doit être rendue publique dès le 15 juin et qui devrait couvrir tous les aspects de la partie radiodiffusion des débats en direct comme en différé. Nous comptons par ailleurs, poursuit-il, sur les résultats, qui devraient nous parvenir d'ici une semaine, de deux sondages effectués l'un auprès des diffuseurs et l'autre de la popu-

lation québécoise en ce qui est en vue de mesurer le degré d'intérêt des citoyens et des médias à l'égard des débats parlementaires et de leur diffusion éventuelle.

Le président de l'Assemblée nationale qui agit en tant que médiateur et nous sommes sûr qu'il tiendra compte, dans les travaux d'aménagement que doit subir l'enceinte de l'Assemblée au cours de l'été, de la possibilité que les débats qui y ont habituellement cours soient diffusés.

Le contenu des journaux

Le ministère des Communications du Québec présentait, en fin de semaine dernière, au congrès des Hebdomas du Canada, les points saillants d'un rapport de 200 pages qu'il vient de recevoir sur la presse écrite au Québec. Ce rapport avait été commandé par la firme Multi-Réso de Montréal. Il s'agit là, selon la Direction générale du Développement et des Politiques du ministère, de l'étude la plus complète de ce genre à être réalisée au Québec.

Parmi les renseignements que contient ce rapport préliminaire, on en note quelques-uns qui pourraient intéresser les lecteurs du JOUR et particulièrement ceux qui ont signalé que notre journal contenait beaucoup de publicité. On y apprend, par exemple, que 49% de l'espace des hebdomadaires publiés au Québec en 1976 était sous forme de pages commanditées, alors que pour la combinaison des hebdomas et des quotidiens, cette proportion est de 56%, ce qui témoigne que les quotidiens publient plus d'annonces publicitaires que les hebdomadaires.

"Par ailleurs — lit-on toujours à ce rapport — moins d'une page de quotidien sur quatre (soit exactement 23%) provient d'un journaliste, alors que chez les hebdomadaires, cette proportion est de 36%, soit plus d'une page sur trois."

(suite de la page 13)

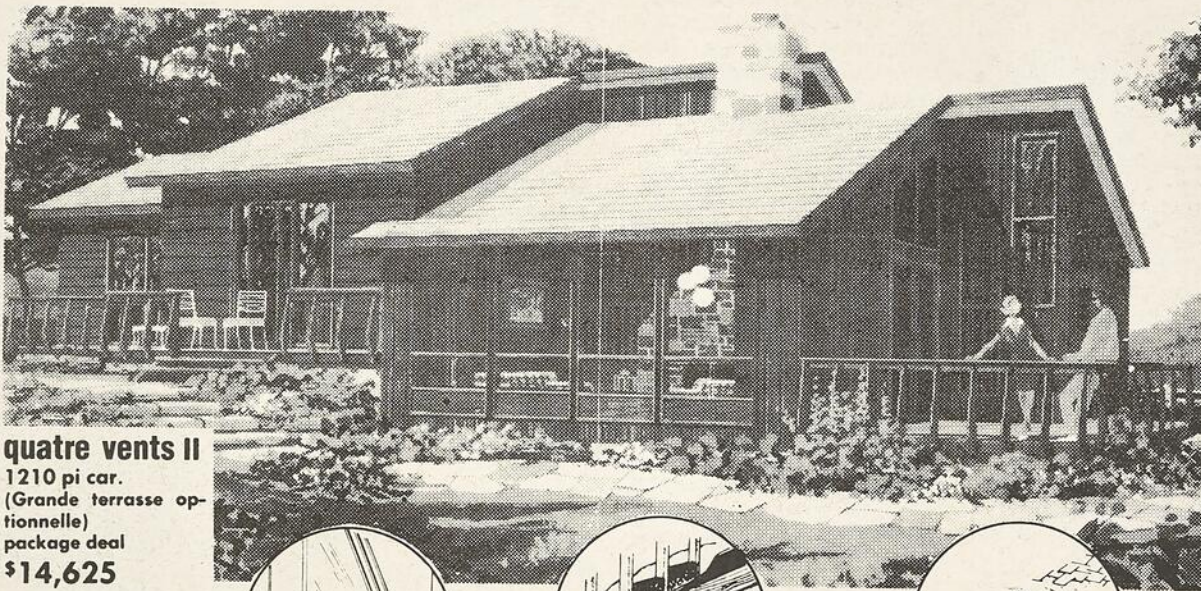
PACIFIC PREFAB

LES MAISONS ET CHALETS CONÇUS "EN PENSANT À VOUS"

LA MAISON

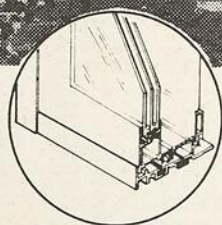


ARCTIQUE



quatre vents II
1210 pi car.
(Grande terrasse optionnelle)
package deal
\$14,625

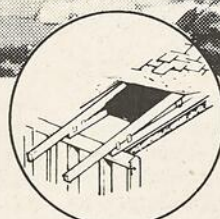
Choix de 37 modèles de chalets et maisons de banlieue.



Fenêtres et portes scellées en triple approuvées par la SCHL.



- mur extérieur avec 6" d'isolant
- charpentes en 2 x 6
- R20 dans les murs



TOIT ARCTIQUE
9 1/2" d'isolant R30

PRIX COURANT TRÈS TRÈS BAS

(pour un temps limité seulement)

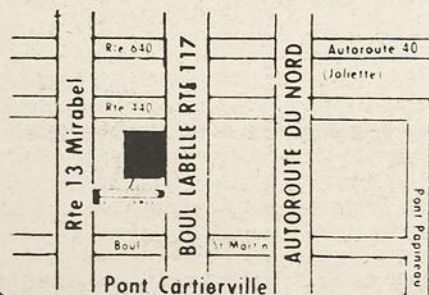
PACIFIC PREFAB

2430, boul. Labelle
CHOMEDEY, LAVAL 687-2255

À compter d'aussi peu que (Modèle Simcoe)

\$6,990

package deal



PASSEZ À NOTRE TERRAIN D'EXPOSITION

Tous nos terrains sont ouverts du lundi au vendredi, de 10h à 9h et les samedis et dimanches de 1h à 5h p.m.

687-2255

Maisons et chalets PACIFIC PREFAB
2430 Boul. Labelle, Chomedey Laval
Ci-inclus \$2.00 prière de m'expédier votre catalogue de maisons et chalets Pacific Prefab.

Nom

Adresse

Ville

Code

Tél.

Je suis propriétaire d'un terrain

Oui
Non

L.P. 21-5-77

et obscures manoeuvres de la Libye un peu partout. Clivages de toute sorte entre Etats qu'on peut désigner au choix comme modérés et militants, conservateurs et progressistes. L'arabisme ne s'en affirme pas moins de plus en plus comme une force au niveau mondial. La diplomatie séoudienne se fait sentir dans les affaires du Liban, de la Palestine, du Maghreb, de l'Afrique. En termes plus larges, c'est une conjonction des nationalismes arabe et africain qu'il faut constater; témoin le récent sommet arabo-africain du Caire. Donnée internationale majeure, manifeste aux Nations-Unies et dans tous les conseils du Tiers-Monde. Quant aux grandes puissances, elles se trouvent dans une curieuse situation. L'URSS, pro-arabe, paraît incapable de se trouver un rôle plausible; elle ne réussit pas à travailler de concert avec ses amis arabes et évoque la plus profonde méfiance chez les Etats modérés qui sont les Etats clés. Les Etats-Unis, étroitement associés à Israël mais conscients qu'un règlement dépendrait d'une volonté d'accommodement de ce pays, sont le principal espoir des modérés arabes en même temps que la garantie ultime de la sécurité d'Israël.

Le salaire de la paix

La diplomatie du pétrole n'est pas étrangère bien sûr au rapprochement arabo-africain et au dialogue arabo-américain. Pour l'essentiel, cette diplomatie se joue entre l'Arabie séoudite — toujours elle — et l'Occident industrialisé. Car en réalité c'est la disponibilité des immenses surplus pétroliers séoudiens qui se révèle le facteur décisif en prospective énergétique. Non seulement pour le cas d'un embargo politique sur les exportations, qui pourrait en effet se renouveler si le conflit éclate à nouveau au Moyen-Orient. Mais également pour l'échéance prévisible d'une véritable rareté des pétroles que beaucoup d'experts, à notre récente Commission parlementaire sur l'Energie, nous annonçaient pour la seconde ou même la première moitié des années 80. Sans mentionner la question des prix du pétrole, au sujet de laquelle l'Arabie séoudite a fait

montre récemment d'une modération têtue mais révoicable. Qu'il s'agisse d'approvisionnement énergétique, d'équilibre financier mondial ou du dialogue Nord-Sud, le monde arabe a un rôle essentiel à jouer. Il entend qu'on veuille bien s'en souvenir quand sont en cause ses intérêts politiques, non moins essentiels, et tout d'abord la question palestinienne. Voilà qui donne à réfléchir aux Etats-Unis, et plus encore à l'Europe occidentale et au Japon, les plus vulnérables, des Etats industrialisés en matière énergétique. Ajoutons que ces pays ne sont pas indifférents aux perspectives commerciales fabuleuses que présentent des Etats aux ressources financières écrasantes, engagés dans d'énormes programmes de développement et donc d'équipement, d'importation.

Coup de tonnerre en Israël

Rien d'étonnant donc au dynamisme avec lequel l'équipe Carter avait pris le relais de Kissinger et renouvelé sa diplomatie au Moyen-Orient. Dans un écheveau si mêlé, on ne s'attendait pas à trancher en quelques mois mais on promettait pour 1977 un nouveau départ des négociations de Genève et des progrès sur le fond par la suite. L'OLP continuait à contester officiellement le droit d'Israël à la vie, mais une évolution raisonnable de sa part ne paraissait plus utopique. L'écart entre Arabes et Israël demeurait énorme mais peut-être pas infranchissable. Puis à la mi-mai, c'est le coup de tonnerre: le parti Likoud dirigera le prochain gouvernement israélien. Sur les questions territoriales, qui sont au coeur du problème palestinien, il y a dorénavant risque qu'en Israël ce soit la ligne dure, très dure. A moins d'une nette atténuation des positions de ce parti, on s'oriente vers de nouvelles tensions et à terme vers une nouvelle explosion. Du côté arabe, le vent peut tourner très vite. Il se peut que soit affaibli, renversé le courant encore précaire qui poussait à un règlement. Si la diplomatie américaine, dont le rôle est central, fait face à un interlocuteur israélien intraitable, elle aura le choix entre une démission camouflée ou bien, pour la première fois en trente ans, d'une dure explication avec Israël.

Le vrai langage de l'amitié

La question ne se pose pas qu'aux Etats-Unis. Aucun des pays qui, par amitié pour les Arabes et Israël, se réjouissaient d'une chance de règlement, ne peut se taire en une telle conjoncture. Le temps presse, le pire est prévisible. Il faut parler le langage de l'amitié, qui est celui de la franchise. Comme tout nouveau gouvernement, malgré ses antécédents malheureux en matière palestinienne, la future équipe israélienne aura droit au bénéfice du doute et de la bonne volonté. Mais si elle voulait freiner le mouvement faiblement amorcé vers la paix, il faudra que la communauté internationale se fasse entendre.

Quelles sont les clés de la négociation? C'est d'abord la paix pour Israël: il semble que les Arabes s'y prêteraient. C'est ensuite un territoire, occupé par Israël en 1967 et sur lequel les Arabes ont des droits: il faudrait le dire. La tentation du nouveau gouvernement israélien sera de le digérer au lieu de s'en servir, sur une base acceptable aux deux côtés, pour acheter une paix véritable. Or, sans un règlement territorial, le problème palestinien est insoluble: il faudrait le dire. Les clés, c'est enfin un peuple, les Palestiniens, qu'il faut entendre. On peut contester la représentativité ou la modération de l'OLP, mais quelle paix sera viable s'il est tenu à l'écart des négociations? Il faudrait le dire. Voilà ce que serait, envers Israël, le langage de l'amitié. Car lui seul peut mener à la paix, assurer enfin à Israël sa place au Moyen-Orient comme partenaire dans une urgente entreprise de développement économique, technique, social et culturel et d'apaisement politique. Voilà me semble-t-il, pourquoi le Premier ministre Lévesque exprimait récemment sa sympathie pour les réalisations et les espoirs d'Israël tout en affirmant par ailleurs que "soucieux des droits nationaux, partout dans le monde", il souhaitait, "que les Palestiniens retrouvent, à côté d'Israël, une patrie qui leur soit propre pour que prenne fin leur trop long exil". C'est le vrai langage de l'amitié.

La roche Ursule

Honni soit qui mal y pense!

par Pierre Chalout

Au soir de la mort, en 1967, de notre "historien national" Lionel Groulx, le Parti Québécois n'existait même pas en perspective non plus que son prédécesseur le Mouvement Souveraineté - Association.

René Lévesque, Yves Michaud, François Aquin siégeaient alors dans l'opposition officielle au "parlement" québécois avec Pierre Laporte, Eric Kierans, Paul Gérin-Lajoie, Gérard D. Lévesque et Claude Wagner, sous la gouverne de Jean Lesage.

Pierre Bourgault présidait le R.I.N., où l'on ne cessait de prêcher l'indépendance comme Jean-Baptiste dans le désert: oui, comme Jean-Baptiste le Précurseur et comme si l'on avait "senti" que dix ans plus tard...

La semaine dernière, on commémorait donc une messe à Notre-Dame des Victoires et une rencontre à la maison Chevalier, dans les alentours de la vieille place royale du Québec, où domine le buste de Louis XIV, la mort de Lionel Groulx — de "l'abbé" Groulx pour les anciens, du "chanoine" pour les autres.

A l'heure du "prône", le ministre de l'Éducation, Jacques-Yvan Morin, commentait un des derniers "messages" de Lionel Groulx aux états-général du Canada français. Le député unioniste de Gaspé, l'abbé Lemoignan, disait la messe et le ministre des Affaires culturelles, Louis O'Neill, présidait cette manifestation du souvenir...

Quarante ans plus tôt!

Vingt-neuf juin 1939. C'est la crise économique et le chômage. La machine à gouverner ne fonctionne plus du tout. L'Église parle d'ordre et de charité. Le Gouvernement parle d'ordre et d'obéissance.

Il y a cinq jours, c'était la grande "parade" de la

Saint-Jean Baptiste sur la rue Sherbrooke, à Montréal. Ce sera, dans trois jours, le soixante-et-dixième anniversaire de la confédération.

Entre l'une et l'autre, "on" célèbre, à Québec, le deuxième Congrès de la langue française... plutôt que... le centenaire des "troubles" de 37 et des Patriotes comme songeaient à le faire de jeunes irresponsables.

"On", c'est-à-dire le Tout-Québec du Trône et de l'Autel et ses grands invités: le recteur magnifique de Laval et président du Congrès, Mgr Camille Roy, Son Éminence le Cardinal Villeneuve, le Gouverneur général du Canada, lord Tweedsmuir, le représentant de l'Académie française, Louis Bertrand, celui de l'Institut de France, Fortunat Strowski, l'académicien-journaliste - reporter de Paris-Soir, Louis Gillet, toute une "devanture" d'Excellences et d'Honorables et d'uniformes rouges et de chapeaux à plumes où il n'y a d'absents que les Québécois comme tout le monde.

Même que tout irait pour le mieux si ce n'était que le petit abbé Groulx — ce Saint-Vincent-de-Paul de l'enseignement qui n'a jamais voulu comprendre les attitudes "bon-ententistes" de ses supérieurs — prononce

ce soir, devant les congressistes, un discours dont "on" se passerait bien...

"On" espérait d'ailleurs, jusqu'au dernier moment, qu'il se désiste. Qu'il comprenne que le Congrès n'est pas une tribune électorale.

"On" lui a, par exemple, fait voir, ce matin même, dans la montre d'un magasin de Québec, deux personnages de cire, grandeur nature: le "rebelle" Louis-Joseph Papineau donnant la main... à l'abbé Groulx. Ça l'a fait rire au lieu de l'épouvanter.

"On" lui a fait savoir (indirectement) que la journée d'aujourd'hui est celle du gouverneur-général et que le lord Tweedsmuir doit en être la vedette. Mais il ne semble toujours pas avoir compris.

Il y a quelques minutes, après le souper au réfectoire des prêtres du Grand Séminaire, Mgr

LOUEZ
UN CANOT
POUR UNE
FIN DE SEMAINE

Accessoires
inclus

\$21

ou ACHETEZ-

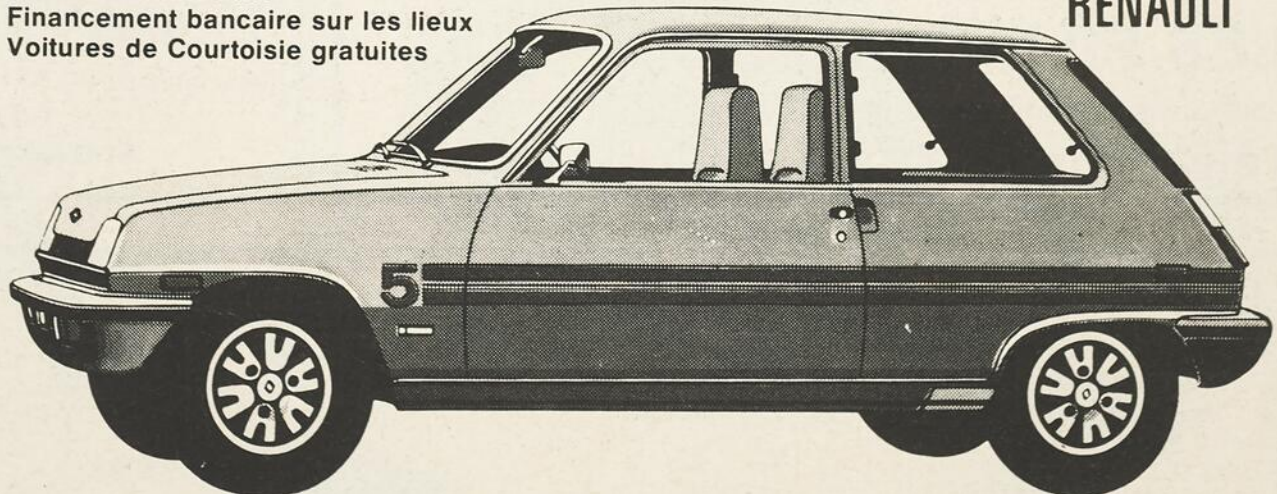
EN UN
À PARTIR DE **\$155**

Le poste de traite
Canots-Kayaks
1322 est Bélanger
270-7309 • 866-7095

**DES
RENAULT 5L 1977
POUR \$3,495.00*!**

(pneus Michelin et antirouille inclus)

Livraison immédiate
Financement bancaire sur les lieux
Voitures de Courtoisie gratuites



RENAULT

Automobiles
Renault Ville Marie inc.

Le concessionnaire
Renault des Québécois

* Certains équipements montrés sur la photo sont optionnels.

2230, rue VIAU
(Entre Ontario et Hochelaga)

MÉTRO VIAU
254-9971

VIENT DE PARAÎTRE

OUI AU RÉFÉRENDUM

\$2.00

PROCÈS DE LA CONFÉDÉRATION CANADIENNE

Raymond Barbeau

En vente dans les dépôts de journaux ou chez

LES FILS DU QUÉBEC

1044 ouest, avenue Laurier Montréal H2V 2K8

Téléphone: (514) 273-1561

LES MEUBLES D'ANTAN INC.



Atelier de meuble artisanal
De styles Louix XIII et québécois
En chêne et pin massifs

NOTRE MAGASIN:

1648A, rue Sherbrooke ouest,
Montréal
(métro Guy, sortie St-Mathieu)
tél.: 931-9487

**LOUEZ UNE VOITURE
HOCHELAGA DRIVE YOURSELF**
VOITURES NEUVES
ET COMPACTES AMÉRICAINES
**2122 MASSON
524-6836**

24-25-26 juin

à

KANAMOUCHE



Grande fin de semaine de pêche à l'occasion de la Fête Nationale des Québécois.

Territoire de 60 milles carrés - Lac à truite, brochet, doré.

Chalets de bois rond - restaurant - cuisine française.
Spécial 3 jours: \$120.00 par personne, tout compris (taxes en sus).

Pour informations et réservation, appeler.

1-833-6662

St-Michel-des-Saints

(suite de la page 15)

Camille Roy, l'a mandé chez lui dans un suprême effort pour l'appivoiser:

— "Mon cher abbé, de mauvais bruits se répandent. "On" craint votre discours de ce soir..."

— "Monseigneur, je ne crois pas mon discours si terrible. J'attaque peut-être un certain état d'esprit; je n'attaque personne."

— "Vous savez, le gouverneur-général sera là; tout le monde officiel sera présent..."

— "Monseigneur, si vos craintes vont trop loin, je puis faire une chose: ne point parler. Mais je me réserve le droit de dire pourquoi."

— "Oh, non, mais non, je ne vais pas si loin. Mais je sais que l'"on" est inquiet."

Le recteur prétexte une laryngite "aiguë" pour excuser son absence, ce soir, au Congrès. Et il n'est pas le seul à n'être pas au Colisée pour accueillir l'abbé Groulx. Le premier ministre Duplessis n'y est pas, lui non plus, car il ne veut rien entendre de ces fauteurs de désordre qui "jettent des allumettes à base de fiel sur le foyer ardent de la dépression".

Le Ciel se met de la partie: il pleut, il tonne. La salle est à moitié vide quand l'abbé Groulx y arrive. L'écho répète la voix des orateurs de service. Un peu avant dix heures, l'orage s'apaise et la salle commence à s'emplier. Des jeunes envahissent les lieux comme à un rendez-vous.

Dix heures... Dix heures et demi... Dix heures et quarante-cinq... Onze heures... Onze heures et quart... La salle se fait pleine au lieu de se vider quand arrive le tour du prêtre-historien...

LE PLUS IMPORTANT CONCESSIONNAIRE



INDÉPENDANT DE LA RÉGION MÉTROPOLITAINE

PEUGEOT

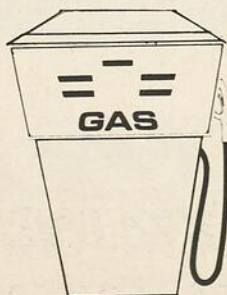
OU LE SERVICE PRIME LA VENTE



504 SEDAN SL



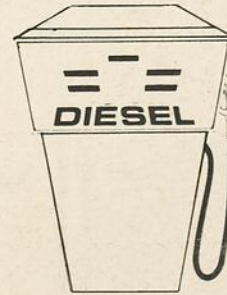
504 STATION WAGON ESSENCE



504 SEDAN GL

DEPUIS 17 ANS SPÉCIALISTE DES VOITURES OFFICIELLES FRANÇAISES CITROEN & PEUGEOT

10825 RACETTE, MONTRÉAL-NORD



504 SEDAN DIESEL



504 STATION WAGON DIESEL

(Entre Lacordaire et Pie-IX)

Biarritz

323-1900

services-campus

MAGASIN SERVICES-CAMPUS LE MAGASIN AU SERVICE DE LA COLLECTIVITÉ

VOUS OFFRE CETTE SEMAINE

LA CAMERA EXTRAORDINAIREMENT PETITE ET LEGERE
SILENCIEUSE ET EXEMPT DE VIBRATIONS



L'OLYMPUS
OM-1
AVEC LENTILLE
50M/M
F.1.8
AVEC ETUI

\$294⁹⁵

QUANTITE LIMITEE

GAMME RESPLENDISSANTE D'OPTIQUES
DE PRECISION



VOYEZ AUSSI OM-2
PRIX AVANTAGEUX
SUR TOUS LES ACCES-
SOIRES

MAGASIN SERVICES-CAMPUS

2332 Édouard-MontPetit Montréal
Tél.: 739-3405 et 739-2049

Sitôt qu'il s'avance, c'est comme si chacun jetait bas un masque de comportement. C'est comme si chacun rajeunissait de trente ans au Colisée. Tantôt, c'étaient des auditeurs. C'est, tout à coup, un auditoire. Les officiels sur l'estrade n'osent plus se regarder les uns les autres dans le blanc des yeux:

qu'aux autres.

"Peu importe ce que pense là-dessus la vieille génération. Je sais ce que je pense la jeune génération, celle qui demain comptera. A celle-ci prenez garde de donner à choisir entre sa vie, son avenir français, et un régime politique, (car) NOUS refusons de nous sacrifier, nous seuls, au

désormais plus dans le désert. Lord Tweedsmuir, représentant de Sa Gracieuse Majesté la Reine d'Angleterre, vient de comprendre que la VOIX qu'il entend est celle d'un peuple qui refuse de disparaître et qui réagira un jour en conséquence:

"Que les bon-ententistes se rassurent. Je n'oublie point, pour autant, ceux qui vivent à côté de nous. J'espère seulement qu'un de ces jours prochains, nous apprendrons, nous de la minorité du Québec, à nous occuper de nos affaires sans en demander la permission au voisin..."

"Vous, Anglophones, êtes fiers de votre sang, de votre histoire, de votre civilisation; et, pour servir le plus efficacement possible ce pays, votre ambition est de vous développer dans le sens de vos innées culturelles, d'être Anglais jusqu'aux moelles.

"Nous voulons, nous aussi, nous développer dans le sens de nos innées culturelles, être Français jusqu'aux moelles; nous le voulons, ni pour des fins uniquement égoïstes ni par orgueil raciste, mais pour apporter, comme vous, à notre pays, la modeste contribution de nos forces spirituelles, persuadés, comme vous, toujours que pareil idéal de vie et pareille volonté ne constituent envers quiconque ni une provocation ni un défi.

"Et honni soit qui mal y pense!"



"...Nous occuper de nos affaires sans en demander la permission au voisin..."

"La Confédération, dit-il notamment, la Confédération nous en sommes, MAIS pourvu qu'elle reste une Confédération. Nous acceptons de collaborer au bien commun de ce grand pays; mais nous prétendons que notre collaboration suppose celle des autres provinces et que nous ne sommes tenus de collaborer QUE SI cette collaboration doit nous profiter autant

maintien ou à l'affermissement de la Confédération."

L'abbé Groulx ne dit rien, ce soir, qu'il n'ait déjà dit et redit ailleurs, auparavant. Mais il le dit à ceux de la génération de demain en s'adressant à ceux de la génération d'hier — de la génération qui passe ou qui croule.

Il "sent" qu'il vient d'atteindre le sommet de sa carrière. Il "sent" que, Précurseur, il ne prêche

DU-MOULIN CYCLE ET SKIS DE FOND GROS ET DÉTAIL

VENTE ANNIVERSAIRE 25 ANS
10 VITESSES

PEUGEOT C.D.M.	\$ 74.95	RÉPARATIONS
RAPIDO	\$ 84.95	PIÈCES
C.C.M. C.C.M. TARGA	\$108.95	ACCESSOIRES
C.C.M. FORMULA	\$108.95	PLAQUES
RAPIDO C.C.M. MISTRAL	\$139.95	LIVRE GRATUIT
PEUGEOT STANDARD	\$139.95	
C.D.M. LA PARISIENNE	\$139.95	
MONTÉE ET AJUSTÉE		
GARANTIE 1 AN		

651 RUE VILLERAY

TEL. 274-0125

PLUS GROS VENDEUR AU QUÉBEC 5,000 EN STOCK

MATELAS

Toutes grandeurs, marques et qualité à prix d'escompte. Livraison immédiate. Lits queen size, King size, lits ronds ... etc ...

MANUFACTURIER MEUBLES NON PEINTS

Le plus grand choix au pays. Tout pour le foyer, cuisine, chambre, salon, antiquités, etc ...

207 Beaubien est, Montréal

276-9067

790 Atwater, Montréal

935-6716

PLACEMENTS de TOUT REPOS

Obligations autorisées pour les biens des Mineurs et pour les compagnies d'assurance

Intérêts payables tous les 6 mois

1 an	8.50%
2 ans	9.00%
3 ans	9.25%
4 ans	9.50%
5 et 6 ans	9.75%
7 à 10 ans	10.00%

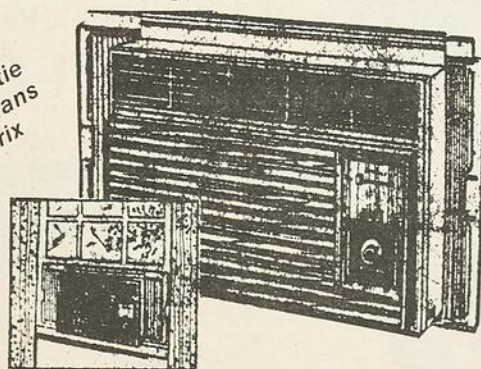
RAYMOND CAMUS INC.

Courtiers en Valeurs Mobilières

500, Place d'Armes, ch. 1020
Montréal, tél. 842-2715

OFFRE PRÉ-SAISONNIÈRE
CLIMATISATEURS
À PRIX INCROYABLES
Marques Très connues

Service
et garantie
inclus dans
le prix



À partir de \$169.00 (5000 BTU)

SOLDE FINAL

Aucune mise de côté ne sera acceptée

maison
beaudet

8723-10e Ave
St-Michel Mtl.
729-5217

REFERENDUM

Chaque semaine, Pierre Bourgault nous explique pourquoi il faut répondre "oui" au référendum.

Si je réponds "oui" à l'indépendance du Québec, c'est qu'elle constitue la dernière chance du Canada anglais.

Un indépendantiste lucide ne doit pas se désintéresser des problèmes du Canada. Dans un Québec indépendant nous aurons tout intérêt à ce que le Canada, quelle que forme qu'il prenne, ne succombe pas sous le poids de l'immense pression américaine.

Or certains prophètes de malheur nous annoncent qu'advenant l'indépendance du Québec le Canada ne trouverait pas mieux que de s'intégrer aux États-Unis, par morceaux ou dans son entier. Ils oublient trop facilement que c'est plutôt aujourd'hui que cela risque d'arriver, le pays, divisé contre lui-même, ne pouvant résister bien longtemps à ses forces centrifuges.

Pour ma part, je suis fort loin de partager ce sentiment pessimiste. Bien au contraire, je fais l'hypothèse que l'indépendance du Québec est la dernière chance du Canada anglais. Je m'explique:

Les Canadiens anglais, pris collectivement, n'ont jamais été très nationalistes. D'abord fascinés par la puissance de l'Empire britannique, ils n'en ont détaché les yeux que pour les porter vers l'Empire américain aux assauts duquel ils ne résistent qu'avec la plus grande difficulté.

J'oserais affirmer que, depuis deux cents ans, ils ont oublié de se définir. Il leur arrive donc aujourd'hui de ne pas trop savoir qui ils sont. Dans ces conditions d'insécurité psychologique, ils ont tendance à ne s'attacher qu'aux symboles plutôt que de voir la réalité en face et de se définir par rapport à elle.

Les Québécois sont devenus pour eux l'un de ces symboles. Ils sont

peut-être emmerdants mais, en même temps, leur culture et leur langue originales permettent au Canada tout entier d'affirmer son originalité face aux U.S.A.

D'où la panique qui s'empare d'eux à la seule pensée de voir disparaître ce faux symbole d'identification.

Par contre, la crise provoquée par le mouvement indépendantiste québécois les force à se poser sur leur identité véritable les questions pertinentes. Qu'est-ce qu'un Canadien anglais? Pourquoi le Canada? Vaut-il la peine de continuer? Sommes-nous tellement différents des Américains? Qu'est-ce qui fait notre originalité propre? Existe-t-il une culture canadienne-anglaise? Le Canada vaut-il la peine d'être maintenu? Notre système de gouvernement est-il adapté à nos besoins?

Et surtout, la grande question: **qui sommes-nous?**

Autrement dit, les Canadiens anglais sont désormais forcés de se définir en dehors des Québécois: ils se voient forcés d'exister.

Et selon moi cela ne peut que leur être bénéfique. Le choc les a réveillés et il est en train de provoquer un accouchement difficile certes, mais nécessaire. Nous assistons à la naissance de la nation canadienne-anglaise.

Et c'est ce qui me permet d'affirmer que le Canada survivra à l'indépendance du Québec et que, de plus, il s'en trouvera bien mieux. Alors que, jusqu'à maintenant, nous partageons l'illusion d'avoir créé une grande nation canadienne à partir des deux "peuples fondateurs", nous sommes en train aujourd'hui de donner vie à deux na-

tions qui, plus fortes et plus confiantes en elles-mêmes, pourront beaucoup mieux, chacune de son côté, affirmer leur originalité et leur vouloir-vivre collectif.

Le nouveau nationalisme des Canadiens anglais les sauvera beaucoup plus sûrement que n'aurait su le faire le nationalisme canadien-français sur lequel ils s'appuyaient trop facilement (tout en tentant de le nier) pour éviter de n'avoir à s'identifier qu'à eux-mêmes.

Et ils comprendront bientôt qu'il sera dans leur intérêt de se créer un pays bien à eux, tout comme nous avons décidé de le faire nous-mêmes. Ce jour-là, qui n'est pas loin, ils cesseront de tenter de garder par la force le Québec dans la Confédération pour s'attacher plutôt à la construction d'un véritable pays (le leur) qui ne sera pas qu'artificiel et symbolique.

Les Canadiens français ont trop longtemps servi de béquille culturelle aux Canadiens anglais. Mais la béquille ne voulant plus se faire béquille, ils sont bien forcés d'envisager de devoir marcher sur leurs deux jambes.

Qui pourrait nier le profit qu'ils en retireront pour eux-mêmes?

Voilà maintenant deux cents ans que deux nations inconscientes de leur originalité propre essaient de partager le même pays. Résultat: querelles incessantes, refus de collaboration, tentatives d'assimilation, intimidations de toutes sortes, chantages, etc.

Mais bientôt deux nations enfin conscientes de leur vouloir-vivre collectif pourront coexister pacifiquement dans deux

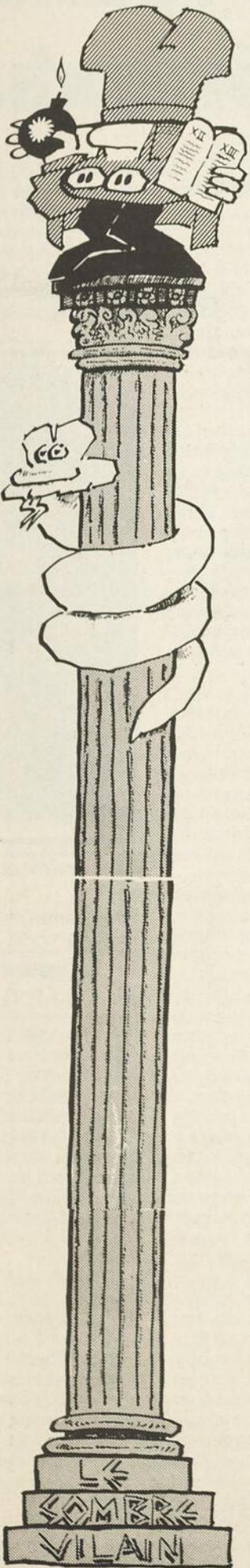
pays indépendants qui leur permettront de s'épanouir selon leurs propres aspirations et leurs propres intérêts.

Mais le Canada sera physiquement coupé en deux! s'écrient les inquiets. Eh oui, et puis après? L'Alaska se trouve à près de mille milles des États-Unis et ça n'empêche aucunement les deux territoires de communiquer entre eux sans aucune difficulté. La route de l'Alaska passe par le territoire canadien et les Américains l'empruntent à volonté. Il a suffi pour ce faire que le Canada accorde un droit de passage aux Américains et le tour était joué.

Et pourquoi un Québec indépendant n'agirait-il pas de la même façon? Pourquoi un Québec indépendant n'accorderait-il pas un droit de passage aux Canadiens qui pourraient dès lors emprunter notre territoire pour joindre les deux parties de leur pays? Pourquoi les solutions sont-elles toujours réalistes quand elles s'appliquent ailleurs et qu'elles sont toujours farfelues quand elles s'appliquent chez nous?

Je le répète: le nationalisme québécois, par la crise même qu'il crée, provoque la naissance du nationalisme canadien-anglais. L'indépendance du Québec français annonce la naissance du Canada anglais. Il n'est pas trop tôt.

Nous aurons enfin un interlocuteur valable, une véritable nation indépendante et fière auprès de la nôtre, alors que jusqu'à maintenant nous n'avions pu tenter de communiquer qu'avec (au mieux) des conquérants, (au pire) des sous-Américains sans intérêt.



JE ME DEMANDE SI J'AI BIEN FAIT DE LUI DONNER "LA CUISINE PAR L'IMAGE"



IL NE SAIT PAS LIRE MAIS IL SE PASSIONNE POUR LA GASTRONOMIE



EVIDEMMENT ÇA DONNE DES PLATS BIZARRES ! TËNIA AUX TOMATES, SOUFFLE AU PNEU DE TRACTEUR !



BRÛLE À LA CRÈME GLACÉE, SOUPE AUX MËGOTS ! TOUT ÇA FAIT HURLER MON ESTOMAC !



AUJOURD'HUI AU MOINS, JE NE RISQUE RIEN !

FAUT FAIRE EXPRES POUR RATER DES CROISSANTS CONGÈLÉS



SOMBRE ! SOMBRE !

POUR...



LES CROISSANTS S'ENFUIENT !

COMMENT ?

?



ILS NE VOULAIENT PAS SE LAISSER ÉBOUILLANTER

ÉBOUILLANTER DES CROISSANTS !



MAIS OUI... POUR LES FAIRE PASSER DU VERT AU ROUGE !

DES CROISSANTS VERTS ?



C'EST DÉGÔTANT ! ILS RESSEMBLENT À DE GROSSES COQUERELLES !

MAIS ILS SONT FRAIS !



ILS ONT BONDÉ SUR MOI DÈS QUE J'AI OUVERT LA PORTE DU RÉFRIGÉRATEUR

C'EST ABSURDE !



FAIS ATTENTION PRENDS UNE ARME ! ILS SONT VORAGES

VOYONS ! VOYONS !



JE NE DEURAI JAMAIS OUBLIER QUE DANS LE CRÂNE DE CE REPTILE STUPIDE...

POURRIT UNE CERVELLE D'OISEAU DÉBILE !

OUH !

2281 X47 ©

La Charte de la langue française

Nos complexes à vif

par Jacques Poisson

M. Camille Laurin sait qu'il peut s'appuyer sur une solide majorité francophone pour légiférer en faveur du français, pour enrayer l'anglicisation progressive par les écoles d'une minorité expansionniste. Sur le plan rationnel, il ne peut voir un obstacle dans la sophistication réactionnaire que diffusent les trois organes de l'idéologie angloquébécoise, dont **le Devoir**, cette nouvelle officine de traduction.

Si les mémoires négateurs présentés à la commission parlementaire sont tous de cette coulée, ils ne seront bons qu'à mettre aux archives du colonialisme culturel le plus borné et le plus féroce ment cynique.

Il n'en reste pas moins qu'une sorte de lassitude gagne bien des fervents, comme on peut le constater dans les réunions et les déjeuners, dans les échanges et les tours d'horizon entre amis et gens de plume.

Un projet politique et social soutenait les volontés, et voici au pouvoir depuis plus de six mois l'état-major chargé de le mettre en oeuvre. Pour beaucoup, tout est en suspens. On ne sait trop ce qui se passe derrière le rideau ministériel, et cela est normal, paraît-il, même en démocratie. Entre-temps, une bonne partie des forces vives de la nation est comme en antichambre. On est un peu perplexe, un peu mouche de coche travaillée par le doute.

Nous aurions besoin d'un rêve, d'une utopie, comme disait l'autre jour une jeune convive. En effet, notamment pour nous soustraire au plat "réalisme" de la subjugation assumée que véhicule notre quotidien dénational.

Que faire du français officiel?

Alors, pourquoi ne pas relever le défi utopique d'une lucidité implacable? Ce serait nouveau et

cela pourrait nous mener loin. — Dieu sait où.

Si nous commençons par nous demander ce que nous voulons faire du français, langue officielle?

Il faudra que ce soit autre chose qu'un repoussoir académique pour mettre en relief notre Montréalais populaire; autre chose qu'une langue de traduction qui nous vouerait à tout penser en américain avec des mots français, aspiration de tordus et de colonisés au cube; autre chose qu'un instrument pour lire les éditoriaux sinués et alambiqués de Reverend C. Ryan, plutôt que la prose de la bonne conscience totalitaire de la **Gazette** ou du **Star**; autre chose, comme dirait tel plaisant, qu'un moyen d'embêter Mr. Muffer en lui réclamant des silencieux; autre chose qu'un flambeau qu'on refilerait aux Italiens pendant qu'on s'américaniserait à bouche que veux-tu.

Nos résistances psychologiques

Nous sommes-nous seulement interrogés sur les obstacles internes auxquels se heurterait une politique tendant à faire du Québec une province aussi française que l'Ontario ne l'est pas? Il faudrait pour y arriver rien de moins qu'une révolution idéologique et pédagogique en règle. Pas étonnant alors qu'on éprouve une certaine angoisse devant l'effort d'élucidation et de rationalisation qui nous attend, devant la nécessité de vaincre nos contradictions, tâche dont l'heure ne peut être repoussée indéfiniment sans que notre refus finisse par équivaloir à une sainte dérobade devoirienne. Nous percevons intuitivement, je crois, assez de retards et de lacunes dans notre réflexion collective pour ressentir une certaine anxiété, sinon quelque scrupule intellectuel. Nous nous méfions en-

core plus de nous-mêmes que de l'Autre et ne savons plus si le courage de la lucidité nous est encore possible. Ne serait-ce pas là un thème d'analyse pour la revue **Critère**, qui ouvre une nouvelle voie de discipline intellectuelle?

Aurions-nous besoin d'une plus grande confiance dans l'esprit critique, qui est battu en brèche par les propagandes, par la publicité, par l'intoxication psychologique, par les contre-cultures, par le culte devoirien de la force, par nos complexes de colonisés?

Devons-nous nous remettre à l'art d'une pensée liée et dialectique, aux réflexions qui se font écho et qui se développent par les échanges? Alors, il faudrait inverser la tendance aux monologues juxtaposés, qui se déroulent parallèlement sans jamais s'influencer ni même se connaître?

L'absolutisme culturel de l'Autre?

Il faut dire aussi que sous la pression du fort, du puissant, le faible est enclin à abdiquer, à professer le Devoir de l'abdication, à accepter que ses valeurs soient relativisées et celles de l'Autre érigées en absolus. Voilà justement une manière de définir l'aliénation culturelle qui pourrait nous être utile, si nous voulions faire le point et concevoir un projet d'ensemble réunificateur.

Mais nous sentant nous-mêmes relativisés dans l'immédiat et chaque jour, nous avons du mal à ne pas nous laisser imposer les critères de l'Autre. Ce phénomène s'est produit à l'égard de l'Angleterre chez Henri Bourassa et il s'est renouvelé, généralisé et amplifié chez Reverend C. Ryan face à l'Amérique anglosaxonne. "Il ne se peut que vous n'avez raison",

ne cesse-t-il de lui dire d'une façon moliéresque, mais en un style qu'on pourrait qualifier d'antipoquelin.

De quoi s'agit-il?

Craignons-nous de disparaître et commençons-nous à nous demander dans le secret de nos consciences si une législation linguistique suffira pour nous guérir? Il semble bien, d'après les bribes de conversation que chacun peut recueillir çà et là. Déjà **Un génocide en douce** exposait le risque de l'extinction, mais l'ouvrage avait été écrit avant le 15 novembre.

Au fait, qui est en péril? Comment répondre, dirais-je paradoxalement, si nous sommes aux prises avec un sérieux problème d'identité?

Inconséquences périlleuses

Nous accrocherions-nous au français ainsi qu'à une épave identifiante, qu'à un symbole de ralliement, comme si la langue d'un passé qu'on répudie pouvait assurer un avenir qu'on redoute?

Le français, ne l'oublions pas, est d'abord la langue d'un pays européen de 53 millions d'habitants envers lequel notre propre enseignement aliéné inculque à toute notre jeunesse les préventions racistes de la croisade pour l'unité anglophone en Amérique du Nord, de ce côté-ci du Rio Grande.

Mais comme c'est là un sujet tabou parce que nous sommes trop relativisés par le messianisme culturel de l'Autre, nous nageons dans l'équivoque et nous ne pouvons même envisager d'en sortir.

Un autre obstacle à notre liberté-autonomie tient à l'extrême précarité du dialogue entre les trois populations francophones du Québec: la première, formée à la française; la deuxième, d'éducation hybride ou biculturelle; la troisième scolarisée à l'américaine et "traductionnalisée". Comment établir un minimum d'unité de langage et de pensée entre ces trois éléments? Cette tâche, M. Camille Laurin devra bien s'y attaquer un jour, après l'étape linguistique de notre redressement en surface.

LE CONGRÈS DU

Pleins feux sur le référendum

textes de Claude Lévesque

C'est unanimement que le Mouvement national des Québécois a décidé de consacrer le gros de ses énergies à la préparation du référendum, lors d'un congrès extrêmement fécond en résolutions, et marqué au coin de l'optimisme.

Comme on pouvait s'y attendre, ce sont les neuf résolutions présentées par la commission politique qui ont le plus galvanisé l'assemblée plénière, dimanche matin, et parmi celles-ci, huit portaient directement sur le référendum. Il est d'ailleurs apparu clairement que le MNQ continue d'entretenir des rapports très chaleureux avec le gouvernement actuel, compte tenu de cette échéance qui resserre les rangs des Québécois, mais aussi en raison du projet de loi numéro 1 qui a particulièrement réjoui le mouvement.

Les quelque 350 délégués au 31e congrès annuel ont résolu, notamment, de faire de la préparation du référendum "la préoccupation du MNQ, sa grande priorité en référence à sa raison d'être tout en assurant la continuité des dossiers actuels", et de devenir à cette fin des agents de mobilisation, d'information et de coordination.

Mais ce congrès, le premier à suivre la victoire du Parti québécois, s'était aussi donné un programme imposant, embrassant tous les aspects imaginables de la vie collective du Québec. Bien qu'assez facilement digéré au niveau des résolutions, le menu laissera aux militants comme aux instances permanentes du mouvement, énormément de travail à accomplir au niveau de l'application.

Les principales résolutions ont été formulées de façon assez générale pour concilier les diverses tendances représentées au sein du mouvement, et pour que l'ensemble s'identifie au manifeste qui sera rédigé sous peu. Mais on peut prévoir la mise en veilleuse de certains des nombreux dossiers abordés au profit de l'objectif clef, la victoire du OUI au référendum.

On pense à ce moment-là aux travaux des commissions économique et sociale du congrès, dont l'importance semble indiquer un intérêt nouveau et significatif de la part du MNQ, et qui pourraient rester ainsi un certain temps sans suite. On songe aussi à des résolutions traduisant les préoccupations traditionnelles du mouvement, comme la langue et l'éducation: de ce côté, on prévoit

évidemment des résolutions et des pétitions à l'égard de l'étude en commission parlementaire du projet de loi numéro 1, "des kilomètres de campagne" puisqu'elle a atteint les 100 km — mais par la suite elle sera probablement jugée probable.



Le président du MNQ, M. Alain Généreux

linguistique est en train d'être gagnée.

La langue et les relations avec le P.Q.

En tout cas on a vu la tention accordée au référendum lors du banquet de dimanche midi, que le temps de la question linguistique entre le MNQ et le Parti québécois. Lévesque a consacré une allocution à parler des résolutions, et il a félicité d'avoir décidé d'organiser des Sociétés nationales québécoises.

Lors de son discours du vendredi soir, le président M. Alain Généreux a souligné que son mouvement a une distance critique à l'égard du P.Q. Cependant, un article de la revue **Le Réveil** qui allait dans le même sens a été retiré au stade de la discussion. Il semble qu'une bonne partie du sein du Parti québécois ait jugé inutile d'exprimer cette prise de

RES DU MNQ

semblée plénière n'en a pas été saisie.

Toujours au chapitre de la langue, le MNQ a signifié dimanche dernier son entier appui à la charte du français, à travers deux résolutions privilégiées. La première était à l'effet de demander au Mouvement Québec français d'organiser une manifestation d'appui sur la colline parlementaire, la seconde à l'effet de dénoncer, comme l'avait fait la veille en conférence de presse le ministre Laurin, le mémoire des "collaborateurs", c'est-à-dire le document soumis par 326 hommes d'affaires francophones.

Le culturel

Au chapitre de l'éducation, le MNQ a notamment résolu "qu'il n'y ait qu'un système d'enseignement reconnu au Québec et qu'il soit francophone, unifié et publique". Cette prise de position en faveur du secteur publique a certes été la plus chaudement débattue à tous les stades de la discussion. Dans l'esprit de la majorité des congressistes, il ne s'agit pas de recommander au gouvernement d'abolir le secteur privé, mais plutôt de cesser une fois pour toute de la subventionner.

Le MNQ souhaite en outre "que le programme scolaire accorde de plus en plus de temps à l'enseignement du français à l'élémentaire... et que l'apprentissage du français accorde une place importante à la culture québécoise...". On a aussi proposé de (re)mettre dictionnaire et grammaire à la disposition de chaque étudiant: ce bon vieux Grevisse reprendra peut-être sa place d'honneur dans les sacs d'école. Enfin le MNQ a voté de prendre l'initiative de convoquer des États généraux de l'éducation. En commission, on a vivement débattu de l'opportunité d'une telle entreprise à l'heure actuelle. A ceux qui y voyaient le danger de la confusion et d'une dispersion des énergies, un intervenant a soutenu qu'il s'agissait plutôt de "clarifier une partie du projet québécois". Si bien que la résolution a été adoptée à l'unanimité en assemblée plénière.

Les travaux de la commission culturelle ont également porté sur le loisir, les communications et la recherche. Les résolutions présentées et adoptées en plénière étaient à l'effet que le gouvernement québécois crée un ministère des Loisirs, qu'il devienne le "maître absolu des communications de masse", que Radio-Québec devienne dans les plus brefs délais notre radio d'État et ait les moyens de se développer dans toutes les régions, enfin qu'avec l'indépendance, R.-Q. intègre toutes les installations de Radio-Canada sur le sol québécois; en matière de recherche, que celle-ci soit entièrement contrôlée par le gouvernement du Québec, et que les montants alloués soient augmentés progressivement et substantiellement.

Samedi après-midi, alors qu'il rencontrait les congressistes, le ministre Laurin a promis de faire progresser Radio-Québec aux régions les plus éloignées ou les plus menacées sur les plans linguistique et culturel. Rappelant que le Québec n'a pas eu sa part congrue des budgets fédéraux de recherche scientifique, il a également annoncé qu'à l'automne, les conclusions d'un groupe d'étude seraient présentées au cabinet, ce qui devrait se traduire par une politique en cette matière. M. Laurin a en outre parlé d'un livre vert sur le Loisir, devant paraître à la fin de l'été, et en ce qui concerne l'école publique, sans aller aussi loin que le MNQ, il a parlé "de restructuration et de revalorisation" de ce secteur.

Le cahier des résolutions

C'est à l'école Lafontaine de Chicoutimi, un genre de prototype d'une immense polyvalente de béton et de brique, que s'est déroulé ce 31e congrès du MNQ.

Les congressistes, 180 "officiels" et 157 observateurs selon le dernier rapport, se sont plus ou moins également répartis samedi matin entre quatorze ateliers, regroupés en quatre commissions:

— **le social**, qui s'est penché sur la politique familiale, le revenu et la sécurité sociale, le travail et l'immigration;

— **le culturel**, qui a étudié les questions du loisir, de l'éducation, de la recherche et des communications;

— **l'économique**, qui a étudié: emploi et chômage, institutions financières, commerce extérieur et développement industriel et agricole;

— **le politique**, qui s'est intéressé aux étapes de l'accession à l'indépendance et au référendum.

L'après-midi, ils se sont regroupés cette fois au sein des quatre commissions, qui ont produit respectivement 9, 9, 10 et 11 propositions. Puis, des échanges ont eu lieu avec quatre invités du gouvernement: deux ministres "senior", MM. Laurin et Landry, l'adjoint parlementaire du ministre du Travail, M. Guy Chevrette, et le député membre de la Commission parlementaire de la présidence du Conseil de la constitution et des affaires intergouvernementales, M. Gilbert Paquette.

Dimanche matin, on a dû demander à plusieurs reprises d'accélérer la procédure afin de ne pas trop empiéter sur l'horaire qui prévoyait vers treize heures un banquet de clôture à l'hôtel Chicoutimi.

Voilà donc ce qui paraît être le bilan d'un congrès sans déchirement spectaculaire, mais au contraire très fructueux à première vue. Un congrès qui aura permis en tout cas la définition d'une priorité sans équivoque: la "bataille" du référendum, de même qu'une certaine atténuation de l'accent mis sur le thème de l'unilinguisme français, et l'amorce d'une préoccupation nouvelle: le socio-économique.

"Le premier ministre Lévesque au MNQ:

"S'ouvrir à tous ceux qui nous rejoindront en route..."

(C.L.) — Son message au MNQ, le premier ministre, M. René Lévesque l'a partagé entre deux thèmes: il a parlé du respect des droits des minorités non-francophones, et il s'est employé à situer l'option de la souveraineté-association au coeur des courants politiques de l'heure.

Après avoir répété qu'il trouvait humiliant d'avoir à légiférer sur la langue, M. Lévesque a proposé à son auditoire de "s'ouvrir à tous ceux qui voudront s'identifier à nous en cours de route". Il s'est d'ailleurs réjoui de deux résolutions qui vont clairement dans ce sens: d'abord, le MNQ a invité ses sociétés affiliées à changer leurs statuts et règlements de façon à favoriser l'intégration des Québécois de toutes origines à l'intérieur du mouvement; de plus, il a invité les Sociétés nationales à organiser des comités régionaux d'intégration des immigrants.

On peut cependant s'étonner que le même congrès ait rejeté un paragraphe d'une résolution qui fixait à 50% de bulletins favorables le seuil du OUI au référendum; ce rejet a suivi une intervention de M. François-Albert Angers qui soulignait le caractère consultatif du référendum et suggérait au gouvernement d'en interpréter le résultat "en distinguant le vote de la nation québécoise du vote de ceux qui n'en font pas partie". On voit dans tout cela une certaine confusion sur les sens des mots "nation québécoise", que le mouvement devra certainement clarifier.

Rappelant que l'option du parti québécois se situe au coeur de deux courants qui ne sont pas contradictoires mais complémentaires, soit la souveraineté politique et les associations entre États, M. Lévesque a voulu exorciser la peur du changement qu'exploitent selon lui les politiciens fédéralistes. Il a dénoncé bluff de leur part des propos comme: "l'association, vous ne l'aurez jamais". Pour le premier ministre, les sondages menés au Canada anglais indiquent tout autre chose: autant on y est contre "le bilinguisme de guichet", autant, quand on admet que l'indépendance peut se réaliser, on accepte l'idée d'une association.

M. Lévesque s'est dit confiant quant aux chances du OUI au référendum. Néanmoins, quelqu'en soit l'issue, le "portrait" du Québec ne sera pas figé, selon lui. "L'image du peuple vaincu, c'est fini."

Les ateliers sur le référendum ont certainement été les plus "courus" par les congressistes. Ils ont accouché d'une quantité impressionnante de propositions portant aussi bien sur les modalités que le MNQ juge souhaitable pour cette consultation, que sur la stratégie que le mouvement entend lui-même adopter.

Les militants se sont montrés fort préoccupés par la détermination du droit de vote et par la réglementation de l'information. Ils ont suggéré, notamment, d'étendre le droit de vote aux jeunes de 16-17 ans, et de créer une carte d'électeur obligatoire; d'autre part, les délégués ont voulu que le MNQ dénonce l'ingérence du gouvernement fédéral dans l'exercice de la liberté d'information à Radio-Canada, et qu'il recommande au gouvernement du Québec de proclamer un droit égal aux mouvements d'opinion en présence lors du référendum. Mais sur cette dernière question, les délégués ne se faisaient pas trop d'illusion, en raison de la grande partie du champ des communications qui échappe à la juridiction provinciale: en atelier, plusieurs parlaient de procéder à un certain noyautage des médias privés pour faire contre-poids à la propagande fédéraliste.

Quant à la stratégie du MNQ, il faut d'abord souligner que les délégués ont fait du référendum la grande priorité du mouvement au cours des prochaines années. Plus concrètement, le conseil d'administration a été mandaté pour rencontrer les autres organismes favorables à l'indépendance en vue de la formation d'un comité national de stratégie, et pour recueillir les appuis financiers, humains et techniques.

On a pu constater que certains membres du MNQ ont plus ou moins accepté l'approche étagée du P.Q. Ainsi, lorsque le député Gilbert Paquette a parlé d'un cheminement graduel vers l'indépendance, au besoin par référendums successifs, Mme Jacqueline Dugas, de la S.N.Q. de Montréal, a bondi pour déclarer: "Dans notre atelier, c'était clair: ce qu'on veut, c'est l'indépendance." M. Paquette a répondu que le gouvernement souhaite réaliser la souveraineté-association en un seul temps si possible, au lieu de déclarer l'indépendance d'abord, et de négocier l'association ensuite; pour ce faire, il faut selon lui, commencer au plus tôt à préciser le contenu de l'association.

La GRÈCE 77

Prix \$512.00

- Centres de Jeunesse
- Hôtels
- Croisières aux îles
- Circuits organisés
- Location d'Autos
- Location de Yachts
- Excursions Spéciales

Pour un service complet et dates de départs, consultez:

Olympia Express
TOURIST TRAVEL OFFICE

5200, Park Ave., Montréal, Qué.

Tél.: 276-8537

Ville de Québec
Appeler Mme Simard - tél. 651-5027
Permis 75-01-50174

les bonnes tables

Malgré la hausse, il reste encore de bons vins à prix abordables

par Roch Côté

"Les bonnes tables" cette semaine, ce ne sera pas un restaurant chinois ou italien mais ce sera la

vôtre, votre table, sur laquelle il doit bien vous arriver de placer une bonne bouteille de vin, de temps en temps.

Mais si vous avez visité dernièrement un magasin de la Société des Alcools, vous avez sûrement constaté la hausse assez vertigineuse qui afflige de plus en plus de marques de vin. Il arrive même que des bouteilles, déjà placées sur les étagères, changent de

prix. C'est tout de même assez curieux, puisque ces bouteilles ont déjà été achetées par la SAQ à un certain prix; qu'est-ce qui peut bien faire, qu'une fois sur les étagères, il faille en hausser le prix?

De toute façon, les bouteilles à bon marché se font de plus en plus rares. Le choix s'en fait de plus en plus étroit. C'est pourquoi, j'ai pensé qu'il serait utile de vous suggérer quelques bouteilles de vin honnête à un prix qui varie autour de \$2.50.

Il y a d'abord les vins de la SAQ elle-même. Il s'agit dans la plupart des cas de vins très corrects, dont la qualité d'ailleurs est plus stable qu'elle ne l'était auparavant. Mentionnons, dans les bouteilles à bon marché, le **Malbec**, l'**Emérillon**, la **Réserve du Cellier**, la **Cuvée des Patriotes** (blanc et rouge).

En plus des vins de la SAQ, certaines bouteilles valent la peine qu'on s'y attardent. Dans le blanc, je vous suggère le **Prince Blanc**, le **Château Tanesse**, le **Château Redon** et le **Sau-**

vignon. Il s'agit, bien sûr, de vin de table sec.

Le choix est meilleur dans le rouge. Signalons les marques suivantes: **Domaine de l'Abbaye de Valmagne**, **Amandières**, **Dourthe Réserve**, **Cuvée des Saints-Pères**, **Caylus**, **Château de Douzens**, **Réserve d'antan**, **Réserve des Moines**, **Les Côteaux du Languedoc** et les **Corbières** sont encore à prix raisonnables et il s'agit de bons vins rouges assez légers.

Chez les Italiens, mentionnons deux bouteilles à prix abordables: le **Valpolicella** de Sterzi et le **Chianti Frescobaldi**.

Enfin, un bon vin qui sans doute un jour nous échappera: l'**Egri Bikaver**, un vin rouge foncé d'origine hongroise, dont j'ai fait ces derniers temps mon vin ordinaire. Il se vend \$2.45 actuellement, il faut en profiter.

Il reste encore toute la série des vins faits ici même au pays. Je n'en ai pas parlé, car il y a là, du bon et du très mauvais et j'avoue que je n'en ai pas fait vraiment le tour. Ce sera pour une autre fois.

La Russie vous attend...

TOURBEC vous propose un circuit de 21 jours pour **\$869.00**

taxe d'aéroport de \$8.00

c'est un bon marché!

Ce prix comprend:

- le vol Montréal-Moscou aller-retour
- les déplacements en train entre les villes
- tous les transferts (aéroports, gares et hôtels)
- les visites et circuits en autocar
- l'hébergement (2 à 4 personnes par chambre)
- la pension complète (3 repas par jour)
- un programme d'activités à tous les jours
- les services d'un accompagnateur Tourbec et d'un guide russe.

Dates:

- 6 juin au 27 juin
- 20 juin au 11 juillet
- 4 juillet au 25 juillet
- 18 juillet au 8 août
- 1er août au 22 août
- 15 août au 5 septembre
- 29 août au 19 septembre
- 12 septembre au 3 octobre
- 21 décembre au 11 janvier

Un voyage de découverte de la Russie

Au programme: tour de villes, visites de musées, excursions, visites d'industries, activités culturelles, rencontres avec jeunes soviétiques.

Lieux visités (selon les dates): Moscou, Leningrad, Kiev, Vilnius, Kalinin, Pakov, Novgorod, Kharkov, Talin, Vladimir, Odessa.

Admissibilité: jeunes de 18 à 35 ans.

Horaires des bureaux Tourbec
Lundi à jeudi 10h00 à 17h00
vendredi 10h00 à 21h00
samedi 10h00 à 13h00



Bureau de Montréal 347 est, rue Saint-Paul H2Y 1H3 866-1063
Bureau de Québec 29 rue d'Auteuil G1R 4B9 694-0424

Détenteur d'un permis du Québec

SYMPOSIUM

...incomparable...comme la Grèce

Spécialités Grecques
Orchestre et Bouzouki
Souper dansant

Ouvert de 18.00 à 3.00
Table d'hôte: \$5.95 et \$6.95
de 18.00 à 20.00 sauf le samedi

5334, Av. du Parc — Réservations: 274-9547

POUR MAMAN
la soirée dont elle rêve:
quelques heures en Grèce... parmi nous,
des moments inoubliables... pour tous.

A table, mes Seigneurs... le spectacle va commencer!



LE FESTIN DU GOUVERNEUR

Vin, banquet et divertissements du 17e siècle au Vieux Fort de l'Île Ste-Hélène. Nous honorons les cartes de crédit CHX, MC, Am. Ex. Stationnement gratuit.
Information: 879-1141

LE PORTUGAL À MONTRÉAL

Solmar



60 spécialités de cuisine classique portugaise

Fruits de mer vivants, poisson frais, viande rouge et volaille fraîches.

FADOS, GUITARES, FOLKLORE ET DANSE TOUTS LES SOIRS

Avec des artistes portugais réputés directement du Portugal via T.A.P.



Maria Rodrigues en vedette jusqu'au 30 Juin

On offre à tous les couples, chaque soir, une petite céramique portugaise ou le disque (Une nuit au Solmar).

Stationnement gratuit

Toutes cartes de crédit acceptées

Repas d'affaires - Air climatisé - Sud-est de l'avenue des Pins

3699 boul Saint-Laurent,

Reservations: 844-7748, 285-9151

RESTAURANT
Chez
VITO

...un savoir faire

Mecca gastronomica



5412 Côte des Neiges
735-3623

L'air du temps

chronique de météo transcendante

par le professeur
Nimbus

Les cieux n'ont guère été propices à la météo transcendante ces derniers temps. Pas de grands courants, pas d'envolées remarquables; Jean-Louis Gagnon, qui avait semblé un moment vouloir reprendre du service, est vite rentré dans ses foyers. Son dernier sujet d'inquiétude politique serait, selon des amis, qui l'ont vu récemment, de savoir de quel côté au juste est Steinberg. Même mon confrère en météo, Roger Lemelin, en est réduit à publier ses vieux discours en plaquette (une vraie sclérose!) en attendant de les mettre en 45 tours avec fond sonore de Guy Lombardi, question d'en faciliter l'approche pour le public des centres d'achats. Pour Roger, ça va lui faire un peu d'argent de poche, vu que **La Presse** ne publie pas tellement souvent ses chroniques de météo transcendante.

Un Goyer, un!

Quand je vous dis qu'on vole bas, c'est que c'est vraiment bas. Il y a un Jean-Pierre Goyer à Ottawa, qui vient de déclarer ceci à propos du cambriolage de l'APLQ: "Si j'avais quoi que ce soit à me reprocher, je démissionnerais". Ce qui nous amène à la question concours de la semaine: "Combien de mètres cubes de merde faut-il accumuler par-dessus la tête du monsieur Goyer pour qu'il se considère enlisé jusqu'au cou?"

Un Pellerin, un!

Je serais injuste si je ne voyais que de la bassesse partout. Car, voyez-vous, il y a un Jean Pellerin, dans

La Presse, qui cause de choses internationales. J'ai vu l'autre jour, en passant, que le Jean Pellerin causait des "progrès dans le dialogue Nord-Sud". Ce n'était sûrement pas pour rien que **La Presse** publiait ce texte-là en éditorial. **La Presse** est une entreprise rentable et il faut se dire qu'il y a sûrement beaucoup de gens qui ont hâte, en achetant leur **Presse**, de savoir ce que pense Jean Pellerin des progrès dans le dialogue Nord-Sud. C'est plein de bon monde, quoi! Ça réconforte. Je me demande ce qu'il pouvait bien raconter dans cet éditorial, Pellerin! En tout cas, il a été payé par son patron cette semaine-là et c'est ça qui compte. Jean Pellerin a bien le droit de gagner sa vie, comme tout le monde. C'est un droit fondamental. Dans le fond, son éditorial, je suis pour. On viendra dire, après, que je suis méchant...

Un Desmarais, un Chrétien, un...

Ça cause beaucoup de la Charte du français par les temps qui courent. C'était même édifiant d'entendre ça l'autre soir au téléjournal, à travers les bafouillages de Gaétan Barrette.

Pierre Desmarais 1, 2, 3, est venu dire, que "pour un" il y avait certains articles de la Charte qu'il ne "questionnait" pas. Après, on a vu un Jean Chrétien qui lisait un discours apparemment en français, mais, vous savez, c'est une langue bien difficile à prononcer. Et puis ce fut le dessert avec le ministre des postes

venu nous dire que depuis son "appointment" il n'avait pas cherché la "confrontation". Moi, je commence à penser que le français est de plus en plus à la mode et qu'il n'y a pas de quoi organiser des "démonstrations avec des placards" comme dirait un Marc Lalonde.



Agence de voyage

2085 de Salaberry,
Montréal, Qué.
H3M 1K6
(514) 332 1970

1233 de la Montagne,
Montréal, Qué.
H3G 1Z2
(514) 866 4666

Altitude peut planifier pour vous tous les genres de voyages d'affaires ou de vacances, quelle que soit votre destination.

Hospitalité Tours

en collaboration avec

QUEBECAIR

Vous offre **DESTINATION QUEBEC**
(départ de Montréal)

QUEBEC-SAGUENAY-TADOUSSAC

1 semaine à compter de **\$309.**
(avion - hôtel - transferts - voiture pour 3 jours)

QUEBEC - GASPESIE

1 semaine à compter de **\$357.**
(avion - hôtel - transferts - voiture pour 3 jours)

QUEBEC - ILES DE LA MADELEINE

1 semaine à compter de **\$309.**
(avion - hôtel - transferts)

*Plusieurs options sont disponibles:
prolongement de séjours et fin de semaine



**Voyages
Unik**

HEURES D'AFFAIRES:
du lundi au vendredi de 9h à 21h
Samedi de 10h à 16h

1570, ch. Chambly, Longueuil, Qué. J4J 3X5
674-6273 / 866-2951

POUR L'EUROPE

Louez votre
Renault
Simeca
Citroen

ACHAT - RACHAT
chez le spécialiste de la location

BILLETS AVION

toutes destinations

S.E.T.A

Tél.: 861-0200/3906

Permis 13868252-0280

CHARLEVOIX - SAGUENAY - MAURICIE

\$129.00

Départ le 23 juin pour passer la "ST-JEAN AU COEUR DU QUEBEC". Trajet: Québec, St-Tite des Caps, Baie St-Paul, Chicoutimi, Jonquières, Val Jalbert, Lac Bouchette, Grand-Mère. **1 nuit** au HILTON de Québec. **2 nuits** à l'hôtel Chicoutimi, croisière sur le Saguenay, entrée à Val Jalbert et un buffet dansant au MANOIR SAGUENAY à Arvida inclus.

TORONTO et NIAGARA FALLS

\$119.00

Départ le 23 juin (fin de semaine de la St-Jean Baptiste) **3 nuits** à l'hôtel TORONTO, visite de Toronto, excursion à Niagara et aux Mille Îles inclus.

NEW YORK et WASHINGTON

\$139.00

Départ le 30 juin - Retour le 4 juillet. **2 nuits** au LEXINGTON à New York. **2 nuits** au QUALITY INN à Washington, tour de ville de Washington inclus.

TOUR DES GRANDS LACS

\$329.00

Départ le 30 juin pour un circuit de 10 jours contournant les **5 lacs**. Visite de North Bay, Thunder Bay, Chicago, Cleveland, Niagara, Alexandria, Upper Canada Village, etc.

Tous ces voyages se font en autobus Voyageur avec guide francophone.

DEMANDEZ LES DÉPLIANTS!

voyages SELECT Itée

PERMIS No 50277
620, RUE CATHCART, SUITE 555
Station métro McGill

Montréal H3B 1M1

Tél: (514) 866-3345

OUVERT DU LUNDI AU MERCREDI DE 9 H À 18 H
JEUDI ET VENDREDI DE 9 H À 20 H

Depuis
le 6 Déc. 1976
**LES GRENOUILLES
ONT DES AILES.**

FM 96.9
ckoi

Plein air

L'incendie forestier, c'est ton affaire!

par Robert St-Jean

Il est toujours utile durant la saison estivale de se rappeler qu'un seul instant de distraction ou de négligence ou encore l'inexpérience d'un nouvel adepte de plein air peut causer des pertes de vies humaines en plus de massacrer littéralement des centaines d'acres de forêt y compris la faune qui y vit. Chaque année, plus de 80% des feux de forêt sont causés par la main de l'homme.

Vous partagez avec les amateurs de vie en plein air et de camping, avec les pêcheurs et les chasseurs, bref avec tous ceux qui jouissent des beautés et de la vie des forêts québécoises, une responsabilité particulière en ce qui touche la prévention des incendies forestiers.

Observez les règles de l'usage du feu en forêt et incitez vos compagnons de voyage au même comportement.

Quelle est la façon la plus sécuritaire de faire vos feux de camps et de cuisson en forêt? Voici en huit points ce que vous conseille la Société de conservation de l'Outaouais.

1 — Choisissez un endroit dégagé près de l'eau si possible. Évitez de faire du feu lorsqu'il vente beaucoup ou en période de sécheresse.

2 — Nettoyez l'emplacement du feu jusqu'au sol minéral sur un diamètre de 8 pieds.

3 — Évitez de faire un feu plus grand que nécessaire. Gardez près du feu un contenant d'eau et une pelle.

4 — Éteignez votre feu dès que vous en avez fini. Arrosez-le abondamment.

5 — Séparez les combustibles qui restent; remuez les cendres pour faciliter la pénétration de l'eau.

6 — Arrosez de nouveau pour plus de sûreté.

7 — Retournez les pierres et les morceaux non brûlés; éteignez tout tison ardent.

8 — Étendez une bonne couche de sol minéral sur le feu avant de quitter les lieux.

Règles simples, me direz-vous? Oui. Mais, chaque année, des désastres se produisent, car quelqu'un quelque part n'a pas suivi ces règles élémentaires. Soyez donc de ceux qui quittent les lieux l'esprit tranquille.

Je déplore que le gouvernement ne fasse pas quelque chose pour exercer un certain contrôle sur les séjours en forêt, vu l'inexpérience des Québécois qui fréquentent ces lieux et notamment les parcs provinciaux. Pour pouvoir chasser, le Québécois doit obtenir un certificat de chasseur. Pourquoi le gouvernement ne créerait-il pas un permis de circulation en forêt qui présumerait que le détenteur aurait passé avec succès certains examens propres à permettre de juger de sa compétence en des matières aussi importantes que celles de l'usage sécuritaire du feu et la survie en forêt.

En terminant, je ne pourrais passer sous mention la sacro-sainte cigarette! Si vous fumez dans votre voiture, utilisez toujours le CENDRIER. En forêt, si vous êtes à pieds, arrêtez-vous et NETTOYEZ un endroit de deux pieds de diamètre jusqu'au sol minéral. Ce sera votre cendrier. Ne circulez jamais à pied en fumant!

Soyez prudents!

Labatt
Bière
50
Ale

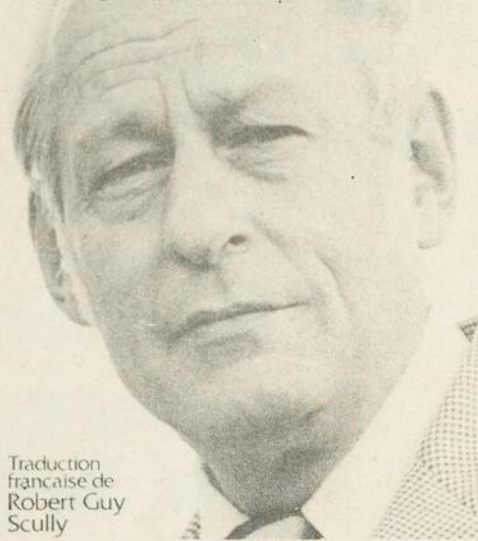
là, tu parles à mon goût!

Labatt LIMITÉE - FAUT SE PARLER
BRASSÉE AU QUÉBEC PAR LA BRASSERIE

La semaine à livre ouvert

Peter Desbarats

René Lévesque ou le projet inachevé



Traduction
française de
Robert Guy
Scully

“René Lévesque ou le projet inachevé”

Peter Desbarats, spécialiste du Québec?

par Alain Pontaut

arts et lettres

On devrait prendre le plus vif intérêt au livre de Peter Desbarats, **René Lévesque ou Le projet inachevé**, dont l'intention est de nous restituer, par le moyen d'une biographie du premier ministre du Québec, les vingt-cinq dernières années de notre histoire. Et on ne dira pas tout à fait qu'on ne prend qu'un mince intérêt à cette carrière à la fois laborieuse et fulgurante d'un homme, d'un Québécois, dans le siècle, à ces séquences déterminantes d'événements encore si proches: la Révolution tranquille, 1963, la défaite libérale de 1966, le pari péquiste de 1968, les deux élections de 1970 et 1973, la victoire du 15 novembre 1976.

Mais on reste un peu sur sa faim. Le portrait, pourtant assez minutieux, manque d'éclairage interne et collectif, commet quelques erreurs de détail, flirte plus quelquefois avec le potin qu'il ne débouche sur la fresque. Non qu'on exige du portraitiste le panégyrique ou l'enthousiasme sans mélange du partisan: la distance de l'auteur avec l'option souverainiste devrait tout au contraire être gage d'analyse objective. Le défaut n'est pas là.

Les clés absentes

Il résiderait plutôt dans ceci que, passant au Canada anglais pour un expert de la question québécoise (chroniques de la Révolution tranquille, **The State of Quebec**), on ressent plutôt que l'auteur n'en comprend guère la dynamique singulière, les ressorts, les épisodes significatifs, le mouvement évolutif.

Ecrire par exemple, à propos des deux ans de règne de Daniel Johnson, qu'ils marquèrent une violente réaction conservatrice, que tout fut “perdu en une soirée” (Tout quoi? L'infatuation de Jean Lesage?) et que “le cynisme réintégra” d'un coup “la vie politique”, c'est à peu près n'avoir rien compris à cette parenthèse trop brusquement fermée qui, à la surprise générale, tâcha au contraire de s'inscrire à l'avant-pointe des aspirations québécoises les plus profondes. Quand Duplessis mourut, tout le monde soupira d'aise. A la mort de Johnson, chacun éprouva le sentiment d'une grande perte.

Mauriac, Malraux, furent pour de Gaulle de grands biographes parce que, outre le style, ici absent, ils savaient lire dans le résultat d'une politique (Libération, indépendance algérienne) la force d'analyse et d'action qu'il avait préparé, fait mûrir et enfin déclenché. Nous sommes ici dans l'à-peu-près, quand ce n'est pas dans la contradiction. Le récit fait certes lever cent souvenirs et cent images mais il n'est composé que par un témoin extérieur qui n'a pas les clés qu'il faudrait pour ouvrir les portes utiles. Le portraitiste évoque une grandeur qu'en même temps il minimise, non pas par objectivité mais faute d'en comprendre l'impact, l'inspiration, les vraies causes.

Un témoin errant

Un instant sympathique, élogieux, le portrait, tant de l'homme que de l'événement, vire un peu au mépris

(“Il tentait à lui seul d'opérer un miracle psychologique qui aurait transformé les Canadiens français... tout en sachant, dans son fort intérieur, que c'était impossible”), parfois à la malhonnêteté (voir les intentions prêtées à René Lévesque pendant une “Crise d'octobre” qui devient l'occasion pour Desbarats d'incriminer bien plus quelques personnalités québécoises angoissées que le chef d'orchestre fédéral).

Ce personnage dont on nous parle, qui est-il, que veut-il, où va-t-il? A vrai dire, on n'en sait trop rien. La fondation du MSA, du PQ, c'est “une aventure politique à caractère douteux”. Par ailleurs Lévesque sera peut-être vu par tous les Canadiens, finalement, “comme celui qui leur apprit à vivre ensemble”. Comprenez qui pourra. Erratique, ce biographe l'est essentiellement non par antipathie, ce qui serait son droit, mais par incompréhension de l'homme, du pays, de l'événement. Prétendant à la connaissance intime, cette relation ne diffère guère, sinon par sa pseudo-objectivité, de celle qu'en eût faite (ou qu'en fait) un journal d'Alberta ruminant de perplexité devant le phénomène séparatiste.

Les grands verdicts

La partie drôle de ce livre, c'est la narration des engueulades entre Trudeau et Lévesque au moment de la nationalisation de l'électricité, encore qu'on aimerait bien, à ce sujet et à bien d'autres (les bombes de Westmount), se faire confirmer la véracité

de certaines “révélations”, agrémentées parfois, nous semble-t-il, d'une imagination à saveur un peu jaune.

La partie drôle, c'est aussi la longue théorie de ces “paris stupides” qui ont accompagné la carrière de René Lévesque. Jean-Luc Pépin: “M. Lévesque a obligé le Canadien-français à faire son choix et tous ont découvert ce que certains d'entre nous répètent depuis des années: le Canadien-français a choisi d'être Canadien. Si j'étais à sa place, j'irais me cacher.” Bona Arsenault, quand Lévesque quitte le parti libéral: “Le suicide, c'est toujours une chose triste!” **The Gazette**, page éditoriale: “Le PQ, en tant que mouvement politique indépendantiste, a atteint son point culminant juste avant l'élection de l'an passé (1970) et connaît maintenant un déclin inexorable”. On n'en finirait plus de citer ce genre de verdict historique (Lucien Saulnier, Eric Kierans, l'historien Fernand Ouellet...), après coup si plaisant, même si tout le monde a le droit de se tromper.

Mais tout le monde ne se trompe pas: le héros du livre d'abord, dont on peut mesurer dans ces pages, et

un peu malgré elles, l'incroyable justesse de vision dès le début des années 60, et jusqu'aux prophéties dans l'interview futuriste publiée à la fin du livre (“Comment Lévesque en 1969 voyait 1977!”). Un qui ne s'est pas trompé non plus — et c'est rafraîchissant parmi tant de sottises proférées par tant de régiments d'hier devenus des quasi-cadavres politiques — c'est André Laurendeau, associé à la vedette de “Point de mire” dans le soutien à la grève des réalisateurs de Radio-Canada, Laurendeau affirmant soudain, mi-intime mi-solennel, à René Lévesque (en 1959!): “Vous ne le savez même pas; mais vous êtes en train, vous, de vous embarquer dans une sorte d'orientation politique qui peut vous mener loin.”

Un traducteur errant

Cette prescience n'est pas, hélas, ce qui frappe le plus dans l'ouvrage de Peter Desbarats. Il est vrai qu'on ne saurait assez inviter le lecteur à prendre connaissance de ce texte dans sa version anglaise (**René, A Canadian in Search of a Country**), tant la traduction faite par Robert-Guy Scully, et acceptée par les Editions Fidès, est d'une médiocrité presque risible. Ça va de “Ils avaient quitté” à “Pas tous les Anglais étaient riches”, de “Les colonies qui avaient élu de rester soumis à la Couronne” à “La réunion tenue le septembre suivant” ou au “climat politique volatile du Québec”. Quelques exemples entre cent autres... Ainsi apprend-on, à la page 103, que l'impérialisme britannique “ouvra” la voie à la participation du Canada aux guerres de 1914 et de 1939. Car il est bien connu que le verbe ouvrir, au passé simple, donne la forme “ouvra”. Pauvre Scully, il ouvra donc la porte! Et une fois parti, sans doute, il la ferma...

Galerie d'Art

LE PATRIMOINE A CHLOE

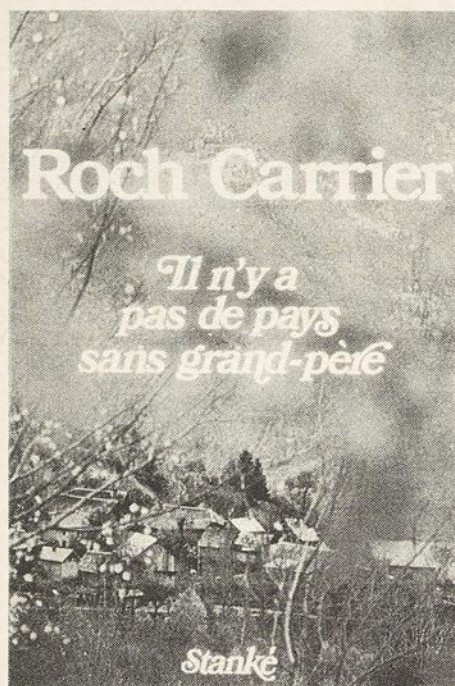
LES AUTOMATISTES DE 1946

Du 12 juin au 15 juillet

1257 A, rue Amherst

Montréal

Lettres



Au pays des grands-pères

par Lise Gauvin

Décidément, en littérature québécoise depuis quelque temps, la mode est aux grands-pères. Avec Beaulieu, Larocque et Thériault, les aïeux prolifèrent et donnent la faim aux enfants fous de Ducharme, sautant la génération des pères-mères qui ont stigmatisé — de leur absence ou omniprésence —

les romans de la terre et les premiers romans urbains des années 40. Toute une lignée de vieux a ainsi pris naissance, si l'on peut dire, depuis la figure héroïque et mythique de Grand-Mère Antoinette, créée par Marie-Claire Blais en 1966. Mais si cette dernière assurait de son autorité transquille la suite du monde, ni

le Pierre Huneau de Thériault 1) ni le Vieux-Thomas 2) de Carrier ne parviennent à s'inscrire dans une continuité.

Huneau tentait d'échapper à la solitude de sa situation nouvelle de gardien de phare et de reconstruire par la parole un univers disloqué en renouant avec

la tradition du conte, Vieux-Thomas, rivé à sa berceuse comme à un cerceuil, ne peut que ruminer ses souvenirs, monologuer sans auditoire et se lancer finalement dans une aventure démente:

«Vieux-Thomas ne peut pas aller plus loin que sa berceuse: les barreaux, les lers, sur ses berceaux, en avant, en arrière. Le temps passe: en avant, en arrière. Doucement, en avant, en arrière, il se transforme en berceuse: les barreaux, les montants, le dossier, le siège se soudent à son corps et se confondent avec ses os. Les autres lui accordent au moins la permission de se parler, de se raconter le présent, le passé ou bien l'avenir. Dans une seule journée, il parle autant que l'Homme dans la télévision. Aussi longtemps qu'il s'entendra parler, il ne sera pas mort.» (p. 22-23).

Vieux-Thomas se parle, certes. Il ne fait même rien d'autre. Mais ce récit à la troisième personne fait en sorte que sa propre parole n'est qu'à demi actualisée,

à la différence de la narration de Thériault, qui donnait au conteur l'entière maîtrise du récit. Moins individualisé, le roman de Carrier tient à la fois d'un triste constat, celui d'un stade ultime de dépossession, et d'un plaidoyer.

Le constat, c'est-à-dire le récit parfaitement orchestré de la vie antérieure et

présente de Vieux-Thomas, de ses rapports (c'est beaucoup dire) avec les Autres, de son mariage avec la Défunte, dont il a oublié le prénom, de son attachement pour Jean-Thomas, le petit-fils, de ses excursions passées en forêt et de ses regards scandalisés sur l'actualité. Ceci rythmé en phrases égales, courtes, tassées, ou l'accumulation

Norbert et son veau



(Par L.G.) — Pour faire un roman de Fournier, la recette est relativement simple: mettez d'abord un ou plusieurs mâles, des femelles complaisantes, voire reconnaissantes, beaucoup de passages érotiques, des descriptions de paysages bien de chez nous. Ajoutez-y, pour le piquant, les testicules d'un veau qui deviendra bientôt taurillon puis taureau. Assaisonnez le

SESSION D'AUTOMNE 1977 Programmes d'études destinés aux enseignants

L'Université du Québec à Montréal offre aux enseignants en exercice un ensemble de programmes d'études de premier cycle qui peuvent être suivis à temps partiel à compter de l'automne 1977.

Conditions générales d'admission

Pour être admis aux programmes de l'UQAM, le candidat doit être détenteur du diplôme d'études collégiales (DEC) ou d'un diplôme jugé équivalent. Certains programmes exigent des préalables particuliers.

Par ailleurs, les candidats âgés de plus de vingt-deux ans qui possèdent des connaissances suffisantes et une expérience pertinente peuvent être admis sur recommandation du comité de sélection.

Les formulaires d'admission comportent, en détail, les conditions d'admission à chaque programme.

PROGRAMMES DE BACCALAURÉAT (90 crédits)

Famille des arts (1er juillet)

Enseignement musique

Famille formation des maîtres (1er juillet)

Enseignement élémentaire

Profil A: préscolaire et élémentaire Profil B: élémentaire

Enseignement préscolaire et élémentaire (module sur le chantier)

Enseignement professionnel

Famille des lettres (1er août)

Éducation culturelle

Famille des sciences (1er août)

Enseignement secondaire chimie
Enseignement secondaire mathématiques
Enseignement secondaire physique
Enseignement professionnel (techniques de la mécanique)
Enseignement professionnel (électrotechnique)

Famille des sciences économiques et administratives (1er juillet)

Enseignement secondaire administration

Famille des sciences humaines (1er août)

Enseignement secondaire géographie
Enseignement secondaire histoire
Enseignement secondaire sciences religieuses
Enseignement sexologie

PROGRAMMES DE CERTIFICAT (30 crédits)

Famille de formation des maîtres (1er juillet)

Certificat en sciences de l'éducation

Profil A: Général

Profil B: Professionnel

Famille des lettres (1er août)

Certificats d'enseignement du français

- Classe d'accueil et d'immersion

- Langue seconde

Date limite de présentation des demandes d'admission

Selon la date inscrite à droite de la famille concernée.

Renseignements et formulaires d'admission:

Bureau du registraire, Service de l'admission

1187, rue de Bleury, local 2930

Montréal H3C 3P8

Tél.: (514) 282-7161



Université du Québec à Montréal

Théâtre

La nouvelle approche du Ministère des Affaires culturelles

Décentralisation ou re-centralisation ?

Un certain impérialisme montréalais par une politique de subventions aux tournées pourrait, comme tout impérialisme, nuire à la créativité en province, à moins d'un délicat équilibre et certaines mesures autrement orientées.

par Bernard Andrès

Pour en finir avec le document des Affaires culturelles sur l'aide financière au Théâtre institutionnel (1), je m'attarde cette semaine sur le problème de la diffusion des spectacles en province et de ses conséquences sur les activités régionales.

Le théâtre et les contribuables

Partant du principe que le théâtre institutionnel absorbe la grande part des subventions provinciales, que tous les contribuables y participent et que seuls, pratiquement, les montréalais en profitent, le M.A.C. annonce sa volonté de diffuser le plus possible les productions métropolitaines "dans les autres régions du Québec, principalement les régions excéntriques dont les besoins de population et la dispersion de celle-ci ne favorisent pas la création de compagnies permanentes de cette envergure". Tout en remarquant que le Ministère "n'a jamais obligé les compagnies qu'il subventionne à organiser au moins une tournée par saison théâtrale", l'étude reconnaît les problèmes financiers des quelques théâtres qui s'y risquent (on pense surtout au TPQ tournant régulièrement du Nord-Ouest à la Gaspésie-Côte-Nord, en passant par l'Outaouais, les Cantons de l'Est et le Saguenay). On se propose donc d'intervenir dans les coûts d'opération en autant que les compagnies désignées conclueront avec le Ministère des contrats de tournée régio-

nale, et ce, dès la saison 1977-78. Tout ceci repose plus ou moins implicitement sur une survalorisation des productions métropolitaines ("cette importante ressource culturelle", "leur rayonnement culturel" etc...), par rapport au travail d'animation théâtrale effectué par la soixantaine de troupes oeuvrant au niveau régional (dont 18 sur une base permanente, pour s'en tenir à la recension de l'AQJT dans son **Mémoire** de septembre 1976, en réponse au **Livre vert** de l'ex-ministre L'Allier).

Le Théâtre-Étoile... filante

Certes on nous rassure en insistant sur l'importance accordée par le M.A.C. au "développement et à la vigueur du noyau théâtral régional", et l'on nous reporte au prochain document sur le Jeune Théâtre... Mais on voit difficilement comment les tournées d'une dizaine de troupes métropolitaines en province (2) pourraient ne pas nuire aux initiatives locales quand le simple passage "accidentel" d'une de ces troupes suffit actuellement à compromettre dangereusement lesdites initiatives (en rompant le type de rapports qu'elles avaient péniblement établi avec leurs publics spécifiques). Qu'on se figure, me confiait-on dans les Cantons de l'Est, l'effet désastreux du passage en fanfare de la grosse production montréalaise dans un centre régional: elle draine bien sûr l'élite locale et (dans la mesure où elle

peut se permettre un budget pour le théâtre) la part minime de la population rurale désireuse de se déplacer vers le centre. Quant aux autres, les quartiers défavorisés et les rangs éloignés, il leur reste l'image mythique du "Grand Théâtre" à vedettes et à décors coûteux, imagerie contre laquelle devrager lutter le reste de l'année les troupes locales pour introduire leur théâtre d'immersion et d'intervention. C'est pourtant ce théâtre qui reste le plus indiqué, à l'année longue, pour répondre aux besoins et aux aspirations du milieu. Il est vrai que le passage fulgurant du Théâtre-Étoile ne troublera pas trop les esprits en ne remettant guère en question la situation lamentable de certaines régions au niveau des équipements sociaux, par exemple... L'Art, c'est avant tout l'art de distraire (de quoi?...).

Pour la régionalisation

Loin de nous l'intention de cloisonner les spectacles en réservant à Montréal ce qui se fait à Montréal et en privant ainsi la province du "rayonnement culturel" métropolitain. Le problème se pose en des termes différents et autrement plus urgents: ceux d'une véritable régionalisation. Comme le suggérait déjà le rapport Miville-Deschênes, en 1974, et comme le répétait il y a neuf mois l'AQJT (3) au précédent gouvernement: "Que veulent les régions et de quoi ont-elles besoin? D'un sous-TNM, d'un sous-Trident? Que veut créer le M.A.C.? Un théâtre pour

l'élite gaspésienne et abitibiennaise comme il y en a un pour l'élite montréalaise?". Autrement dit, quel type de théâtre veut-on "exporter" en province (quelle conception de la scène et du spectacle imposera-t-on au public)? Où le fera-t-on passer (dans quelles salles, accessibles à quels milieux)? Et que fera-t-on pour le manque à gagner éventuellement subi par les artisans locaux (il est hors de question de les engager à la pige dans les productions de passage)? On voit qu'en se limitant à la traversée rapide des grands centres régionaux (ce que les Cies métropolitaines ne peuvent que faire et on les comprend bien), la décentralisation ne ferait que re-centraliser à l'échelle régionale le théâtre métropolitain. Est-ce à dire qu'en dehors de la création québécoise à laquelle se vouent surtout les troupes régionales, la Province n'aurait plus accès au répertoire international que lui apportait à l'occasion Montréal? Pourquoi brandir cet épouvantail? L'aide plus systématique aux entreprises régionales et une meilleure coordination de leurs activités ne peuvent qu'amener certaines troupes à s'établir dans leur milieu et, en envisageant avec moins d'inquiétude le lendemain, à diversifier leurs approches et leur répertoire théâtral en fonction des besoins réels du milieu qu'elles seules, mieux que quiconque de la métropole, peuvent connaître.

Pour conclure momentanément, reconnaissons le bien-fondé de la démarche du M.A.C. qui avance enfin une politique précise de subventions au théâtre institutionnel, tout en appelant la concertation avec le milieu. Si l'on comprend l'intention d'imposer un seuil de rentabilité à ces entreprises et une priorité à la création québécoise, on doit quand même s'inquiéter de la systématisation des tournées en Province et de ses conséquences sur la vie (ou la survie) du théâtre régional. A suivre...

(1) Voir la première partie de ces commentaires dans notre numéro du 3 mai 1977. Pour ce qui est de la coordination des politiques d'aide financière, disons brièvement que le M.A.C. entend à l'avenir pondérer son aide en fonc-

de notations brèves crée une texture opaque et envoûtante. D'une écriture extrêmement neuve, tant en littérature québécoise que par rapport aux autres oeuvres de Carrier, ce roman inaugure un style tout en sécheresse et en passion voilée, à la frontière de la tendresse et du cynisme. L'auteur a relevé le défi de présenter l'immobilisme de

les clichés. La thèse l'emporte sur la mise en situation romanesque et le lecteur apprend — mais ne le savait-il pas déjà? — qu'il n'y a pas de pays sans grand-père". Le tableau d'histoire du Canada est complet: il ressemble à ceux que nous ont enseignés les manuels scolaires de notre enfance et présente, une fois de plus, des

tout à la grecque et dégustez si possible au palais de Cnossos, bien arrosé de vin. Vous aurez là, bien sûr, un plat de résistance et, si vous savez l'apprécier, vous pourrez crier avec le chœur des Crétois: "Pan, pan, Vive le taureau québécois".

Si l'on en croit certains critiques français, la recette est infaillible. On a parlé de "récit olympien aux lueurs cosmiques", d'"apothéose lyrico-épique de l'écologie par les noces du Québec aux sabots pleins de paille et de la Grèce antique" et encore d'"un sacré beau

blasphème". Laissons le livre à son succès et à son exotisme québéco-crétois. Je préfère, pour ma part, relire les histoires bovines de Ferron ou même de Lemay où les sabots sont moins lourds et les symboles moins transparents. Ce roman-parabole qui veut relater le voyage initiatique d'un adolescent est comme l'envers d'un mythe où tout est déjà dévoilé dès les premières pages du livre.

Roger Fournier, **LES CORNES SACRÉES**, Albin Michel, 1977, 318 p.

son personnage avec la vivacité et l'allure nerveuse que l'on connaît aux meilleurs reportages journalistiques et à certains romans américains.

Pourtant le livre ne se limite pas au seul reportage, et aux descriptions factuelles. Déjà le titre annonçait un réquisitoire et le roman est aussi — hélas — un plaidoyer. Contre les jeunes qui ne savent pas écouter les vieux. Contre les moins jeunes qui mettent les jeunes en prison pour n'avoir pas respecté la Reine d'Angleterre. Contre les Anglais, bien entendu, qui ne sont là que pour donner des ordres incompréhensibles et pour s'approprier les rivières et les lacs. Contre le modernisme aussi et son cortège de faux besoins, pièges à consommation. Et j'en passe. Vieux-Thomas, accroché comme à une bouée à tout ce qui fut son identité, meurt lentement, sans espoir de survie autre que dans ce petit-fils emprisonné qu'il a cherché vainement à rescaper. Après une cinquantaine de pages d'un lyrisme sobre et sans éclat autre que celui d'une poésie de la quotidienneté, le roman bifurque vers le réquisitoire et

archétypes désincarnés et abstraits.

Le roman étonne par cet alliage paradoxal d'extrême modernisme dans le rythme même de la narration et de traditionnalisme passéiste. Dans ce dialogue de l'ancien et du nouveau, actualisé par la relation entre Vieux-Thomas et Jean-Thomas, le narrateur ne se contente pas de mettre en place l'album de famille où défilent, en figurants, les divers visages de l'absence, mais, complice, il décrit le grand-père de l'intérieur et semble prendre part à ses pensées. Vieux-Thomas, nouveau Menaud, n'a toutefois pas l'ampleur du héros de Savard. De façon manifeste, le livre est un appel à la continuité: un appel qui risque cependant de perdre son efficacité dans la mesure où il s'enferme dans le ressassement nostalgique ou dans une image trop évidemment symbolique de jeune révolutionnaire.

1) Yves Thériault, "Moi, Pierre Huneau", narration, HMH, 1976, 135 p.

2) Roch Carrier, "Il n'y a pas de pays sans grand-père", Stanké, 1977, 116 p.

(suite de la page 27)

tion des subventions en provenance des Conseils des Arts du Canada et de la Métropole.

(2) Dans l'éventualité où chaque compagnie conclurait un contrat de tournée avec le Ministère, il serait malaisé d'organiser leur passage avant le printemps, ce qui ne provoquerait pas de provoquer la ruée des grands théâtres sur la Province à l'époque même où les troupes locales pourraient avec justice profiter du travail d'animation qu'elles ont mené pendant tout l'hiver dans leur milieu. L'art de tirer les marrons du feu.

(3) L'AQJT, seul organisme s'étant donné pour mission exclusive la coordination des activités théâtrales des troupes provinciales, l'aide à la création, à la recherche et à l'animation; la sensibilisation du public à un théâtre conçu comme mode d'expression souple et efficace des réalités populaires.

Cinéma



Peter Yates à son arrivée à Montréal.

Propos d'un scaphandrier d'occasion sur son film

par André Cormier

Peter Yates parle ici sans façon d'un tournage qui n'était "pas impossible": celui de son film, *Les Chiens de mer*, pour lequel on a plongé 9,000 fois!

Peter Yates, réalisateur d'un film qui semble peu banal dans sa réalisation: *Les chiens de mer* (en an-

glais: *The Deep*), était à Montréal, la semaine dernière, pour une tournée de promotion. "Les chiens de

mer" sort à Montréal la semaine prochaine. Nous avons rencontré cet homme sympathique et aimable.

"Tourner sous l'eau", déclare-t-il, "n'est pas impossible: la preuve, nous venons de le faire, mais c'est quand même très difficile. Difficile, d'abord parce que plusieurs d'entre nous n'avaient jamais plongé de leur vie. Je précise, ni les acteurs, ni le directeur artistique, n'avaient de notion de plongée sous-marine. Moi non plus, d'ailleurs. Nous avons donc dû d'abord apprendre à plonger. Ensuite, il nous a fallu développer des techniques bien particulières de tournage, entre autres au niveau des éclairages spéciaux. Nous avons utilisé des instruments comme ceux dont se servent le commandant Cousteau et le National Geographic. Ce qui fut également difficile, c'est que nous devons compter avec la mer et c'est parfois bien

SESSION D'AUTOMNE 1977 Programmes d'études à temps partiel (Candidats adultes)

L'Université du Québec à Montréal offre aux adultes un ensemble de programmes d'études de premier cycle (baccalauréats ou certificats) qu'ils peuvent suivre à temps partiel à titre d'étudiants réguliers.

Conditions générales d'admission

Les adultes, âgés de plus de vingt-deux ans, possédant des connaissances appropriées et une expérience pertinente, peuvent être admis à ce titre à l'un des programmes qui suivent, sur recommandation du comité de sélection.

PROGRAMMES DE BACCALAURÉAT (90 crédits)

Famille des arts (1er juillet)

Design 3D
Enseignement musique
Histoire de l'art
Art dramatique

Famille formation des maîtres (1er juillet)

Enseignement élémentaire
Profil A: préscolaire et élémentaire
Profil B: élémentaire
Enseignement préscolaire et élémentaire (module sur le chantier)
Enseignement professionnel

Famille des lettres (1er août)

Recherche culturelle
Études littéraires
Linguistique

Famille des sciences (1er août)

Chimie
Enseignement secondaire chimie
Informatique de gestion
Mathématiques (1er juillet)
Enseignement secondaire mathématiques
Physique
Enseignement secondaire physique
Géologie
Géographie physique
Enseignement professionnel (techniques de la mécanique)
Enseignement professionnel (électrotechnique)
Biologie
Enseignement de la biologie

Famille des sciences économiques et administratives (1er juillet)

Administration
Enseignement secondaire administration
Économique

Famille des sciences humaines (1er août)

Géographie
Enseignement secondaire géographie
Histoire
Enseignement secondaire histoire
Philosophie
Science politique
Sciences religieuses
Enseignement secondaire sciences religieuses
Sociologie
Enseignement sexologie

PROGRAMMES DE CERTIFICATS (30 crédits)

Famille de formation des maîtres (1er juillet)

Certificat en sciences de l'éducation
Profil A: Général
Profil B: Professionnel

Famille des lettres (1er août)

Certificat de linguistique
Certificats d'enseignement du français:
- Classe d'accueil et d'immersion
- Langue seconde
Certificat de français écrit
Certificat en Animation culturelle

Famille des sciences économiques et administratives (1er juillet)

Certificat en économique
Certificat en sciences comptables
Certificat en administration (chantier) (Joliette, St-Jérôme)
Certificat en administration

Date limite de présentation des demandes d'admission

Selon les dates indiquées à droite du programme ou de la famille concernée.

Renseignements et formulaires d'admission:

Bureau du registraire, Service de l'admission
1187, rue de Bleury, local 2930
Montréal H3C 3P8
Tél.: (514) 282-7161



Université du Québec à Montréal

décevant. Par exemple, lorsque le vent se lève, il est très difficile de trouver le bon angle et aussi de bien s'ancrer. Et imaginez les difficultés lorsque tout le monde — depuis les techniciens jusqu'aux

choisi des acteurs déjà connus du public, ce qui est important pour le succès du film.

Robert Shaw dut choisir parce que le rôle à tenir était celui d'un homme d'un certain âge — cela au-

Jacqueline Bisset, malgré son nom, est anglaise également et elle est connue tant aux États-Unis qu'en Europe. Quant à Nick Nolte, c'est un acteur de télévision. Il est connu surtout pour le rôle qu'il tient dans la série télévisée "Rich Man, poor man". C'est son premier grand rôle au cinéma.

Une épave comme plateau de tournage

Le scénariste des *Chiens de mer*, enchaîné-t-il, lui, est très connu: c'est Peter Benchley. Il est

très connu car, en plus d'avoir écrit *Les chiens de mer* dont il a fait également le scénario, il est l'auteur du livre et du scénario de *Jaws*, avec lequel il a obtenu un succès phénoménal. C'est une bonne référence, non? Le film est toujours un peu différent d'un livre: alors, c'est la même chose et ce n'est pas la même chose. L'histoire est de la fiction, mais les deux situations citées sont exactes. En réalité, là où nous avons tourné, il y a trois épaves de bateaux, mais dans le livre, comme dans le film, il n'y en a que deux... pour que cela soit plus crédible. La crédibilité est, je crois, plus impor-

tante que la fiction. L'un des bateaux est un gallion espagnol qui a coulé il y a bien des années alors qu'il retournait en Espagne chargé de trésors mexicains, l'autre, celui qui a servi de plateau de tournage, est l'épave du navire postal "Rhône", qui sombra au cours d'un ouragan en 1867, entraînant dans la mort ses 125 membres d'équipage. Aujourd'hui, l'épave de ce bateau se trouve enfouie sous les coraux à quelque quatre-vingt pieds. Mais les séquences qui feront frissonner le plus les spectateurs ont été tournées dans la Mer de Corail, au large de l'Australie.

10,780 heures sous l'eau pour 25 minutes de film

"Mais je crois aussi", ajoute-t-il, "que les personnages sont plus importants que les situations... après tout sur deux heures de film, il n'y a que 25 minutes qui se passent sous l'eau; le reste, c'est sur la terre ferme. Il est vrai que, pour ces 25 minutes de film, nous avons fait quelque 8.895 plongées et des séjours dans l'eau qui correspondent à 10,780 heures. Ce qui fait beaucoup. Je l'avoue, aucun incident n'a été à déplorer et per-

Un festival du cinéma à Montréal

(Par A.C.) — En août prochain, Montréal sera le théâtre du "Festival canadien des films du monde".

Celui-ci, dont le président-directeur général est M. Serge Losique, directeur du Conservatoire D'Art Cinématographique, se déroulera à Terre des Hommes, du 19 au 28 août.

Quelques vingt pays y seront représentés. Au total, les Montréalais pourront voir environ 110 longs-métrages et de nombreux films dans les autres catégories.

comédiens — doit plonger du bateau! Mais ces difficultés mises à part, cela a été très agréable. D'ailleurs, si c'était nécessaire, je recommencerais ce genre de tournage sous l'eau...

"Le choix des acteurs n'a rien eu de particulier, sinon peut-être que nous avons

rait pu être un rôle pour Jean Gabin ou pour Spencer Tracy. Il nous fallait par ailleurs un Bermudien... à cause de l'accent. Robert Shaw est Anglais et cela lui était donc plus facile qu'à un autre de jouer un homme des Bermudes: il pouvait prendre plus facilement l'accent "cornish".

YA DU QUÉBÉCOIS DANS L'AIR C'EST NORMAL

FM 96.9
ckoi



Depuis que les grenouilles ont des ailes, elles volent plus haut que les oiseaux.

Les Éditions du Jour NOUVELLES PARUTIONS



\$9.00

L'ÎLE AUX FANTÔMES de Pierre Châtillon

De la collection Les Romanciers du Jour, L'ILE AUX FANTÔMES: des histoires d'amour, de parfums, de couleurs, de fleurs, d'oiseaux, de mer, de neige et de soleil dans lesquelles le lecteur retrouvera ou découvrira, transfigurés par le songe, des sites tels le Lac Saint-Pierre, le Port-Saint-François, Nicolet, Odanak, la Gaspésie, Paris, les Saintes-Maries-de-la-mer en Camargue, l'île D'Edisto en Caroline du Sud. L'ILE AUX FANTÔMES c'est, bien sûr, l'une des îles de Sorel mais c'est davantage encore "la terre entière, île perdue dans l'espace, île hantée par les fantômes désolés de nos illusions, par les fantômes lumineux de nos espoirs et de nos rêveries, île sur laquelle nous errons tous parmi les brumes du mystère."

LETTRES D'AMOUR de Maurice Champagne Gilbert

"C'est à toi que j'écris et par derrière tes yeux à ceux qui veulent recommencer le monde par l'homme et la femme." Ce sont là les premiers mots de ce beau livre qui vient remettre en place, en ces temps où l'on parle presque plus souvent de séparations, de divorces ou de querelles que de la pluie et du beau temps, les vraies valeurs humaines: l'AMITIÉ et l'AMOUR. Ce livre de Maurice Champagne Gilbert, dont la présentation graphique de Gilles Robert en fait un vrai bijou, contient huit lettres d'amour à sa femme et à ses enfants, ainsi qu'une lettre de rassemblement à l'homme et la femme. LETTRES D'AMOUR, un livre de chevet pour ceux qui aiment et qui cherchent à comprendre l'amour.

D'AMOUR

\$5.00

LES ÉDITIONS DU JOUR

5705 est rue Sherbrooke, Montréal H1N 1A7

Si vous désirez obtenir un ou plusieurs de ces volumes, prière de remplir la formule ci-dessous et la retourner avec votre chèque ou mandat-poste.

Nom _____ L'ILE AUX FANTÔMES \$9.00
 Adresse _____ LETTRES D'AMOUR \$5.00
 Ville _____ TOTAL \$

Cheque ou mandat-poste ci-joint

En vente chez tous les libraires et dépositaires

(suite de la page 29)

sonnes n'a été mangé par les poissons; c'est donc vraiment un tournage sans histoire!"

Nous avons demandé à Peter Yates s'il avait déjà d'autres projets. "Pour l'instant, non...", nous a-t-il répondu. "J'ai pourtant plusieurs sujets en tête et je crois aussi que maintenant j'aurai la possibilité de choisir ce dont j'ai envie... Je voudrais peut-être tourner un film très simple, sans doute un drame... un film pour faire pleurer les gens... mais enfin ce n'est qu'une idée".

Je vous parlerai, sans doute la semaine prochaine des "Chiens de mer", un film de suspense qui est aussi une expérience sans précédent dans l'histoire du cinéma d'aventures.

Musique

L'hymne national du Québec est encore à venir

par Pierre Prévost

Un hymne national, qu'est-ce que c'est?

C'est un chant patriotique qui s'impose par lui-même, à la faveur d'une conjoncture historique, et

qui emporte l'unanimité d'un peuple dont il cristallise les aspirations. Exemple: **La Marseillaise**, prototype de tous ceux qui ont suivi, né à une époque où la

soif de liberté était exacerbée, où l'exaltation était de mode, où les passions sociales et politiques en France s'identifiaient avec l'orgueil militaire.

Cette définition ne s'applique pas à tous les hymnes nationaux. Ainsi, l'origine du **God save the Queen** (ou King) est obscure, tant pour la mélodie que pour les mots, qui eurent la faveur du peuple anglais vers 1745; le **Deutschland über Alles**, appel à l'unification des peuples germains, est un poème d'August Heinrich Hoffmann écrit alors que fermentait la révolution de 1848, sur la musique composée en 1797 par Haydn et qui devint, sur des mots de Lorenz Leopold Haschka, l'hymne national de l'Autriche; **Finlandia** fut d'abord un poème symphonique de Jean Sibelius; **The Star-spangled Banner** eut une longue histoire comme poème patriotique, à partir de 1814, puis comme chant populaire, jusqu'à son adoption comme hymne national par le Sénat des États-Unis en 1931; **Ô Canada**, enfin, musique de Calixa Lavalée, parole de Basile Routhier, composé en 1880, commença par être un hymne en l'honneur de saint Jean-Baptiste avant de devenir le chant de ralliement des Canadiens français puis, par la force des choses — et la politique aussi y poussant — l'hymne national officiel du Canada, bilingue naturellement.

Voici où je veux en venir.

Quand les Québécois auront accédé à l'indépendance nationale, quand l'état de nation, pour eux,

sera une réalité politique et une responsabilité qu'ils assumeront intégralement, alors se produira le décanage que seule rend possible l'action mystérieuse du temps. L'époque n'est plus où les élans lyriques, qu'ils soient d'une rare inspiration ou médiocres, pou-

et dimanche soir, à 20h, au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, qu'aura lieu l'épreuve finale du 12e Concours international de Montréal cette année consacré au chant. L'Orchestre symphonique de Montréal sera sous la direction de Franz-Paul Decker.



En voiture! — Donald Macsween, directeur général du Centre national des arts du Canada (au centre), et les chanteur montréalais Pierre Charbonneau (à gauche) et Robert Savoie, s'apprentent à partir pour Ottawa, dans le train de l'opéra, pour participer à Festival Canada, du 2 au 31 juillet. Messieurs Charbonneau et Savoie chanteront dans **Ariane à Naxos**, de Richard Strauss. Deux autres opéras, **Don Pasquale**, de Donizetti, et **La flûte enchantée**, de Mozart, sont également au programme, ainsi que l'Orchestre symphonique de Montréal et les Petits Violons.

vaient, avant l'événement, en porter prophétiquement les couleurs. Composons, oui, si le cœur nous en dit, des chants patriotiques de circonstance, mais gardons-nous d'usurper en en parlant, surtout pour des fins publicitaires et lucratives, le nom d'hymne national, qu'il n'appartient qu'au peuple de conférer.

Le concours de chant

A l'occasion du Concours, le Conseil canadien de la musique a organisé un colloque sur le chant ouvert au public, qui aura lieu au théâtre Port-Royal de la Place des Arts, les 11, 12 et 13 juin, de 14h à 16h, et le 13 juin, de 20h à 22h. D'illustres personnalités du monde artistique participeront à ce colloque: Léopold Simoneau, Maureen Forrester, Bidu Sayao, Arta Florescu, Gunther Leib, Rose Bampton, Gerald Moore, Matthew Epstein, Don Garrard, Robert Lawrence, Lofti Mansouri et Terry McEwen.

C'est ce soir, demain soir

PROGRAMME DU BACCALAURÉAT EN RECHERCHE CULTURELLE (B.A. 90 crédits · 30 cours)

Ce programme vise à regrouper à l'intérieur d'un cadre théorique plus large, celui d'une science de la culture, l'étude des diverses pratiques culturelles, d'articuler l'étude du niveau culturel global aux niveaux économique et politique de l'ensemble social, de mettre la recherche culturelle en rapport avec les besoins réels de la société québécoise.

Conditions d'admission

- DEC ou être âgé(e) de 22 ans ou plus et posséder une expérience et des connaissances pertinentes au champ d'étude du module.

- Faire parvenir au Service de l'admission avant le 1er août 1977:

- le formulaire de demande d'admission dûment complété
- un dossier complet
- un chèque visé de \$15 (non remboursable).

- Les personnes dont les candidatures auront été retenues, après examen du dossier, seront invitées à participer à une entrevue avec des étudiants et des professeurs du module.

Présentez-vous à l'adresse suivante: OU Envoyez votre demande à l'adresse suivante:

1187, rue de Bleury
Local 2930
Tél.: 282-7161

Université du Québec à Montréal
Bureau du registraire
Case postale 8888, Succursale «A»
Montréal, P.Q. H3C 3P8



Université du Québec à Montréal

Le pop

La relève française au Café Campus

Ange aux prises avec la technologie, la xénophobie et d'la musique que j'hais!

par Bruno Dostie

C'était, lundi soir dernier au Café Campus, les débuts du groupe français Ange au Québec. Ces musiciens du nord-est de la France ont fondé leur groupe en 1969. Aujourd'hui, ils ont cinq mi-

cette première. A l'évidence d'ailleurs, si l'on excepte les Catherine Lara, Geneviève Paris et Gilbert Montagné, c'était du même coup la première de toute la nouvelle musique française, la concrétisation

font faillite icitte et qui font mieux que ça", entendais-je...

— "Y'a rien là!..."

— "Y'a d'la job à faire avant de conquérir l'Amérique!..."

Mais les applaudissements étaient malgré tout plus abondants. "Qu'était-ce à dire?", me disais-je, perplexe! Et moi qui n'aimais pas tellement ça, songeant à celui qui avait dit qu'on pourrait faire élire un cochon dans Outremont pourvu qu'il soit libéral, je m'apprêtais à écrire qu'on pouvait y faire adopter aussi n'importe quel groupe, pourvu qu'il soit "progressif", comme on dit... jusqu'à ce que, se chargeant de me donner tort, l'histoire ne vienne faire de cette soirée un cas de remboursement!

...

C'est que, voyez-vous, ce groupe débarquait. A peine remis du décalage horaire, les musiciens tombaient sur un public inconnu et différent du leur dans une salle inconnue, sur laquelle régnait une équipe de producteurs et de techniciens tout aussi inconnus et différents. Et par dessus le marché, un orgue avait été endommagé par la traversée, la batterie de location se désagrégeait sous les attaques de Jean-Pierre Guichard (pourtant frêle!) et les "amplis", de location eux aussi, laissaient passer des bruits impolis...

Aussi, à l'entracte, pendant qu'on négociait ferme l'utilité de présenter la deuxième partie dans ces conditions, ce qui restait d'organiseurs disponi-

bles s'employaient à bien faire comprendre aux journalistes qu'il arrivait à Ange ce qui était arrivé à Charlebois à ses débuts à Paris, ce qui venait d'arriver à Beau Dommage qui ne s'est pas gêné pour s'en plaindre, ce qui risquait d'arriver à Harmonium la saison prochaine.

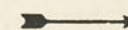
Mais si les journalistes ont eu l'air de se montrer raisonnables, le public n'a rien voulu entendre, a fait un moment semblant de déclencher une émeute, et s'est fait rembourser la

moitié de son billet avant de quitter les lieux. L'argument général était qu'il aurait fallu renier le professionnalisme, remiser la batterie, oublier l'orgue, improviser avec ce qui restait. Les musiciens sont plus importants que la technique, affirmait-on; faites un "party" si vous ne pouvez pas faire un concert, concluait-on!

...

Il reste que nous avons accès aux disques de Ange, réalisés, présume-t-on, dans de meilleures condi-

tions. J'ai écouté "Emile Jacotey", son troisième, et "Par les fils de Mandrin", son cinquième. Et n'eût été de l'événement que j'anticipais, je ne me serais pas rendu au Campus sur la foi de ces disques. On y cherche en vain, en effet, abstraction faite des textes qui sont au contraire tellement français par leur intempes- tive verbosité, une musique qui soit originale, française et moderne comme on le prétend. De Soft Machine à Tangerine Dream en pas-



Photograph-Jean-Yves Legras

Ange de a à z plutôt que de gauche à droite: Jean-Michel Brezovar (guitare solo), Christian Decamps (voix solo), Francis Decamps (claviers), Jean-Pierre Guichard (batterie) et Daniel Haas (basse).

croissons sur le marché, le sixième sort en même temps qu'ils nous arrivent, et leur succès là-bas, nous dit-on, est l'égal de celui d'Harmonium ici. Leur but n'est pas tellement différent non plus si l'on croit la publicité qui prête à Christian Decamps (peintre, le chanteur du groupe) l'ambition "de créer, comme les Américains puis les Anglais l'avaient fait dans leur pays, une musique moderne qui soit spécifiquement française".

Sa renommée avait de toute façon précédé Ange ici puisque le Campus était rempli à capacité pour

souhaitée et attendue de ce que, mis à part ses grands poètes-interprètes, la France n'était pas seulement les Gérard Lenormand et les Dalida...

Mais autant de curiosité du public, la complicité de certains avec la simple idée d'une "relève française", et l'intérêt de ceux qui aimaient déjà Ange par ses disques, n'empêchaient pas complètement que la France restât d'abord et avant tout la patrie des "maudits Français"! Autour de moi, les persifleurs étaient donc abondants.

— "Y'a des groupes qui

2 Grands Prix au festival de Cannes

J. A. M A R T I N A
photographe

(Grand Prix Oecuménique)

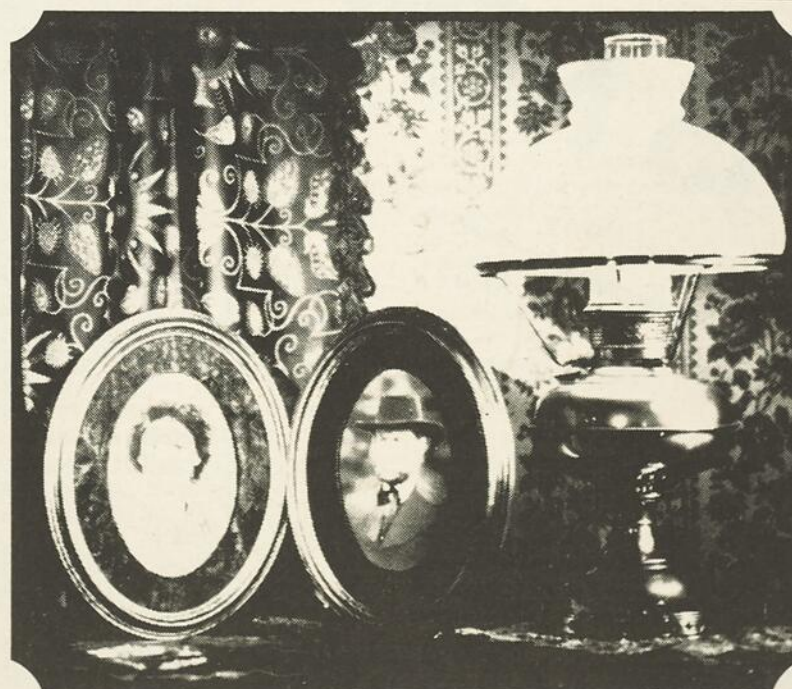
Un film de Jean Beaudin
avec Monique Mercure et Marcel Sabourin

Monique Mercure

(Grand Prix d'Interprétation Féminine)

une production de l'Office national du film

POUR TOUS



cinéma complexe

desjardins

le charlot

TEL:

288-3141

182 O. ST-CHARLES, LONGUEUIL 674-9226

(suite de la page 31)

sant par Pink Floyd et Genesis, les cousins allemands et britanniques ont imprimé une marque indélébile sur cette musique. Et même les textes, pour être de pure marque française, présentent des rapports absolument symétriques avec ceux de Wakeman-Yes ou de Pink Floyd par exemple, et qui deviennent d'autant plus évidents que Christian Decamps les chante souvent de la même voix déchirée que Pink Floyd, même quand ils ne sont pas déchirants, sonnant alors comme Morse Code!

Mais tout ça importe peu. Si le chanteur prairait de la stature, si les musiciens s'amélioreraient légèrement, si les textures harmoniques et rythmiques surtout prenaient de l'épaisseur et

s'enrichissaient de quelques surprises, Ange ferait visiblement des malheurs ici. L'autre soir au Campus, d'ailleurs, il ne manquait pas grand chose pour que ce "cas de remboursement" ne se retourne en triomphe. Ce public admire facilement la même chose lorsque la technique ne flanche pas, que les textes cachent mieux leur vacuité sous quelque lexique étranger, et que la mise en scène, s'appuyant sur les décibels, les miroirs et la fumée, donne à ces démonstrations l'air de salons internationaux de la technologie de pointe que trois notes empruntées à Dvorak ou à Ravel viennent placer sous le haut patronage de la musique classique.

**POUR VOS ANNONCES
ET
VOS PLANS-MEDIA
NORMAND SENAY
ROBERT PEPIN
LISE BOULET**

"Je n'ai jamais été aussi fier d'être Québécois", clame Lévesque

par François Barbeau

par Clément

15 NOV

Un long-métrage percutant.
Un document unique sur les élections du 15 novembre.

- Le message du Parti québécois a porté fruit dans toutes les régions
- A Montréal, tous les comités francophones sont maintenant péquistes
- Robert Bourassa invite les Québécois à une attitude réfléchie
- C'est le triomphe du PQ et non du séparatisme, commente Rodrigue Biron

Un film de: Hugues Mignault et Ronald Brault
Co-production: **ACPAV - L'AN UN**

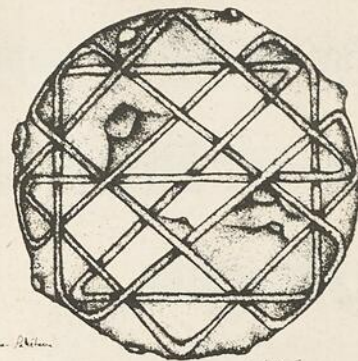
dès jeudi 16 juin à 9h30

OUTREMONT 1248 Bernard
277-4145, 277-2001

et à Québec, au cinéma Cartier, 1019 Cartier, Québec
et à Sherbrooke et Trois-Rivières les 22-23 et 24 juin
Cinéma Lumière TROIS-RIVIÈRES
Cinéma Festival SHERBROOKE
prendra également l'affiche au cinéma du COMPLEXE DESJARDINS dès le 22 juin

Arts plastiques

Salut beauté!



par Yves Robillard

L'art plastique est également un moyen pour exprimer des émotions non contrôlées par l'intellect rationaliste en utilisant des conventions sans vouloir les remettre en question. L'Avant-garde, hélas, n'est pas d'accord!

On m'a dit cette semaine, gentiment, en riant: "Mais toi, c'est pas pareil, tu acceptes tout!" Et cette affirmation comportait beaucoup d'ambiguïtés. J'ai répondu sur le même ton: "Oui, c'est vrai après tout!", avec un clin d'oeil, ironie, scepticisme, en me disant intérieurement: "Il faudra bien un jour que je justifie ce semblant d'attitude". Tout cela parce qu'on parlait des expositions que je venais de visiter. Et oui, les oeuvres dont il sera question ne comportent aucune théorie, utilisent des codes formels déjà connus, mais il en ressort une sensibilité qu'il fait plaisir à découvrir et on se fiche alors des théories, de l'adéquation formelle, etc...

La Galerie A.

Allez voir, si vous le pouvez, les sculptures en acrylique et en bronze de **Michel Lussier** à la Galerie A. L'exposition dure jusqu'au 24 juin. Ne regardez pas uniquement la forme des objets — elle semble d'abord anodine — mais observez les reflets de la lumière sur les surfaces polies et à l'intérieur de l'acrylique (plexiglass): une sorte de rythmique s'en mêle et vous devenez comme bercés. Décrire ces objets? De longues barres verticales tout juste un peu sinueuses avec vers le bas comme une sorte de bassin, une incurvation "avant que le flot ne s'étale dans le pied", car ces pièces évoquent pour moi le souvenir de "la fixité de l'éternel commencement d'une

chute d'eau cristalline". Je pensais également à des clefs musicales imaginaires. Mais pour vous, ce sera peut-être différent!

Michel Lussier dit: "Les sculptures exposées ici ont été réalisées sur une période de cinq ans, de 1970 à 1975. Cinq années à explorer la technique du lamellage et à fouiller mon âme pour produire ces îlots de paix et d'amour"... "La sculpture est un art concret et le résultat de la recherche est visuel et accessible, non pas seulement à un petit groupe d'artistes politico-intellectualisés, mais bien à tous ceux qui voient. Je ne pratique pas un art qui se contente de narrer des constatations aux consonnances internationales, je propose des solutions pratiques à l'âpreté de vivre"... Voilà ce que j'appelle parler sans vouloir offenser personne!

Les Artistes Indépendants

Le même climat de paix, je l'ai retrouvé à la Galerie des Artistes Indépendants. Un couple nous offre le reflet de son monde intérieur, et cela constitue une sorte d'environnement, par affinité, osmose. **Micheline Therrien** présente des batiks magnifiques et **Michel Rondeau** ce qu'il appelle des "néo-vitraux". Dans une petite salle à part, Michel Rondeau présente également des dessins en noir et blanc, à la plume, au point. C'est assez "maniaque" comme technique. L'imagerie? Post-surréaliste et cosmique, des sphères, des lacets,

expose. Elle, **Denise Bouchard**, offre des tableaux qui alternent avec des reliefs de moulages tout blancs de têtes de femmes. Lui, **Marcel Wolfe**, des photos de femmes. Leur point commun: un érotisme de douceur, joliesse, tendresse. Un élément thématique domine: un bas de laine avec des barres horizontales blanches, oranges, blanches, à mi-cuisse et mi-jambe, et le contraste des textures, la laine et la douceur de la peau de la femme. Dans les photos, il y a peu ou pas de gris, le blanc domine, et le contour sinueux, à peine accusé du corps féminin, et certains petits accessoires traditionnels, la rose, ou autres fleurs, mais tout cela en sobriété. D'ailleurs, l'exposition a comme titre "Blanc Ouvert", et au vernissage, tout le monde était en blanc. Cela aurait pu donner l'impression d'être très affecté dans une galerie sophistiquée, mais nous sommes en quartier populaire, et il y a beaucoup de simplicité.

Encore une fois, bravo pour l'Atelier Laurent-Tremblay. La dernière fois que j'ai visité cette galerie, la semaine du 20 avril, l'équipe avait organisé une vente d'oeuvres données par des artistes au profit de l'Association des Espaces Verts. Il y avait eu diverses manifestations et ce qui en reste actuellement est une vache en papier mâché faite par les gens du quartier et installée devant la galerie. Du 2 au 5 mai, une autre série de manifestation ont eu lieu, organisées conjointement par la Galerie, la Société pour vaincre la pollution et le Monde à bicyclette. Samedi le 4, une fête populaire groupant un nombre imposant de cyclistes de la métropole avait lieu à la Galerie.

L'idée de l'équipe de la Galerie est d'aller chercher les gens dans ce qui les touche, de les faire venir pour toutes ces raisons à la Galerie, et ainsi de les habituer, de les familiariser avec ce qui est exposé, avec les différentes formes d'expression artistique, sans leur dire quoique ce soit, tout simplement parce que ces objets bizarres deviennent peu à peu leur environnement quotidien. Eh oui, j'accepte tout: il faudra bien un jour que je justifie ce semblant d'attitude!

La Galerie Laurent-Tremblay

A la Galerie Laurent-Tremblay, un autre couple

Dossier

Elections scolaires:

Le français et l'école publique sont en jeu

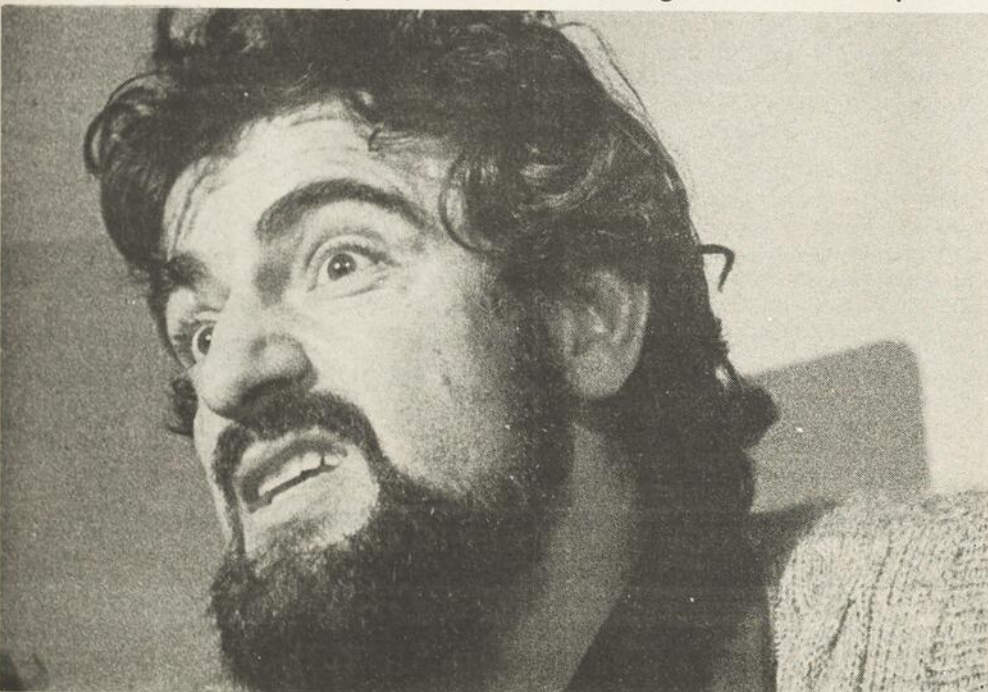
Textes de Michel C. Auger

Pour la deuxième fois seulement, les citoyens de l'île de Montréal iront aux urnes pour choisir leurs commissaires pour les 8 commissions scolaires de l'île de Montréal.

Mais, le 13 juin, les citoyens feront bien plus qu'élire des commissaires. Ils détermineront aussi à quel sorte d'avenir est appelée l'école publique, ils se prononceront, bien qu'indirectement, sur la restructuration scolaire de l'île de Montréal et ils nommeront les gens qui seront chargés d'appliquer la loi No 1.

A travers la confessionnalité des écoles, c'est toute la question de la restructuration scolaire de l'île de Montréal qui se pose.

C'est aussi, en quelque sorte, l'avenir de la loi No 1 qui se joue lundi prochain. Les adversaires les plus virulents du projet de Charte du français sont, en effet, candidats à ces élections. Ils ont fait alliance avec les catholiques conservateurs pour préserver les écoles anglaises et catholiques.



Claire Beaugrand-Champagne

Angelo Montini, grand adversaire de la loi 22 et du projet de loi No 1, candidat du Mouvement scolaire confessionnel dans le quartier 13.



Antoine Déslières

Gaston Michaud, commissaire à la CECM depuis 1973 et candidat du Regroupement scolaire progressiste dans le quartier 6.

L'alliance sacrée

Quelles sont donc les forces en présence dans cette élection scolaire? Dans chacune des commissions scolaires catholiques, on retrouve des candidats appuyés par le **Mouvement scolaire confessionnel**, une coalition qui regroupe entre autres: l'Association des parents catholiques du Québec, les Filles d'Isabelle, les Foyers Franciscains, la Légion de Marie, le groupe Chapelet en Fraternité, le Cercle des Fermières, les Chevaliers de Colomb, etc...

Le MSC avait déjà présenté des candidats à l'élection scolaire de 1973 et une grande partie de ses candidats avaient été élus.

De l'autre côté on retrouve, dans plusieurs commissions scolaires, une équipe de candidats progressistes, plus ou moins ouvertement appuyés par le Parti Québécois et qui prônent la revalorisation de l'école publique et des commissions scolaires unifiées (comme le propose d'ailleurs le programme du PQ).

A la commission scolaire Jérôme - Le Royer l'équipe "Participation Scolaire" fait la lutte au Mouvement Scolaire confessionnel tandis qu'à la Commission scolaire Sainte-Croix deux équipes d'indépendants, dont une est appuyée par le PQ local, s'affrontent, le MSC n'ayant pu trouver de candidats.

À la C.E.C.M.

C'est à la CECM que la lutte est la plus intéressante. En plus du MSC, on retrouve le Regroupement scolaire progressiste qui présente 16 candidats. Le RSP a été fondé par cinq commissions déjà en place auxquels se sont joints 11 autres candidats. Les commissaires Poissant, Légaré, Michaud et Sarrazin siègent à la CECM depuis 1973 et formaient une sorte d'opposition plus ou moins officielle.

Une troisième équipe d'indépendants, appuyés dans plusieurs quartiers par la machine locale des libéraux, est aussi sur les rangs. On s'accorde cependant à dire qu'ils n'ont que très peu de chances, leur programme étant le même que celui du MSC mais leur organisation étant beaucoup moins efficace.

Les forces en présence

A la CECM, donc, on retrouve trois équipes de candidats dont deux sont favorables au maintien des structures confessionnelles et une autre qui se déclare en faveur de commissions scolaires unifiées.

Un autre trait important, le Regroupement scolaire progressiste s'est prononcé en faveur du projet de loi No. 1 alors que les autres candidats gardent le silence. Le Mouvement scolaire confessionnel, officiellement du moins, ne prend pas position sur ce sujet. Selon le président du mouvement, M. Maurice Archambault, on

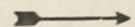
a tout simplement demandé aux candidats s'ils étaient en faveur de l'école française et confessionnelle avant de les appuyer. C'est ainsi que le MSC appuie ces grands partisans(!) de l'école française que sont Donat Taddeo et Angelo Montini. Ce dernier ne fait d'ailleurs pas mystère de ses idées linguistiques. Dans un article paru dans la livraison de juin du mensuel italien "Insieme", M. Montini écrivait que l'enjeu de cette élection scolaire était de battre le parti Québécois et l'article portait ce titre peu équivoque: Le 13 juin: élections scolaires, OUI à l'école catholique et anglaise, NON à la commission scolaire unique et neutre.

Au Mouvement scolaire confessionnel on affirme que les prises de position linguistiques de M. Montini ne concernent que lui et que le MSC ne l'appuie que parce qu'il est en faveur de l'école confessionnelle.

Angelo Montini, quant à lui, écrivait dans le numéro de mai d'Insieme: "S'ils sont élus massivement, les membres du Parti (Québécois) ont décidé de changer toute la structure scolaire.(...) L'enseignement de l'anglais, langue seconde, ne pourra être dispensé avant le niveau secondaire, de plus il ne sera plus obligatoire et ils ont l'intention de le remplacer par d'autres langues étrangères. Donc l'unilinguisme français sera de rigueur. A l'enseignement religieux sera substitué un enseignement neutre et pénétré d'une idéologie qui leur est chère comme le socialisme.(...) Si les candidats péquistes sont élus le 13 juin prochain l'école aussi sera politisée un peu comme nous l'avons eu en Italie avec le fascisme ou en Allemagne avec le Nazisme". (Les soulignés sont de nous). L'article de M. Montini se terminait avec une invitation à peine voilée pour que les non-citoyens votent quand même: "Ils peuvent vous demander de déclarer sous serment que vous êtes citoyen canadien afin qu'il vous soit permis de voter. N'ayez pas de crainte et n'hésitez pas à faire cette déclaration même si vous n'avez pas la carte (de citoyenneté) parce qu'il n'y aura pas de conséquence".

Le MSC appuyé par les curés

Les candidats du MSC (dont, bien sûr, Angelo Montini) ont reçu des appuis importants de l'Archevêché de Montréal. Dans une lettre datée du 19 mai, le directeur de l'Office de l'éducation, l'abbé Maurice Audet, écrivait à tous les curés de Montréal qu'à la demande de Mgr Grégoire il leur faisait parvenir des documents pour les aider dans leur tâche pastorale concernant les élections scolaires. Ces documents reprenaient des extraits d'une lettre de Mgr Grégoire au président du Conseil scolaire de l'île, M. Jacques Mongeau, où Mgr Grégoire écrivait: "J'ai affirmé la nécessité de commissions sco-



lares confessionnelles pour le maintien et le développement de l'école catholique... Aussi à mon avis, il importe, pour la promotion de l'école catholique, de retrouver à tous les paliers administratifs — commissaires, cadres, personnel administratif, enseignants — des personnes qui poursuivent des valeurs éducatives catholiques et prennent leurs décisions en conformité avec celles-ci."

Le document concluait: "Finie l'heure des hésitations; la majorité veut des écoles catholiques: les valeurs chrétiennes doivent être présentes dans l'éducation et non seulement dans les cours de religion. (...) L'Evêque de Montréal demande d'appuyer le commissaire qui se prononcera pour le maintien de l'école catholique et des commissions scolaires catholiques."

C'est ainsi que dimanche le cinq juin, on a vu certains curés lancer un appel en faveur des candidats du MSC. Dans certains "semainiers paroissiaux" on retrouvait des textes publicitaires du MSC ou de la publicité pour le candidat MSC du quartier!

L'alliance

On assiste donc à une alliance entre les catholiques conservateurs et les anglophones et néo-québécois, une alliance où chacun trouve son profit. Les anglophones et les néo-québécois ont des alliés puissants pour ouvrir de nouveaux fronts dans leur lutte contre la Charte du français alors que les catholiques conservateurs peuvent espérer maintenir des structures scolaires confessionnelles. Ces structures scolaires confessionnelles ne sont qu'un prétexte, c'est du moins ce qu'affirme Gaston Michaud, candidat du Regroupement scolaire progressiste et commissaire dans le quartier six: "La confessionnalité des institutions n'a jamais préservé la qualité de l'enseignement religieux. Ce sont des prétextes pour échapper aux vrais problèmes qui sont ceux de l'école publique et de la vraie démocratisation de l'éducation, ce qui voudrait dire que chaque milieu aurait le pouvoir d'orientation sur son école. Actuellement, on fausse l'enjeu au profit d'une collusion entre la droite catholique et la minorité anglophone."

Les désistements

Une autre collusion pourrait venir brouiller les cartes. La procédure d'élection permet à un candidat de se désister jusqu'au matin même du scrutin. C'est ainsi que, pour éviter la division du vote confessionnel, l'un des deux candidats s'opposant aux progressistes (il y a, rappelons-le, une "slate" de candidats indépendants appuyés, le plus souvent par le parti Libéral et qui ont à peu près le même programme que le Mouvement scolaire confessionnel) pourrait se désister en faveur de l'autre. Il est, bien sûr, impossible de prévoir de tels désistements mais c'est une possibilité que les candidats du RSP n'écartent pas.

Et les progressistes?

Les appuis du Regroupement scolaire progressiste se retrouvent surtout au sein de certaines associations de comté du Parti Québécois, de certains comités d'école et de militants intéressés aux élections scolaires. La Société Saint-Jean-Baptiste, par son comité d'éducation, a aussi fourni certains services techniques.

Le RCM, dont on avait sollicité l'appui, s'est abstenu de participer à la campagne électorale, invoquant la prise de position du RSP sur la loi No 1 que la RCM refuse d'endosser, pour le moment tout au moins.

Les enjeux du 13 juin

Pour revaloriser l'école publique

Perdu dans la querelle qui entoure la confessionnalité des écoles, le programme du Regroupement scolaire progressiste n'en constitue pas moins l'un des documents les plus importants qui ont été publiés depuis quelques années dans le domaine de l'éducation. En voici des extraits:

Les enjeux de l'élection du 13 juin sont multiples. De la restructuration scolaire de l'île de Montréal qui traîne depuis dix ans déjà à l'application de la loi No 1, les nouveaux commissaires auront, au cours des quatre prochaines années, bien du pain sur la planche.

La restructuration scolaire

En tout premier lieu, les commissaires auront à se prononcer sur la restructuration scolaire de l'île de Montréal. Depuis l'époque du gouvernement Bertrand, on présente projet par dessus projet et, au tout début de son mandat, le gouvernement Bourassa créait le Conseil scolaire de l'île de Montréal, qui avait pour mission de proposer un projet de restructuration. N'ayant pu s'entendre sur un seul projet, le Conseil soumettait au gouvernement du Québec, il y a quelque temps, celui des rapports minoritaires qui avait reçu le plus de voix et qui prévoyait, pour un même territoire, la création de quatre commissions scolaires, une anglo-catholique, une franco-catholique, une francophone neutre et une anglo-protestante.

Deux thèses s'affrontent dans cette élection. Le Mouvement scolaire confessionnel veut maintenir la division confessionnelle actuelle en y ajoutant une commission scolaire neutre pour ceux qui ne sont ni protestants, ni catholiques.

Le Regroupement scolaire progressiste, lui, propose (tout comme le programme du Parti Québécois) quelques commissions scolaires unifiées, responsables à la fois des écoles françaises et anglaises et de l'enseignement religieux.

Le Mouvement scolaire confessionnel, dans un communiqué émis le 30 mai, déplore le fait que l'on tente de faire croire à la population que l'école catholique puisse survivre à l'intérieur de la commission scolaire unifiée. Pour le MSC le maintien des structures catholiques est la condition essentielle de la survie des écoles catholiques.

A cela, le Regroupement scolaire progressiste, partisan des commissions scolaires unifiées, répond que c'est fausser le débat que de le situer sur ce terrain. Le programme du RSP est d'ailleurs passablement explicite à

Une bataille rangée

C'est donc à une bataille rangée que nous allons assister le 13 juin prochain avec, d'un côté, les partisans des structu-

res confessionnelles d'enseignement et les adversaires du projet de loi No 1 et, de l'autre, les partisans des commissions scolaires unifiées et de la revalorisation de l'école publique.

- Tout citoyen a un droit fondamental à une éducation qui le développera dans sa totalité, sans discrimination fondée sur son origine sociale, son âge, son sexe, son origine ethnique et sa religion, et sans distinction basée sur son statut (et son orientation éventuelle).
- L'école doit permettre à chaque enfant:
 - de s'épanouir pleinement;
 - de développer ses connaissances, ses habiletés, ses talents et son imagination d'imagination;
 - de comprendre, juger, critiquer et s'exprimer pour qu'il devienne un citoyen conscient, responsable, autonome et ouvert à la dimension sociale de son environnement.
- L'école doit permettre à chaque adulte de continuer ou de perfectionner sa formation selon ses besoins spécifiques.
- L'école doit respecter, relier et promouvoir le milieu tout en favorisant la transformation de tout ce qui en son sein est source d'aliénation.
- L'école doit développer un sentiment d'appartenance et d'identification au milieu scolaire, au quartier et au pays; elle doit adapter sa pédagogie et ses instruments pédagogiques en tenant compte des réalités socio-culturelles québécoises.
- L'école doit assurer une formation générale en fonction des exigences de changement et de spécialisation de la société d'aujourd'hui et associer au développement intellectuel, le développement d'habiletés manuelles et l'apprentissage technique.
- Les citoyens ont droit à une école démocratique et doivent pouvoir vraiment influencer ses orientations et ses objectifs.

ce sujet: "Le RSP s'engage à assurer le respect intégral des convictions religieuses et a-religieuses des parents et des enfants et à cette fin il s'engage à informer les parents et les élèves de manière objective et complète quant à leur droit à recevoir l'enseignement religieux catholique ou à être exempté de l'enseignement religieux, ce qui est d'ailleurs reconnu par la loi."

Le président du Mouvement scolaire confessionnel, M. Maurice Archambault, s'oppose à reconnaître les convictions a-religieuses des parents: "Il n'est pas logique que, dans une commission scolaire catholique, on fasse voter des gens qui n'ont aucune croyance et que l'on leur permette même de se présenter comme commissaires."

Cette question des écoles confessionnelles est d'ailleurs la raison d'être du Mouvement scolaire confessionnel. Le mouvement n'a cependant pas de programme écrit. Toujours selon le président du MSC, M. Maurice Archambault, l'objectif du MSC est de refaire de l'école un projet scolaire véritablement québécois, en mettant l'accent sur un contenu culturel vraiment québécois et chrétien. M. Archambault affirmait aussi: "Quand on parle de contenu culturel québécois, il faut noter que ce n'est pas la langue qui fait que nous sommes Québécois, à ce compte-là les 50 millions de Français seraient aussi des Québécois. Ce qui nous fait Québécois, ce sont nos traditions et notre culture qui est fondamentalement chrétienne; si on enlève ça, le peuple québécois ne veut plus rien dire."

Par ailleurs, l'abbé Norbert Lacoste, candidat appuyé par le MSC dans le quartier No 7, affirme vouloir préserver les structures confessionnelles pour des raisons historiques, "c'est-à-dire que si ces structures ont existé c'est parce que les gens avaient besoin d'un système de valeur clairement identifiées. La population, si elle n'a pas une foi explicite, se bâtit une idéologie de remplacement. Je crois que la foi chrétienne est celle qui est sûrement la plus positive pour former des hommes libres et responsables."

Pour le Regroupement scolaire progressiste, ces arguments ne tiennent pas. Non seulement les commissions scolaires unifiées ne mettraient pas en cause l'enseignement catholique pour

ceux qui le désirent mais elles permettraient aussi une plus grande démocratisation des structures scolaires. Comme l'affirmait Yves Archambault, candidat du RSP dans le quartier 5: "On voudrait que les commissions scolaires regroupent entre 20,000 et 60,000 élèves. Ce serait mieux qu'un monstre comme le CECM où il y a plus de 160,000 élèves. Ce qui ferait que la commission scolaire serait plus proche des besoins du milieu. La région 2 de la CECM (celle qui regroupe les quartiers les plus défavorisés) pourrait avoir sa propre commission scolaire. En plus, l'unification des commissions scolaires permet d'éviter la duplication des ressources et elle va permettre la décentralisation. En plus de ça, les enfants apprendront à vivre ensemble plutôt que de vivre dans les écoles différentes."

La Charte du français

Que ce soit un hasard ou pas, l'élection scolaire aura lieu au beau milieu du débat sur la Charte de la langue. C'est un autre des enjeux de cette élection scolaire. Les commissaires de la CECM auront leur mot à dire en ce qui concerne l'application de cette loi. Rappelons seulement les débats qui ont entouré l'application des tests linguistiques rendus nécessaires par la loi 22, et surtout le reclassement des enfants qui se trouvaient dans la fameuse "zone grise". Les commissaires pourraient collaborer de façon plus ou moins ouverte, surtout quand on sait que certains des adversaires les plus acharnés du projet de loi No 1 se présentent sous la bannière du Mouvement scolaire confessionnel.

Un projet scolaire dans l'indifférence

Ce dont on a fort peu parlé, c'est du projet scolaire que propose le RSP. La campagne s'est faite autour des questions de l'école confessionnelle, ce qui ne saurait manquer d'aider les partisans de l'école confessionnelle. Comme l'affirmait un organisateur du RSP: "Le MSC fait une campagne de termites. Ils savent qu'ils disposent d'un bloc monolithique d'à peu près 20% des voix. Si personne d'autre ne va voter, ils sont certains de gagner. C'est pour ça qu'ils disent que nous voulons abolir l'école catholique; comme ça, ils sont certains que leur vote va sortir. En même temps, ils refusent le vrai débat, ils refusent de parler des problèmes de l'école publique ou de la démocratisation des structures scolaires parce qu'il y avait un vrai débat, ils risqueraient de faire sortir un autre vote que celui qui leur est déjà acquis."

Quand on se souvient qu'en 1973 seulement 23.1% des électeurs se sont prévalus de leur droit de vote, on comprend que, pour gagner cette élection, il faut faire sortir le vote et que l'indifférence des électeurs est le vrai ennemi.

Les structures scolaires dans l'île de Montréal

Les commissions scolaires: Il y a huit commissions scolaires dans l'île de Montréal. Les deux plus importantes, qui couvrent toute la ville de Montréal, sont la **Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM)** et le **Protestant School Board of Greater Montréal (PSBGM)**. Deux commissions scolaires couvrent la région du West Island, **Baldwin-Cartier** pour les catholiques et **Lakeshore** pour les protestants. Toutes les autres commissions sont catholiques; il s'agit de **Jérôme-Le-Royer** (Pointe-aux-Trembles et Saint-Léonard), **Sault-St-Louis** (La Salle), **Sainte-Croix** (Saint-Laurent, Ville Mont-Royal et Outremont) et **Verdun**.

Le Conseil scolaire de l'île de Montréal: Le Conseil scolaire a été créé par le gouvernement Bourassa au début de son mandat. Il avait pour mission de préparer la restructuration scolaire sur l'île de Montréal. Le Conseil est formé de 17 personnes dont six sont nommées par la CECM, deux par le PSBGM, une par chacune des autres commissions scolaires et trois par le gouvernement (un fonctionnaire, un représentant des parents et un représentant des groupes ethniques).

Le Conseil scolaire est l'autorité suprême pour tout ce qui touche les budgets des commissions scolaires. C'est lui qui décide de la planification, de la taxation et de la répartition des budgets.

Les commissions ne font donc qu'administrer un budget qu'elles ne votent pas. A la CECM par exemple, près de 80% du budget de plus de \$300 millions sont constitués des salaires des employés. Les négociations se faisant entre le gouvernement et les syndicats sans que les commissions scolaires ne soient vraiment impliquées, les commissaires de la CECM n'administrent donc en pratique qu'un budget d'une soixantaine de millions.

Les **comités d'écoles** et les **comités de parents** sont des organismes consultatifs que l'on retrouve ordinairement au niveau de chaque école. Le comité d'école est composé de parents, d'employés de soutien, de professeurs et d'étudiants (au niveau secondaire) et il a pour mandat de "conseiller" l'administration. Le comité de parents est composé de parents des étudiants qui fréquentent une école et leur rôle dépend énormément de la direction de chaque école.



LE COEUR DU QUÉBEC.

FAUT Y CROIRE POUR LE VOIR
FAUT Y CROIRE POUR LE PORTER
LE COEUR DU QUÉBEC C'EST PAS UNE FARCE, IL TÉMOIGNE
D'UNE RÉALITÉ QU'IL FAIT BON SENTIR.
ENTRE QUÉBÉCOIS, FAUT SE LE DIRE, LE COEUR DU QUÉBEC ÇA
VA D'SOIT
COMMANDEZ-LE ET PORTEZ-LE PRES DE VOTRE COEUR
QUÉBÉCOIS.

FAUT LE FAIRE VOIR POUR Y CROIRE
LE COEUR DU QUÉBEC EN BROCHE (MUNIE D'UN FERMOIR DE
SÉCURITÉ) ET EN PENDENTIF PLAQUÉ OR 20 CARATS
(DURABILITÉ GARANTIE) AVEC CHAÎNE SERA EXPÉDIÉ DANS
LES 8 JOURS, QUI SUIVront VOTRE COMMANDE.

SPECIAL "ST-JEAN".
COMMANDEZ LA BROCHE ET LE PENDENTIF AVEC CHAÎNE ET
ÉCONOMISEZ \$4.00.

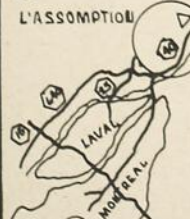
SATISFACTION GARANTIE OU ARGENT REMIS.
SI DANS LES 15 JOURS SUIVANT LA LIVRAISON VOUS N'ÊTES PAS
SATISFAIT VOTRE ARGENT MOINS LES FRAIS DE MANUTENTION
VOUS SERA REMBOURSÉ.
COMMANDE TÉLÉPHONIQUE POUR LA RÉGION DE MONTRÉAL.
NUMÉRO 483-1074.

COMMANDE TÉLÉPHONIQUE POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC.
IL SUFFIT DE SIGNALER LE NUMÉRO 1-800-361-5295 **SANS FRAIS**
DE VOTRE PART OU QUE VOUS SOYEZ DE 10:00 A.M. À 10:00 P.M.
COMMANDE POSTALE. FAITES PARVENIR LE BULLETIN DE
COMMANDE A: CREATION LIBRE ENRG., C.P. 620 STATION "A",
MONTRÉAL, QUÉBEC, H3C 2T8.

La piscine de vos rêves...

Pour une petite ou une grande piscine, creusée ou hors terre, le nom Caron est la garantie de votre satisfaction. La gamme de piscines en montre et celles que notre "designer" suggérera en harmonie avec votre environnement, vos goûts et vos besoins personnels sont la garantie d'un meilleur choix.

Piscines Caron Inc. fait partie de la moyenne entreprise québécoise depuis plus d'une décennie. Elle est donc en mesure de satisfaire vos goûts, vos besoins et votre budget.



Piscines

CARON INC.

741 Route 343-A
L'ASSOMPTION
QUÉBEC

c'est à venir voir

589-5635 • 866-1076

BULLETIN DE COMMANDE

CRÉATION LIBRE ENRG.

C.P. 620, Station "A"

Montréal, Québec H3C 2T8

CHARGE X

master charge

Ci-joint: **ATTENTION EN OR SOLIDE 10 CARATS**
AUSSI DISPONIBLE ET EN ARGENT.

PENDENTIF AVEC CHAÎNE \$9.20 + taxe + 0.74 = \$9.94

BROCHE \$6.90 + taxe + 0.56 = \$7.46

OFFRE SPÉCIALE "ST-JEAN"

pendentif avec chaîne et broche \$12.40 + taxe + 1.00 = \$13.40

mandat de poste payable sur livraison (C.O.D.) inclure \$2.00

chèque certifié portez à mon compte charge x ou Master Charge
No. □□□□□□□□□□□□□□□□

signature.....

NOM.....

ADRESSE..... APT.....

VILLE.....

PROVINCE..... CODE POSTAL.....

SOLEIL LEVANT

CENTRE INTERNATIONAL DE JAZZ À MONTRÉAL

Dir: Doudou Boicel

Les plus grands noms du jazz et blues chaque semaine

**Été 1977: FESTIVAL DE BLUES AVEC
DES PLUS GRANDS MAITRES DU BLUES du 7 juin au 31 juillet.**

7 - 12 juin:

MIGHTY JOE YOUNG

le géant du blues

14 - 19 juin:

LEFTY DIZ

l'acrobate avec la guitare de retour de
Chicago

21 - 26 juin:

LIGHTNIN HOPKINS

le père du blues

28 juin - 3 juillet:

EDDIE HARRIS

sax électrique

5 - 10 juillet:

BLUES ALL NIGHT LONG

15 - 18 juillet:

BUDDY GUY ET JUNIOR WELLS

hot blues

19 - 24 juillet:

BIG MAMA THORTON

l'inspiration de Janis Joplin

26 juillet - 31 août:

RHASAAND ROLANDKIRK

Merci de votre aide de garder le jazz et blues vivant à Montréal.



SOLEIL LEVANT 286 St. Catherine O. Montréal H2X 2A1 Tél.: 861-0657 486-9889

NE LAISSEZ PAS LE MONDE CHANGER SANS VOUS!

**ÉVITEZ LES MAUVAISES SURPRISES AU RETOUR DES VA-
CANCES, PRENEZ UN ABONNEMENT SPÉCIAL D'ÉTÉ DU
JOUR POUR NE RIEN MANQUER!**

COCHEZ LA FORMULE QUI VOUS PLAÎT:

25 juin - 5 sept. (\$8.)

1 mois (\$4)

NOM _____ TÉL _____

ADRESSE _____

LOCALITÉ _____ CODE POSTAL _____

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

842-4821

Assurez-vous que l'électricité sera accessible...



Le réseau de distribution de l'Hydro-Québec s'étend d'année en année et ses ramifications couvrent une superficie de plus en plus vaste.

Cependant, en choisissant le joli coin retiré où vous projetez de construire votre maison ou votre chalet, vous avez peut-être devancé l'Hydro-Québec. De sorte que l'électricité ne sera accessible qu'à certaines conditions et parfois, avec des délais plus ou moins longs.

Nous vous prions donc de communiquer avec un préposé au service de la Clientèle de la région où vous construirez, pour lui faire part de vos intentions. Précisez l'emplacement choisi, le type d'habitation prévu, la date à laquelle le raccordement est désiré, ainsi que tout autre détail pertinent.

Notre représentant abordera avec vous les différents aspects du raccordement, ce qui vous évitera des désagréments, retards et coûts inutiles.



DIRECTEUR DES SERVICES DE RÉADAPTATION

Fonctions:

Planifier, organiser, coordonner et contrôler toutes les activités de vie de groupe et des services cliniques:

- 4 unités de réadaptation à l'interne
- services des activités de réadaptation (centre de jour)
- service à domicile
- service de santé
- 4 résidences de groupe
- service psycho-social

Exigences:

Minimum, un diplôme de 1er cycle en sciences de l'éducation ou sciences humaines et des capacités d'adaptation dans un milieu en pleine expansion de service.

Conditions de travail:

Selon la rémunération des cadres du réseau des affaires sociales et des politiques de l'établissement.

Faire parvenir vos notes biographiques avant le 23 juin à:



MAISON LUCIE BRUNEAU

CENTRE DE RÉADAPTATION SOCIALE
POUR ADULTES HANDICAPÉS PHYSIQUES

2222 est, avenue Laurier
Montréal, Québec, H2H 1C4



HYDRO-QUÉBEC

Bureau d'emploi
C.P. 6106
Montréal, Qué.

RÉDACTEUR-TRADUCTEUR TECHNIQUE

CONCOURS: 77-0655-06-J-71

Fonctions:

- Réviser des textes français rédigés par son personnel technique: rapports, études, normes, spécifications, guides, cours.
- Agir aussi comme conseiller en matière de rédaction auprès d'individus et de groupes.
- Traduire de l'anglais au français des textes techniques provenant généralement de l'extérieur de l'entreprise: notices, articles de revues, documents rédigés par d'autres services publics d'électricité, etc.

Exigences:

- Détenir de préférence un diplôme en sciences et un diplôme universitaire en traduction ou dans une discipline connexe.
- Posséder en plus une bonne connaissance de l'électricité, de l'électronique et de la mécanique et avoir quelques années d'expérience dans la révision et la traduction de textes techniques.
- Avoir un esprit technique et de la facilité pour écrire.

Lieu de travail: Montréal.

N.B. Les candidat (es) intéressés (es) sont priés (es) de nous faire parvenir leur curriculum vitae le plus complet possible en mentionnant leur numéro d'assurance sociale ainsi que le numéro du concours avant le 28 juin 1977.

DÉCLARATION D'APPUI AU PROJET DE LOI NO 1 SUR LA LANGUE

NOTA — Une importante pétition a été déposée au cours de la fin de semaine à une lettre de 224 personnes d'origine française, qui ont appuyé le Comité de la langue française. Une autre lettre importante, cette fois émise par un nombre considérable de personnes de langue anglaise, a été déposée également au cours de cette situation. Le Journal publie aujourd'hui le texte de cette déclaration d'appui et les noms et fonctions des signataires. Nos lecteurs savent donc ainsi se faire une idée beaucoup plus juste de la valeur de ce document.

Les signataires ont appuyé le projet de loi no 1 sur la langue française, qui vise à assurer la maîtrise de la langue française dans le Québec.

Le Québec est une province française. Les Québécois ont le droit de maîtriser leur langue maternelle. Le projet de loi no 1 sur la langue française est une déclaration d'appui au projet de loi no 1 sur la langue française. Le Québec est une province française. Les Québécois ont le droit de maîtriser leur langue maternelle. Le projet de loi no 1 sur la langue française est une déclaration d'appui au projet de loi no 1 sur la langue française.

FRANÇOIS ALBERT ANGERS,
Président du M.Q.F.
RICHARD ARÈS,
S.J. prés. de l'Académie des Sc.
Moraies et Politiques.
ANDRÉ AUCLAIR,
sec. du Conseil des Hommes
d'Affaires Québécois.
LÉONARD AUDET, Doyen de la
faculté de théologie, U.M.
DR JACQUES BAILLARGEON,
chef de service de gastro-entéro-
logie, H.N.-D.
JULIETTE BARCELO,
sec. générale de l'U.M.
HENRI BARRAS,
dir. des programmes à la Place
des Arts.
ANDRÉ BEAUCHAMP,
prés. Soc. St-Jean-Baptiste de
Mtl.
ANDRÉ BÉLANGER,
pré. du Conseil des Hommes
d'Affaires Québécois.
MARC BÉLANGER,
vice-recteur à l'ens. et à la re-
cherche à l'UQUAM.
LIONEL BERGERON,
prés. Synd. des enseignants de
Champlain.
JEAN-PAUL BERNARD,
dir. dépt. d'histoire à l'UQUAM.
RENÉ BLANCHARD,
dir. de la C. de Commerce de
Drummondville.
RAYMOND BOILY,
avocat.
CLAIRE BONENFANT-POULIOT,
R.A.I.F.
GILLES BOULET,
Recteur de l'UQTR.
GUY BOULIZON,
prof. d'histoire de l'Art, l'U.M.
BORDELEAU ET BERTRAND,
Galerie des 2B.
GUY BOURGEAU,
doyen, faculté de l'Éducation per-
manente à l'U.M.
GUY BOUTHILLIER,
prof. à l'U.M.
MARCELLE BRISSON,
écrivain.
ANDRÉ BROCHU,
prés. du Club Fleur de Lys.
JACQUES BROSSARD,
écrivain, prof. faculté de droit.
U.M.
MICHEL BRUNET,
historien
CAMILLO CARLI,
dir. de la Tribuna Italiano.
YVON CHARBONNEAU,
prés. de la C.E.Q.

ANDRÉ CHARRON,
vice-doyen, faculté de théologie,
U.M.
JEAN-PAUL CHAMPAGNE,
vice-prés. société Saint-Jean-
Baptiste.
ÉMILE CLICHE,
chimiste.
**CÉCILE CLOUTIER-WOLCIE-
CHOWSKA**,
écrivain.
FLEURIMONT CONSTANTINEAU,
peintre.
GILLES CORBEIL,
Dir. Galerie D'Art.
CLAUDE CORBO,
registraire à l'UQUAM.
STANLEY COSGROVE,
peintre.
PIERRE-ANDRÉ CÔTÉ,
prof. Faculté de droit à l'U.M.
LÉA COUSINEAU,
membre de l'exécutif du R.C.M.
FERNAND DAoust,
sec. général de la F.T.Q.
GEORGES-HENRI DAIGNEAULT,
vice-prés. de la soc. hist. du
Vieux Québec.
P. D'AUTEUIL,
hématologiste, Sacré-Coeur.
PIERRRE DECELLES,
vice-doyen à la recherche et à
l'enseignement UQTR.
FRANÇOIS DELORME, notaire.
LOUISE DESCHÈNES,
historienne.
YVON DESCHAMPS,
chansonnier.
MARCEL DUBÉ,
dramaturge.
DR YVES DUCHASTEL,
chef du service de neurologie,
Hôpital du Sacré-Coeur.
Dr. DIDIER DUFOUR,
dir. du Centre de Bio-Méde-
cine, Laval.
DR GUY DUMONT,
pré. du Conseil des Médecins et
Dentistes, Hôtel-Dieu.
HELENE DUMONT,
prof. de droit, U.M.
JACQUES DUFRESNE,
dir. de la REVUE CRITÈRE.
ROBERT FAILLE,
dir. des études du 1er cycle,
H.E.C.
JEAN-CHARLES FALARDEAU,
sociologue, Laval.
FRANÇOISE FAUCHER,
comédienne.
JEAN-CHARLES FAUCHER,
peintre.
DR JACQUES FERRON,
écrivain.

DR PAUL FERRON,
médecin.
MADELEINE FERRON,
écrivain.
MARCELLE FERRON,
peintre.
MONIQUE FERRON,
céramiste.
MARIELLE FLEURY,
dessinatrice de mode.
RÉJEAN FORTIN,
céramiste.
PIERRE GARON,
avocat.
J. GAUTHIER,
chef de service de pneumologie,
Hôpital Sacré-Coeur.
YVES GAUTHIER,
notaire.
SERGE GARANT,
compositeur, dir. musical de la
S.M.C.Q.
**MADAME FRANÇOISE GAUDET-
SMET**,
écrivain et animatrice.
ANDRÉ GAULIN,
prés. de la soc. nationale des
Québécois.
ALAIN GÉNÈREUX,
prés. du M.N.Q.
NICOLE GERMAIN,
animatrice.
JACQUES GODBOUT,
écrivain et cinéaste.
PIERRE GOLDBERGER,
pasteur.
JACQUES GRANDMAISON,
sociologue.
FRANÇOISE GRATTON,
dir. N.C.T.
DR MONIQUE GRATTON-AMYOT,
D.S.P. Hôpital Notre-Dame.
LUCE GUILBAULT,
comédienne.
JULIEN HARVEY, S.J.,
théologie.
GRAHAM HAY,
prés. des étudiants en droit, La-
val.
GILLES HÉNAULT,
poète.
JEAN HÉTU,
prof. de droit, U.M.
ALCIDE HORT,
recteur de l'U.Q. Rimouski.
PATRICK HUGON,
prés. de la cie Longtran.
FRANK IARKURTO,
peintre.
DR MAURICE JOBIN,
médecin.
MARYVONNE KENDERGY,
prés. de la soc. de musique con-
temporaine.
ANDRÉ KISHKA,
administrateur.

MAURICE L'ABBÉ,
vice-recteur à la recherche, l'U.M.
LUC LACOURSIÈRE,
folkloriste.
PÈRE BENOIT LACROIX, O.P.,
écrivain.
AMBROISE LAFORTUNE,
animateur.
ANDRÉE LAJOIE,
dir. du centre de recherche en
droit public.
MICHÈLE LALONDE,
écrivain.
BERNARD LAMBERT,
prof. faculté de médecine, U.M.
ARTHUR LAMOTHE,
cinéaste.
ROGER LARAMÉE,
vice-prés. de F.T.Q. et dir. du
synd. Can. fonction publ.
NICOLE LAURIN-FRENETTE,
sociologue.
MICHEL LEBEL,
prof. de droit, U.M.
MICHEL LECLERC,
Doyen des études, 1er cycle à l'U-
QUAM.
FÉLIX LECLERC,
poète et chansonnier.
LILIANE LECOMTE,
prés. de l'Alliance des Infirmières
de Mtl.
PÈRE ÉMILE LEGAULT,
C.S.C.
MICHELLE LEGENDRE,
marionnettiste.
JEAN-MARC LÉGER,
journaliste.
MONIQUE LEPAGE,
comédienne, prof. conser. d'art
dramatique.
ROLLAND LEPAGE,
dramaturge.
YVES LÉTOURNEAU,
comédien et chroniqueur sportif.
RENÉ A.J. LÉVESQUE,
doyen faculté des Arts et des Sc.,
U.M.
FRANCOISE LORANGER,
écrivain.
DORIS LUSSIER,
comédien.
DENIS MARCHAND,
dir. du centre de recherches et
d'innovation urbaines, U.M.
JEAN-CLAUDE MARSAN,
dir. de l'école d'architecture,
U.M.
YVES MARTIN,
recteur de l'U. de Sherbrooke.
JEAN MARTUCCI,
théologien.
HENRI MASSON,
prés. Agence Masson Ltée.

JACQUES MACHAY,
prés. du comité de la santé du
Québec.
GASTON MIRON,
poète.
* **YVES MONGEAU**,
Revue Critère.
* **DEIYS MICHAUD**,
designer
PIERRE MORENCY,
écrivain.
JACQUES MORENCY,
animateur à C.K.A.C.
ROSAIRE MORIN,
prés. du conseil d'expansion éco-
nomique.
FRANCINE MONTPETIT,
rédactrice en chef de CHÂTE-
LAINE
PIERRE MORIN,
psychologue.
MARCEL MORIN,
conseiller municipal, Montréal.
DR RICHARD MORISSET,
chef de service de microbiologie,
Hôtel-Dieu.
ROBERT NADEAU,
dir. module de philo. UQUAM.
G. OUMET,
chef de service dermatologie, Sa-
cré-Coeur.
ANDRÉ PAGÉ,
dir. de l'École Nationale de Théâ-
tre, section français.
JEAN PARÉ,
rédacteur en chef de l'ACTUA-
LITÉ.
**HÉLÈNE PELLETIER-BAILLAR-
GEON**,
journaliste.
GILLES PELLETIER,
comédien, directeur du NCT.
MARCEL PÉPIN,
prés. Confédération Mondiale
des Travailleurs
PIERRE PERRAULT,
cinéaste.
HUGUETTE PLANTE,
coordonnatrice, C.K.S.C., centre-
ville.
JEAN PERRET,
Pasteur.
ANDRÉ POUPART,
prof. de droit, U.M.
H. POUPART,
éditeur, QUÉBEC, CHASSE ET
PÊCHE.
DANIEL POURCHAUD,
Pasteur.
JACQUES PROULX,
journalistes à C.K.A.C.
JEAN PROULX,
REVUE CRITÈRE.
MAURICE RICHARD,
joueur de hockey.

FRANCIS RIGALDIES,
prof. de droit, U.M.
BERTRAND RIOUX,
philosophe.
MARCEL RIOUX,
sociologue.
ROBERT RIVARD,
prés. Union des Artistes.
AUGUSTIN ROY,
Prés. de la corporation profes-
sionnelle des médecins du Qué-
bec.
LOUIS ROUSSEAU,
dir. dépt. sc. religieuses UQUAM.
MGR. FÉLIX ANTOINE SAVARD,
écrivain.
CLAUDE SAVARY,
dir. dépt. de philo. U.Q.T.R.
MAURICE SÉGUIN,
Historien.
ROBERT-LIONEL SÉGUIN
YOLANDE SÉGUIN-PHARAND,
société d'hist. des Îles Percé.
ANDRÉ SIROIS,
prés. du comité de citoyens du
Vieux Québec.
ALEXANDRE STEFANESCU,
animateur.
ANDRÉ THIBODEAU,
dir. du service de l'administration
et de l'organisation en recher-
ches humaines, H.E.C.
GILLES TREMBLAY,
compositeur.
MICHEL TREMBLAY,
écrivain.
CHRISTINE TRUSDELL,
avocate.
YAROWSLAW TRYSLAK,
prés. féd. franco-ukrai-
nienne. Union des Artistes.
PAUL UNTERBERG,
avocat.
PIERRE VADEBONCOEUR,
écrivain.
ANNE VIGEANT,
traductrice McGill.
GILLES VIGNEAULT,
poète et chansonnier.
YOLANDE VILLEMAIRE,
écrivain et critique littéraire.
JEAN-PIERRE WALLOT,
vice-doyen faculté des Arts. U.M.
JOSÉ WOERHLING,
faculté de droit, U.M.
LOUIS LABERGE
prés. F.T.Q.

Publié par le Comité d'appui au
projet de loi sur la langue: André
Ferretti, Hélène Pelletier-Baillar-
geon et Bertrand Rioux.

Les cartes du Jour...

**LUC ALARIE ET
ANDRÉ LEGAULT**
Avocats

3431, St-Hubert
Montréal

Tél.: 524-3521

MARCEAU, CLERMONT & CROTEAU
Avocats

1070, Chemin Ste-Foy
Québec

André Marceau, C.R.
Micheline Clermont-Marceau, L.L.L.
Marcel Croteau, L.L.L.
Claude Gagnon, L.L.L.

(418) 687-5920

Huguette Viger
NOTAIRE

DERASPE,
PAIEMENT, VIGER & VERVILLE
509 EST. BOULEVARD CHAREST,
QUÉBEC 2 IÈME
G1K 3J2

TÉL. BUR.: 418-529-5701

ARMAND R. BASTIEN & ASS.
Optométristes

**Dr A.R. Bastien, o.d.
Dr Y.R. Bastien, o.d.**

VISION SOUS NORMALE
VERRES DE CONTACT
STRABISME
DYSLEXIE

7670, Saint-Denis
MONTRÉAL

274-6513

**BÉLANGER & BÉLANGER
AVOCATS**

5835, boul. Léger
suite 300

MONTRÉAL-NORD

323-9000

**CHARBONNEAU, BRISSON, GUERIN
& ASSOCIÉS**
Conseillers en Administration

5835, boul. Léger
Montréal

Tél.: 323-8602

HENRI VINET
NOTAIRE

3860, rue NOTRE-DAME
CHOMEDEY, LAVAL

681-2577

**CENTRE DE DÉVELOPPEMENT
VISUO-MOTEUR**
CONSULTATION ET RÉÉDUCATION

Problèmes:
● apprentissages
● schéma corporel, spatial, temporel

7160 St-Denis
(Métro Jean-Talon)

270-3986

**UNTERBERG, BOYER, MAINVILLE,
BONIN & ROBERT**
AVOCATS

1980 ouest, Sherbrooke
Suite 700
Montréal

Tél: 934-0841

Serge Bourdua
Chirurgien Orthopédiste

Saint-Hyacinthe

"AU LOTUS NOIR"
Fleuriste

91 ouest, boul. Crémazie
Montréal H2N 1L3

381-1769

OUVERT LE DIMANCHE Sem. de 9 h a.m. à 9 h p.m.

1600, boul. de la Concorde
Duvernay, Laval H7G 2E7

669-3598

**MICHEL
FORREST**
750, rue Bourdages
Marieville, Qué. J0L 1J0
(518) 466-3355

DUFOUR & COTE
Avocats

23 est, rue RACINE
Chicoutimi

549-8150

Louis-Laurent Gauthier
Graphiste-Designer

2055 de la montagne
suite #6
tél 843-4844

éclipse
Société Canadienne du Cancer

ENCAN 2 JOURS
Samedi, 11 juin à 10 h a.m. Dimanche 12
juin à midi

Pour M. Lucien Malo
Forgeron — Rang Acadie
St-Antoine-sur-Richelieu, cté Verchères
Rte Trans-Canadienne, sortie St-Marc
Rte 3. Inf. Verchères ou Contrecoeur

Sera vendu le samedi 11 juin à 10 h a.m. tout le stock de la boutique de forge

Magnifique résidence à la campagne pour professionnel ou exécutif de compagnie. Située dans Cantons de l'est à 60 milles du Pont Louis-Hippolyte Lafontaine. Maison renouée de 10 pièces - 2 salles de bains - Foyer.

Tout confort. Ecuries neuves pour 8 chevaux. Autres bâtiments en bonne condition. Sur site magnifique de 240 acres. Faut voir pour apprécier.

\$115.000 (hypothèque)

Tél.: 1-514-532-4267

SCRIBEC

45 est, rue Jarry,
Montréal

387-2486

Secrétariat
Impression
Dactylographie
Photocopie Xérox

**CLINIQUE
D'ÉPILEPSIE
DE MONTRÉAL**

L'épilepsie, un phénomène naturel et qui peut se contrôler.

Tél.: LAN-3000

822 est, Sherbrooke, Suite 400
Montréal, Québec

Matelas et sommiers dépareillés — toutes grandeurs — prix pour se débarasser.

MAISON BEAUDET
8723, 10e avenue, St-Michel

Tél: 729-5217

CLIMATISEURS
Toutes grandeurs — Marque très connue
Complètement neufs et Garantie
Payez aussi peu que \$168.00 (5,000 BTU)

MAISON BEAUDET
8723, 10e avenue St-Michel.

Tél.: 729-5217

1-4	11c
5-15	8c
16-25	7c
copies du même original	
26-35	6c
36-55	5c
56-90	4c

Format léger et papier couleur: supplément
Réduction à partir de 14" x 18"

Impression offset
Copies 8 1/2 x 11" 8 1/2 x 14"

100	3.75	4.05
200	5.00	5.60
300	6.25	7.15
400	7.35	8.55
500	8.45	9.95
1000	12.85	15.85
5000	53.85	68.85

**À tous
nos lecteurs,**

Encourager les professionnels qui n'hésitent pas à utiliser les pages du Jour sur le plan publicitaire et leur accorder votre appui, c'est voter pour un Québec économiquement plus fort.

CLIMATISEURS
Toutes grandeurs — Marque très connue
Complètement neufs et Garantie
Payez aussi peu que \$168.00 (5,000 BTU)

MAISON BEAUDET
8723, 10e avenue St-Michel.

Tél.: 729-5217

**GABRIEL
VILLENUEVE**
Animateur
Membre
de la fédération
Des loisirs danse
du Québec

DISCO-MOBILE
Tél.:
527-3574

JEAN M. LABELLE
Impôt — Comptabilité
COMMERCE • VENDEUR
PROPRIÉTÉ A REVENU

11523, rue Gariépy
Montréal-nord.

325-8244

**DISCO
GABY
ENC**

Une Carte d'Affaire dans le Jour est un service rendu au lecteur qui recherche confiance et compétence

LISE BOULÈT
842-4821

**POUR VOS ANNONCES ET
VOS PLANS-MEDIA**
Norman Senay, Robert Pépin, Lise Boulet

**À tous
nos lecteurs,**

Encourager les professionnels qui n'hésitent pas à utiliser les pages du Jour sur le plan publicitaire et leur accorder votre appui, c'est voter pour un Québec économiquement plus fort.

**POUR VOS ANNONCES ET
VOS PLANS-MEDIA**
Norman Senay, Robert Pépin, Lise Boulet

VENTE DE FAILLITE

VENTE DE FAILLITE

Dans l'affaire de

BAKER'S SHOES LTD

(Max B. Druker C.A. Syndic)

Principalement pour notre compte et/ou celui d'autres parties
Tout doit être vendu avant la fin du mois de Juin
au

901 Ste-Catherine Est, Montréal, Qué.

Souliers de femme seulement

\$3⁹⁸

la paire

RÉG.
14.95 à 39.95

RÉG.
14.95 à 39.95

3 paires pour \$10⁰⁰

Toute vente finale — Comptant seulement

Sautez sur cette chance de vous procurer à ce prix des souliers pour toutes occasions.

Heures d'affaires

Lundi, Mardi, Mercredi
Jeudi & Vendredi
Samedi

9:30 à 6:00 P.M.
9:30 à 9:00 P.M.
9:30 à 5:00 P.M.

TEL. SUR LES LIEUX: 843-6488



Ventes TRANS-CANADA INC.

ENCANTEURS — LIQUIDATEURS
COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS

VENTE DE FAILLITE

V
E
N
T
E

D
E

F
A
I
L
L
I
T
E

V
E
N
T
E

D
E

F
A
I
L
L
I
T
E